



**FOOTBALL** Ligue 1 Marseille demain Nice

## MARSEILLE-CLAUSS, LES RETROUVAILLES

PAGES 6 ET 7

**FOOTBALL** Ligue 1

## Différend financier, Mbappé 1-0 PSG

PAGE 10

**RUGBY** FFR

## AFFAIRE NARJISSI Un rapport accablant

PAGES 18 ET 19

2,40 € vendredi 13 septembre 2024 79<sup>e</sup> année N° 25 596 France métropolitaine

# L'ÉQUIPE

## VINCENT COLLET

# « J'AI FORTEMENT PENSÉ À CONTINUER »

**BASKET** Équipe de France

Dans un long entretien à « L'Équipe », l'ancien sélectionneur dresse le bilan de ses quinze ans à la tête des Bleus. Il revient aussi sur les circonstances de son départ, après l'argent des JO de Paris 2024.

PAGES 2 À 4



Toute la Ligue 1 McDonald's(\*). Seulement sur DAZN.



LIGUE 1



Votre pack Unlimited

Offre de  
Bienvenue

## 19€99/Mois

Offre valable jusqu'au 22 septembre 2024

\*8 matchs en live, 1 en décalé chaque weekend de championnat

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €



M 00106 - 913 - F : 2,40 €



# VINCENT COLLET

## « JE N'AI JAMAIS PERDU DE VUE QUE TOUT POUVAIT S'ARRÊTER »



Après quinze ans à la tête de l'équipe de France, l'ancien sélectionneur des Bleus est passé à « L'Équipe » pour faire un bilan de son action. Et revenir sur le dernier tournoi olympique, qu'il considère comme sa plus belle compétition.

**YANN OHNONA, AMAURY PERDRIAU  
et GUILLAUME DEGOULET**

Il a débarqué encore lové dans sa tenue des JO, survêt et regard bleu-blanc-rouge, comme pour étirer le moment de grâce vécu il y a un mois en bord de Seine. Le climax d'une deuxième finale olympique d'affilée contre les États-Unis (87-98), seulement sauvés par leur extraterrestre maison, Stephen Curry, est vivace dans l'esprit de Vincent Collet (61 ans). Pour le sélectionneur emblématique des Bleus, qui a engrangé pour l'équipe de sa vie autant de médailles en quinze ans – huit, dont le titre européen 2013 – que la sélection dans son histoire en près d'un siècle, l'heure est venue de dire au revoir.

Un choix officialisé lundi par la Fédération, malgré l'hésitation née d'une fin de tournoi comme dans un rêve. Autour de son cou, point de métal. Le natif de la prémonitoire commune de Sainte-Adresse (Seine-Maritime) s'en émeut. Aux JO, seuls les athlètes ont le droit de monter sur la boîte et ramènent une médaille. La FFBB avait dû remuer ciel et terre pour obtenir des répliques de celles de Tokyo (2021) pour son staff. Un comble pour l'homme qui a accompagné l'évolution du basket français, de Tony Parker à Victor Wembanyama, et dont l'influence, essaimant du banc au parquet, s'est révélée décisive dans ses plus grandes conquêtes. Un stakhanoviste à la connaissance encyclopédique, au dévouement sans limite à sa passion, qui avait toujours su, depuis ses premiers paniers dans la cour du jardin familial, que son destin s'écrirait dans la transmission.

Partir sur une médaille d'argent lors des JO les plus relevés de l'histoire : ce n'est pas la moindre de ses réussites. De quoi lui assurer une place de choix au panthéon des grands sélectionneurs du sport français, affichant une longévité (15 ans) et une efficacité remarquables dans le plus concurrentiel et universel des sports de salle. Cela méritait bien un entretien XXL. Collet a ainsi passé quatre heures, mercredi dans les locaux de *L'Équipe*, pour faire le bilan, calmement, se remémorant chaque instant tout en évoquant un avenir en gestation, entre sa nouvelle fonction de conseiller spécial auprès de la DTN et son espoir de retrouver un banc, en Euroleague ou en NBA.





Bernard Papon/L'Équipe



Jérôme Prévost/L'Équipe

LES JEUX DE PARIS  
« Face à l'équipe US de 2021, on aurait gagné à Paris »

« Vous avez évoqué une “courbe du deuil” pour décrire la fin de l’aventure avec les Bleus après quinze ans... Je suis toujours dans le choc. Cela représente quinze ans de ma vie, cela ne s’efface pas comme ça. Revoir les rencontres des JO, pour préparer les séminaires des équipes de France qui entrent dans mes nouvelles fonctions (il devient conseiller spécial auprès de la Direction technique nationale), m’a fait du bien. Je savais qu’on avait fait de bons matches mais, comme technicien, c’est allé au-delà, j’ai été impressionné. Voulez-vous vraiment partir ou vous a-t-on forcé la main ? C’est partagé. Quand on est sortis de la compétition, j’ai fortement pensé à continuer. La passion est intacte et je suis toujours un coach. Ce qui me faisait envie, c’est la nouvelle génération. Former, transmettre : c’est ce qui m’a toujours fait avancer. Mais j’ai entendu ce qu’on m’a dit, et les deux semaines que j’ai eues après les Jeux m’ont fait évoluer dans ma réflexion.

On peut toujours repousser, ce n’est pas une question d’usure. Mais il faut savoir s’arrêter, et après avoir fait ça – même si on aurait pu faire encore un peu mieux (sourire) –, en France... De mes quatorze compétitions, c’est la plus belle, devant l’Euro 2013 (champions d’Europe). Et surtout le tournoi le plus relevé, avec le Canada, l’émergence de l’Allemagne championne du monde. Et puis les États-Unis... Face à l’équipe US de 2021, on aurait gagné à Paris. Qu’est-ce qui vous manquera le plus ? La compétition. En sélection, c’est fulgurant, un ascenseur émotionnel motivant et fort pour la vie d’un coach, d’un staff. Les gens composent leur sélection en associant les talents souvent sans percevoir que le secret est de faire d’une combinaison de talents une équipe, en maniant des équilibres précaires et instables. Concevoir un projet de jeu et le voir se concrétiser, comme à Paris, où notre vision a mis des mois à se construire, où il a fallu convaincre les joueurs, c’est le pied. L’incident avec Jean-Pierre Siutat, président de la Fédération, venu avant les matches couperets exprimer sa “honte” auprès des joueurs a-t-il eu un impact ? Pas de façon importante. Ça a été virulent, mais c’est une péripétie, pas ce qui a déclenché la révolte. C’était son initiative et,

Vincent Collet entouré de ses joueurs lors de la finale olympique contre les États-Unis, le 10 août. Et avec Tony Parker en 2013, l’année du titre européen.

**EN BREF**  
Sélectionneur de l’équipe de France de 2009 à 2024 61 ans.  
**Palmarès avec les Bleus**  
JO : 2<sup>e</sup> en 2021 et 2024.  
Mondiaux : 3<sup>e</sup> en 2014 et 2019.  
Championnats d’Europe : 1<sup>er</sup> (2013), 2<sup>e</sup> (2011 et 2022), 3<sup>e</sup> (2015).  
**En club** : champion de France avec Le Mans (2006) et l’Asvel (2009), et comme joueur (Le Mans 1982).  
Leaders Cup : vainqueur 2015 et 2019 avec Strasbourg.

avant les joueurs, il l’avait fait aussi avec le staff. Il n’a pas été tendre. Sauf que nous, nous l’avons écouté respectueusement (côté joueurs, Evan Fournier avait répondu de manière fleurie à Siutat). Comme en club, si un président l’estime nécessaire, il le fait. Cela a peut-être contribué à la ressouder, mais l’équipe n’en avait pas besoin. Seule son ambition l’a portée en finale. Après le Japon (94-90 a.p.) et l’Allemagne (71-85) en poules, l’énergie interne était toujours bonne. Il manquait la sublimation et la transcendance trouvées contre le Canada (82-73) et l’Allemagne (73-69) en quarts et en demi-finales.

“Concernant Rudy (Gobert), j’y avais pensé avant le quart, mais cela lui aurait été durement supportable en poules”

Des choix forts ont aidé, le plus marquant étant le fait de placer Rudy Gobert sur le banc. Auriez-vous eu la poigne pour prendre une telle décision il y a cinq ou six ans ? Peut-être pas. C’est un moment où il n’y a plus de questions à se poser. Si on ne gagnait pas, ma carrière en bleus s’arrêterait. Après, mes choix ont joué, mais n’auraient rien donné si on n’avait pas mis plus d’engagement. Même pour les meilleurs, ce n’est pas évident. Et les plus jeunes

comme Victor (Wembanyama), une saison régulière à San Antonio, ce n’est pas la même chose que le top 8 olympique. Sur les derniers matches, son abattage a été exceptionnel. Concernant Rudy, j’y avais pensé avant le quart, mais cela lui aurait été durement supportable en poules. Ce n’était pas contre lui, mais pour Guerschon (Yabusele), pour Mathias (Lessort). Les faits nous ont donné raison, mais je n’en tire aucune fierté. J’imagine aisément qu’il ait pu le prendre mal, comme un manque de respect. Mais je le respecte beaucoup. Il faut rendre hommage à son intelligence et son esprit de sacrifice. Il est resté prêt. S’il y a un ressentiment de son côté, j’espère que cela s’apaisera, et qu’il se souviendra aussi que je ne l’ai pas que stoppé dans son élan, mais aussi mis en avant, lors de sa première en 2014, quand son talent a explosé aux yeux du monde et de la NBA.

SA LONGÉVITÉ  
« Tony Parker, je lui avais parlé de western »

Lorsque vous prenez l’équipe de France en 2009, était-ce possible d’imaginer une telle longévité ? (Il secoue la tête.) Impossible. Je suis rentré sur la pointe des pieds et n’ai jamais perdu de vue que tout pouvait s’arrêter après chaque compétition. Encore l’an passé (18<sup>es</sup> du Mondial 2023). J’ai eu la chance que mes dirigeants me maintiennent leur confiance après les échecs, comme après Rio (élimination en quarts de finale des JO 2016, 67-92 contre l’Espagne). Ces bas ont toujours servi de fondement aux grandes choses que nous avons faites par la suite.

“L’entraîneur doit s’oublier. Tu es là pour les joueurs. Et quand ils le sentent, ils te le rendent”

Votre dévouement pour la sélection a été synonyme de sacrifices douloureux... Au départ, je pensais m’engager quatre ans. Continuer après Londres (JO 2012) a eu une incidence sur ma vie personnelle : ce n’était pas prévu, avec mon ex-femme. Ce fut dur. Surtout physiquement. Les retours de compétitions sont devenus de plus en plus pénibles. En 2019, on rentre bronzés de Chine (Mondial) le lundi, dès le mardi j’étais sur le banc en Coupe. Un enfer. Après l’Euro 2022 (finale), à Boulogne-Levallois, j’ai fait un burn-out au bout de quinze jours. J’étais cramé. Un coach a besoin d’énergie. J’ai beaucoup progressé. À une époque, j’étais capable de moins parler à certains qu’à d’autres. J’ai pu être moins à l’aise avec Nando (De Colo) ou Evan (Fournier) au début.

**Le cinq majeur de Collet**

Joueur	Statistiques
<b>Victor Wembanyama</b>	• 2,24 m • Pivot • 15 sélections (toutes avec Collet) • 261 points (record sur un match : 27 pts)
<b>Boris Diaw</b>	• 2,03 m • Ailier-fort • 247 sélections (157 avec Collet) • 2 090 points (record sur un match : 26 pts)
<b>Nicolas Batum</b>	• 2,03 m • Ailier • 177 sélections (toutes avec Collet) • 1 783 points (record sur un match : 35 pts)
<b>Nando De Colo</b>	• 1,96 m • Arrière • 209 sélections (194 avec Collet) • 2 194 points (record sur un match : 28 pts)
<b>Tony Parker</b>	• 1,88 m • Meneur de jeu • 181 sélections (99 avec Collet) • 2 741 points (record sur un match : 37 pts)

« Des joueurs uniques »

Vincent Collet, à propos de son cinq majeur : « Je ne retire pas de fierté à avoir dirigé ces joueurs, je me sens privilégié. Ce sont des joueurs uniques, qui n’opèrent pas avec les mêmes codes. Tu ne leurs apprends pas à jouer. Tu les influences, tu les accompagnes. Après l’Euro 2022, j’étais si fatigué, je voulais partir de Boulogne-Levallois. J’avais la lettre pour le faire, je disposais d’une clause pour partir et me consacrer à l’équipe de France. Quand mon agent m’a appelé pour me dire que Victor (Wembanyama) voulait venir, je suis resté. Je savais que ça allait être exceptionnel. Claude Bergeaud avait déclaré, une fois : “Tony (Parker) est trop fort pour les autres.” Tony m’avait demandé ce que j’en pensais, je lui avais répondu que ça n’avait pas de sens. La problématique, c’était d’aider les autres à s’approcher de lui. Ça m’avait permis de créer un lien avec lui. Dans cette équipe, il faut mentionner les premiers remplaçants : Evan (Fournier), Rudy (Gobert), Thomas (Heurtel). Ils ont eu leur importance, à l’Euro (2022), à la Coupe du monde (2014). Et puis bien sûr, il y a Florent Pietrus, le ministre de la défense. Un joueur capital quand on sait que toutes nos médailles ont été adossées à la valeur dont il était le plus fier représentant : la défense. »



# BASKET équipe de France

Pourtant, quand j'ai commencé le coaching au Mans en 2000, mes victoires initiales s'appuyaient sur le fait que je parlais beaucoup avec mes joueurs. En sélection, j'étais au départ moins à l'aise, probablement parce que je suis discret, humble. Le coaching de Bob Purkhiser, qui m'avait prîssous son aile au MSB (en 1981), m'avait permis de percevoir que le liant avec un joueur était le plus important. L'entraîneur doit s'oublier. Tu es là pour eux. Et quand ils le sentent, ils te le rendent. **Vous vous référez beaucoup à "l'académie des coaches", créée par Claude Onesta.**

**Quel rôle a-t-elle joué pour étoffer votre leadership ?**

Pour les entraîneurs de plus haut niveau, il n'y a pas d'école. Le syndrome de l'imposteur nous touche tous. L'académie m'a permis, avec des gens plus experts que moi, comme Claude, de découvrir des choses par anticipation. J'ai appris une autre approche dans la relation avec les joueurs, dans la co-construction. Avant, je hiérarchisais plus, je laissais moins de liberté. Dans les médias, je lisais que je ne me remettait pas en question. C'est mal me connaître. Un coach qui ne se remet pas en question est mort. Ce processus peut même devenir une faiblesse car tu dois aussi être assertif pour transmettre tes convictions. Et puis, les joueurs ne sont pas les mêmes qu'il y a quinze ans, ils sont très entourés. Dans le relationnel, c'est une bataille d'influences. Au début d'une campagne, tout le monde arrive avec ses croyances. Tu dois gagner ce combat pour faire passer ton message.

**Vous avez accompagné plusieurs générations, de Tony Parker à Victor Wembanyama. Quel challenge cela a-t-il représenté ?**

J'ai appris au quotidien au côté d'Alain Weisz (il fut son assistant en bleu de 2001 à 2003), dont la formation en sociologie et psychologie, en plus du basket, s'est révélée riche d'enseignements. Lors de mon premier entretien avec Tony (Parker), je lui avais parlé de western : "On ne voit jamais John Wayne au début du film. Mais à la fin, c'est lui qui tue tout le monde." Après une défaite contre la Belgique en 2009, je lui avais dit de trouver des moments où les autres peuvent exister. Ça a mené à ce discours de mi-temps contre l'Espagne, en 2013 (en demi-finales de l'Euro gagné par la France). Avec Victor, ça a été plus facile parce que nous avons travaillé un an à Boulogne. On était en phase sur ce qu'on voulait mettre en place.

**Vous avez fait l'objet d'un bashing confinant parfois à l'irrationnel sur les réseaux. Comment avez-vous géré cela ?**

Aux États-Unis, on voit tes qualités avant tes défauts. En France, on cherche le dérailleur. Au début des réseaux sociaux, j'étais plutôt bien vu. Ça s'est dégradé aussi avec le fait que je n'étais pas une grande gueule. Je ne l'ai jamais ramenée quand on a gagné. J'aurais peut-être dû. Mais je n'allais pas changer qui je suis.

## SON ENFANCE À MONTIVILLIERS

« J'avais des cahiers où je notais tout »

**Quel rôle a joué votre enfance à Montivilliers, dont votre grand-père a été le maire, et dont votre père a dirigé le club de basket, dans votre choix de devenir entraîneur ?**

Minime, je coachais déjà les poussins. La transmission, c'était l'ADN du club. Le coaching, c'est dans mes veines. Ce soir, j'entraîne des filles de niveau national. Mon père était la cheville ouvrière du club, il faisait tout. Je le disais à ma femme au début de notre mariage quand elle se plaignait parce que j'en faisais beaucoup. Mais moi, c'est mon métier, alors que mon père en faisait autant avec un boulot à côté. Je ne le voyais qu'à la salle, c'est incroyable. J'aimais tellement le basket. J'y passais ma vie. Dans notre maison, un panier était accroché dans une cour menant au garage, en montée. Le cercle était plutôt à 3,20 m que 3,05. Cela m'a aidé à devenir un shooteur. Ma mère, si elle était encore là, vous raconterait comment, en rentrant de l'école, je dribblais en même temps que je commençais à manger.

**Vous avez développé une connaissance encyclopédique du jeu, de ses rouages tactiques et de son histoire...**

C'est la passion et le travail. J'ai fait une carrière pro honnête, et même un peu plus (champion de France avec Le Mans en 1982 comme joueur avant de le devenir comme coach en 2006). J'arrivais de Montivilliers où j'évoluais en N3 et jouais contre le père de Nando De Colo, Bruno, qui jouait à Noyon. Mes premiers matches NBA, j'étais au Mans, en 1980, et France 2 (appelée alors Antenne 2) diffusait les derniers matches de la finale LA Lakers-Philadelphie. Magic Johnson avait mis 42 points dans le match 6. Je me souviens avoir filé à la salle de Montivilliers, dont j'avais la clé, pour m'entraîner à faire des dribbles reverse comme Magic. Mes premières années pros avec le regretté Bob Purkhiser (mort dans un accident de la route en 1982) ou Kenny Grant, j'avais des cahiers où je notais tout des



Franck Faugère/L'Équipe

**Pour Vincent Collet, Victor Wembanyama sera le meilleur joueur du monde dans les trois prochaines années.**

séances qu'on faisait. Entraîner était déjà dans mon ADN.

**Votre parcours semble épouser l'évolution du basket français. Comment le jugez-vous avec du recul ?**

J'ai eu la chance de vivre de ma passion. Ça a commencé dans mon jardin, cette cour de 8 mètres sur 3 où on faisait des matches interminables, à 8, parfois 10 malgré le manque de place. On accrochait les fanions contre le mur. Parfois, on a joué la finale olympique. J'ai rêvé de ça, comme avant Tokyo, j'avais joué cent fois dans ma tête la finale des JO, dans la forêt à côté de chez moi. Au Mans, quand Christian Baltzer m'a désigné pour la première fois, en 2000, il a été très critiqué. Il avait expliqué : "Il a des qualités que vous n'avez pas perçues." Heureusement qu'il a eu cette confiance en moi. Rien ne pouvait être prévu dans tout ça.

## L'HÉRITAGE

« L'aube d'un âge d'or »

**Vous quittez l'équipe de France après quinze ans, mais la Fédération a indiqué ne pas vous avoir associé à la réflexion sur votre héritier...**

Je pense que l'héritier était déjà désigné depuis un moment (Frédéric Fauthoux est le grand favori). Cela ne me concerne pas, je n'y pense pas. "Mentorer" un coach ou l'accompagner aurait pu être une option, mais cela ne m'a pas été proposé.

**Vous imaginez-vous un jour dans des fonctions plus politiques, comme président de la Fédération par exemple ? (Il grimace.)** Ce n'est pas du tout pour moi, ça. Je ne suis pas ce que les gens imaginent, je suis un homme de terrain. Le travail de dirigeant, c'est souvent moins de plaisir, plus d'emmerdes. Mon père était dirigeant, je l'ai vu... De mon côté, j'ai toujours envie d'entraîner. C'est pourquoi j'espère toujours une opportunité en EuroLigue ou en NBA dans un rôle d'assistant. Je serais curieux de vivre ça. Il a un peu fallu me convaincre

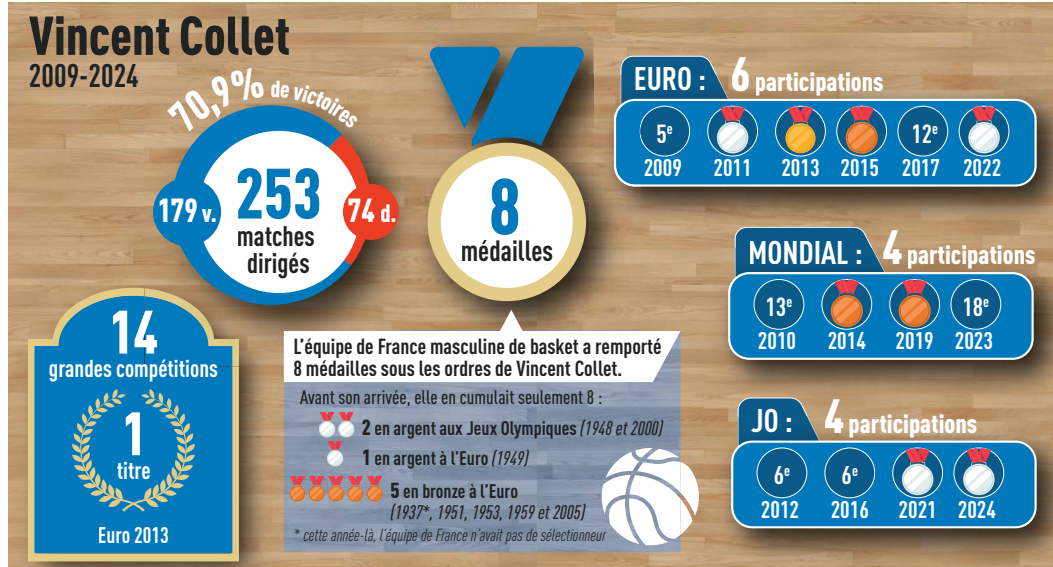
(sourire) pour endosser ma nouvelle mission – conseiller auprès du DTN, notamment sur le sujet des jeunes coaches. Même si j'ai parfois du mal à m'y voir, j'aime transmettre. C'est une occasion de se révéler.

**"Je me sens dans le même état d'esprit que lors de ma dernière séparation amoureuse"**

**Doit-on craindre une rupture avec votre départ ?**

J'espère que ça ne va pas s'arrêter ! On a une belle génération qui arrive. Au-delà de ma trajectoire individuelle, il y a celle du basket français. On a contribué, avec mon staff, à l'élever. Il ne faut pas tomber dans le piège, croire que les choses sont écrites d'avance. Mais on reste sur quatre médailles en cinq compétitions. Une tendance se dessine avec les dernières drafts. Les sélections jeunes ont raflé quatre titres continentaux sur huit possibles. C'est du jamais vu et cela illustre autant une année d'exception qu'une émergence qui se précise d'année en année, à toutes les strates. Victor (Wembanyama) sera le meilleur joueur du monde dans les trois prochaines années, il aura du potentiel autour. Il faudra un peu de patience, mais les perspectives sont bonnes. On vit peut-être l'aube d'un âge d'or.

**Les sélectionneurs sont souvent éphémères. Prenez-vous conscience de la singularité de votre parcours, marqué par quatorze phases finales et huit médailles ?** Je ne réalise pas trop. J'ai des moments ces jours-ci où tout va bien, je me projette. D'autres où je me dis : "Merde, c'est fini." C'est pour ça que je parlais de choc et de deuil. Je me sens dans le même état d'esprit que lors de ma dernière séparation amoureuse. J'espère que ça va durer moins longtemps (il sourit). Il y a une sensation de vide, parce que j'étais habitué. Mais je peux dire que cet été, j'ai été incroyablement fier de ce qu'on a accompli. Finalement, il va falloir un peu de temps pour vraiment me rendre compte de ce que j'ai fait. (Il rit.) Je suis encore coach, pas historien ! » **FE**







SEAMASTER DIVER 300M  
Co-Axial Master Chronometer

## UN VAINQUEUR. UN CHRONOMÉTREUR.

Lorsque les bateaux survoleront les flots de Barcelone, OMEGA mesurera chaque manœuvre avec une précision au centième de seconde. A nouveau, nous avons l'honneur d'endosser le rôle de Chronométrateur Officiel lors de la prochaine America's Cup. Certifié Master Chronometer, ce garde-temps d'exception célèbre notre participation à la 37<sup>e</sup> édition. Un parfait hommage arborant le légendaire trophée.



37<sup>TH</sup>  
AMERICA'S CUP  
BARCELONA

Ω  
OMEGA  
CHRONOMÉTREUR OFFICIEL

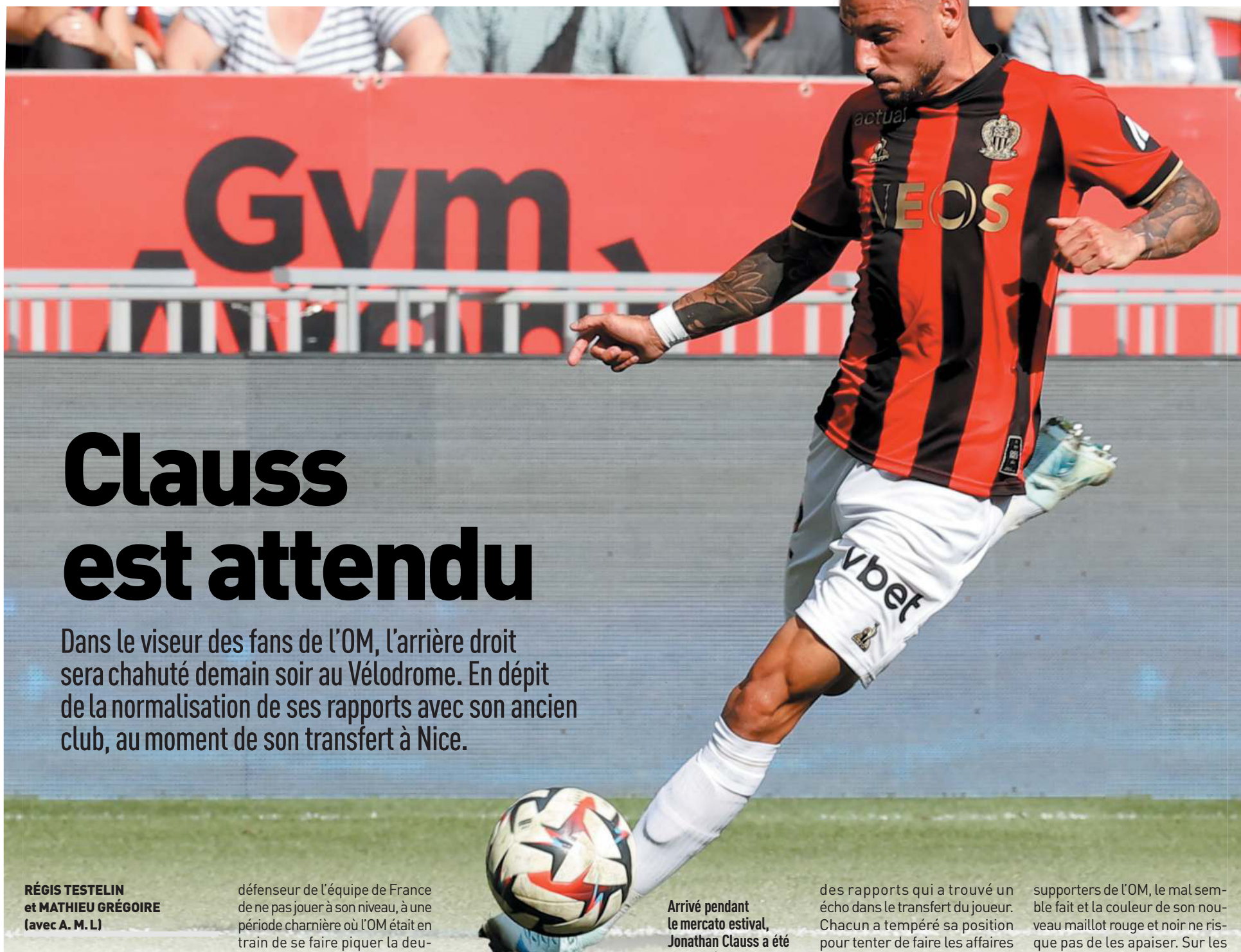


# FOOTBALL

## Ligue 1

4<sup>e</sup> journée

Marseille demain Nice



# Clauss est attendu

Dans le viseur des fans de l'OM, l'arrière droit sera chahuté demain soir au Vélodrome. En dépit de la normalisation de ses rapports avec son ancien club, au moment de son transfert à Nice.

RÉGIS TESTELIN  
et MATHIEU GRÉGOIRE  
(avec A. M. L.)

L'histoire du joueur qui retourne jouer dans son ancien stade avec son nouveau club est vieille comme le foot. Elle est un marronnier dont on peut parfois se passer mais pas cette fois.

Parce que Jonathan Clauss est un joueur de l'équipe de France, célèbre et plutôt populaire, pour sa trajectoire et sa carrière atypique. Parce qu'il vient de franchir un pont méditerranéen entre l'OM et Nice qui fait toujours jaser. Et parce que son histoire avec Marseille a été très contrariée la saison passée. L'ancien Lensois le sait, il risque d'être copieusement sifflé par une tonne de supporters olympiens qui ne l'ont pas raté depuis plusieurs semaines.

### Gattuso était convaincu qu'il n'était pas blessé

Et notamment sur les réseaux sociaux, où Clauss est quasiment leur cible numéro un. Depuis son arrivée à l'OM en 2022, son histoire d'amour avec le club n'a cessé de se dégrader. C'est au printemps 2023 que les premiers contestataires ont dégainé, reprochant au

défenseur de l'équipe de France de ne pas jouer à son niveau, à une période charnière où l'OM était en train de se faire piquer la deuxième place par le RC Lens, son ancien club. Le fait d'être parfois vu dans les bars et sur les plages de La Ciotat ou de Saint-Cyr-sur-Mer, n'a pas vraiment contribué à améliorer sa cote.

Mais la vraie rupture entre Clauss et son public, elle trouve son point de départ dans ce match Marseille-Monaco (2-2), du 27 janvier dernier, au cours duquel Clauss avait demandé à sortir avant la fin, blessé. Gennaro Gattuso, alors coach de l'OM, n'a pas cru pas un mot de cette blessure et en a convaincu son président, Pablo Longoria, le board de l'OM, et plus tard une partie des supporters, qui ont rapidement adhéré à la thèse « benatienne » : Clauss se préserve pour jouer l'Euro. Gattuso assure alors ne plus vouloir bosser avec le joueur, Longoria s'agace, Medhi Benatia, conseiller sportif de l'OM, s'en prend à l'entourage du joueur et décide qu'il faut en finir avec Clauss.

Ce qu'il formalise entre les lignes devant les caméras de Canal+, juste avant une défaite de l'OM à Brest (0-1, le 18 février).

« Quand je suis arrivé au club en novembre, on m'a mis en garde sur deux, trois joueurs dont le comportement était parfois un peu limite, avait lâché Benatia. Jonathan faisait partie de ces joueurs et avait été reçu plusieurs fois dans le bureau du coach (Gattuso) pour lui expliquer ce qu'on attendait de lui dans l'attitude. On pensait que le message était passé, malheureusement, ce n'était pas le cas. »

Il est rare de voir des joueurs ainsi jetés en pâture dans la fosse aux fans. Et il était écrit que Clauss ne s'en remettrait pas, malgré ses tentatives d'apaisement. « L'OM reste un grand d'Europe, disait-il ainsi en mars, en marge d'un rassemblement avec les Bleus. Et chez un grand d'Europe, vous n'avez pas le droit à l'erreur. On apprend tous les jours, mais, oui, je ne suis plus le même joueur. » L'arrivée de Jean-Louis Gasset sur le banc de l'OM, un mois plus tôt, en février, a tout de même marqué un rapprochement. Entre le club et le joueur, au moins. Une normalisation

Arrivé pendant le mercato estival, Jonathan Clauss a été titularisé lors des trois premières journées de Ligue 1 avec Nice, notamment celle à domicile contre Toulouse (1-1), le 25 août.

des rapports qui a trouvé un écho dans le transfert du joueur. Chacun a tempéré sa position pour tenter de faire les affaires de l'autre.

### Le message apaisé de Clauss à Benatia

Et alors que l'OM avait par exemple réclamé entre 12 et 15 M€ à Galatasaray pour lui vendre le joueur, fin janvier, il a finalement accepté de le vendre à Nice pour 5 M€, là où Clauss voulait se relancer. Reconnaisant, le latéral de 31 ans a même envoyé un message à Benatia, cet été, pour se féliciter que le calme soit revenu.

Les rapports entre le joueur et son ancien club sont une chose, mais avec une grande partie des

supporters de l'OM, le mal semble fait et la couleur de son nouveau maillot rouge et noir ne risque pas de les apaiser. Sur les réseaux sociaux, Clauss a pris quelques salves durant l'Euro, certains supporters se réjouissant qu'il n'ait pas joué une seconde durant le tournoi. Ils attendront comme il se doit. Un folklore nécessaire pour certains. Une basse ingratitudes pour d'autres.

Franck Haise l'a connu à Lens, il le retrouve à Nice et sait ce qui attend son joueur à Marseille : « Jonathan a fait beaucoup de bons matches avec Marseille. Qu'il y ait des supporters qui le sifflent ou qui l'insultent, ça fait partie du jeu mais il y en a aussi qui savent très bien qu'il a mouillé le maillot à Marseille. » **E**

## Plus d'un mois sans Boudaoui

Blessé lors du dernier match de Nice, à Angers (4-1), Hicham Boudaoui ne retrouvera pas le groupe niçois « avant la prochaine trêve internationale », a annoncé hier son entraîneur Franck Haise. Le milieu algérien, qui souffre d'une entorse du ligament latéral interne du genou gauche, manquera donc au moins jusqu'au week-end du 20 octobre. À Marseille, c'est Pablo

Rosario qui prendra sa place au côté de Tanguy Ndombele. Participant à nouveau aux séances collectives, Tom Louchet (cuisse) et Sofiane Diop (pied) postulent pour une place dans le groupe, même si concernant le second, écarté des terrains depuis huit mois, Haise a précisé qu'il fallait « être patient ».

A. M. L.



# Luis Henrique, l'éclosion tardive

Revenu à l'OM en catimini, en janvier dernier, le Brésilien a vécu un été faste. Décisif à Brest et Toulouse, il a aussi prolongé son contrat jusqu'en 2028 et il séduit dans un club où il a longtemps erré comme une âme en peine.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT  
**MATHIEU GRÉGOIRE**  
(avec B.C et E. F.)

MARSEILLE – Sourire bague d'adolescent, talent mal dégrossi, en cet automne 2020 assombri par la crise du Covid, un gamin de 18ans est le premier véritable transfert de Pablo Longoria, directeur sportif arrivé à l'OM deux mois plus tôt. Mais il y a un problème : lors d'un mercato estival austère, André Villas-Boas a demandé un seul véritable effort : recruter un avant-centre pour concurrencer un Dario Benedetto décevant. Pas Luis Henrique, et pour cause, il s'agit d'un pur ailier pour le Portugais. En interne, Longoria tentera d'insister sur la polyvalence du jeune homme.

AVB n'est pas convaincu, crispé par des résultats en dents de scie, il dézingue le dirigeant espagnol à travers la figure du Brésilien, début décembre 2020 : « On a manqué d'un 9 de référence, on s'est raté car Luis Henrique ne va pas être ce joueur pour évoluer dans cette position d'avant-centre. » Quelques jours plus tôt, la première titularisation du gamin en Ligue des champions, face à Porto (0-2, le 25 novembre), fut un calvaire. Arrivé au mauvais endroit, au mauvais moment, Luis Henrique décroche. Il faudra l'intérêt de Nasser Larguet, puis l'arrivée de Jorge Sampaoli, en février-mars 2021, pour lui sortir (un peu) la tête de l'eau.

Le technicien argentin est le premier à l'essayer en piston gauche et « LH » délivre ses premières passes décisives face à Nice, Rennes ou Brest. Le minot brésilien peut-il enfin lancer sa carrière olympienne ? Pas du tout. La saison suivante, sous Sampaoli, il est en bout de banc, et Longoria lui fait partager, à l'été 2022, une de ses spécialités : l'import-export de footballeurs. Retour à la case Botafogo, le club de ses débuts.

Luis Henrique revient à Marseille en janvier dernier, dans



Luis Henrique, balle au pied, suivi par Kenny Lala (n°27) et Mahdi Camara, le 17 août, lors de la victoire de l'OM à Brest (5-1).

l'anonymat. Les dirigeants olympiens sont persuadés que le Botafogo de John Textor a sabré la saison du joueur, pas si maussade, et l'a privé des derniers matches pour ne pas activer l'option d'achat incluse dans l'opération. Medhi Benatia, le conseiller du président, le reçoit et Luis Henrique, doux et gentil, lui explique qu'il aimerait repartir au Brésil, où sa femme va accoucher.

### De Zerbi le voyait comme un joueur de rotation

Des pourparlers sont en cours, avec l'Atlético Mineiro, et le joueur se met à la disposition du coach, en attendant. Gennaro Gattuso, qui a neuf pros disponibles à l'entraînement en ce début d'année, ne crache pas sur ce renfort inattendu. Une performance intéressante en Coupe, à Rennes (1-1, 8-9 aux t.a.b.), et une prestation tonique contre Monaco (2-2) rebattent les cartes, Luis Henrique (22 ans) est invité à s'installer en

Provence pour quelques mois. Le staff dit des « bons gars » (Jean-Louis Gasset et Ghislain Printant) va remobiliser un élément discret, presque lisse, en marge du groupe. « On n'est pas du tout sur le Brésilien à la Ronaldinho, capable d'aller briquer toute la nuit à Saint-Trop », sourit un membre du staff. On a constaté qu'il était plutôt du genre "diesel", il a besoin de beaucoup jouer pour monter en régime. Comme il a de vraies qualités athlétiques dans la répétition des courses, on a eu l'idée de l'utiliser côté gauche ou côté droit, parfois dans un rôle de piston, et il a beaucoup joué. Il a pris confiance en lui, mais il lui manquait encore les stats pour vraiment s'imposer. »

Avec Roberto De Zerbi, les statistiques sont une obsession. Pour le technicien italien, chaque élément de sa ligne offensive doit atteindre la dizaine de buts et de passes décisives, et pas question d'oser parler de cumul. L'OM a souhaité conserver Luis Henrique avant même l'arrivée du technicien, et n'a pas écouté les propositions de Parme ou du Zénith. Mais il ne lui a rien promis, et De Zerbi voit le Brésilien comme un joueur dans la rotation, au début de la préparation. Un ailier gauche doit arriver. Il va tarder et le Brésilien se régale en août, « plus tueur », « plus précis », comme on le lui demande au club.

### Benatia loue sa transformation

« Il n'est plus l'ailier qui a besoin de coller à la ligne tête baissée, il a élargi ses repères, il réussit à s'orienter dans l'axe quand Quentin Merlin prend le côté, observe Benatia. Et comme ses premières et dernières touches de balle sont excellentes... »

Son ancien agent, Cristiano Manica, l'a connu à 15 ans, et il résume cette éclosion tardive : « Il a débarqué à Marseille à 18 ans. De retour à Rio, lors de son dernier prêt, il a connu sa nouvelle épouse, ils ont eu un enfant (né à Marseille, en mars)... Cela l'a fait mûrir. Les

qualités, il les a toujours eues. Ce qui lui manquait c'est d'être focus, d'assumer ses responsabilités... Il y a quelques années, son beau contrat lui a offert une indépendance financière et le foot est passé au second plan. » Maintenant, ce sont les défenseurs de L1 qui passent l'aspiration de ce gamin redevenu pressé. **E**

## À guichets fermés, avec Koné

Après deux victoires et un nul qui ont hissé l'OM à la deuxième place de L1, l'enthousiasme est considérable et le Vélodrome sera à guichets fermés demain contre Nice. Touché à une cuisse contre Reims (2-2, le 25 août), le défenseur Leonardo Balerdi a raté le rassemblement de l'Argentine et son retour est plutôt attendu pour le déplacement à Lyon, lors de la prochaine journée. Rentré de sélection, le Canadien Derek Cornelius peut le remplacer, comme à Toulouse (3-1, le 31 août). Au milieu, la concurrence est densifiée par le rétablissement d'Ismaël Koné, qui ne souffre plus de la cheville. Le Canadien doit figurer dans le groupe mais Geoffrey Kondogbia est le mieux placé pour accompagner Pierre-Emile Højbjerg. **A. CL.**

### CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1		
4 <sup>e</sup> journée		
		pts diff.
1	Paris-SG	9 +11
2	Marseille	7 +6
3	Nantes	7 +4
4	Monaco	7 +3
5	Lens	7 +3
6	Lille	6 +2
7	Le Havre	6 +1
8	Nice	4 +2
9	Strasbourg	4 +1
10	Reims	4 -1
11	Rennes	3 0
12	Brest	3 -2
13	Auxerre	3 -3
14	Lyon	3 -4
15	Toulouse	2 -2
16	Montpellier	1 -8
17	Angers	0 -6
18	Saint-Étienne	0 -7

#### AUJOURD'HUI

Saint-Étienne - Lille.....20h45  
DAZN

#### DEMAIN

Marseille - Nice.....17h  
beIN Sports 1  
Auxerre - Monaco.....19h  
DAZN  
Paris-SG - Brest.....21h  
DAZN

#### DIMANCHE

Rennes - Montpellier.....15h  
DAZN  
Nantes - Reims.....17h  
Strasbourg - Angers.....17h  
Toulouse - Le Havre.....17h  
Ces trois matches sur DAZN  
Lens - Lyon.....20h45  
DAZN

Quinté+

VENDREDI 13  
SAMEDI 14, DIMANCHE 15/09  
À CHAQUE JOUR SA TIRELIRE

1 MILLION  
D'EUROS\*

\* Le montant de chaque Tirelire est à partager entre tous les gagnants du rapport Ordre du Quinté+, sous réserve d'un total d'enjeux gagnants d'au moins 2€ - Voir Règlement. Les jeux d'argent et de hasard comportent une part de risque. Le gain n'est donc pas garanti.

LES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX : PERTES D'ARGENT, CONFLITS FAMILIAUX, ADDICTION... RETROUVEZ NOS CONSEILS SUR JOUEURS-INFO-SERVICE.FR (09 74 75 13 13 - APPEL NON SURTAXÉ)





# FOOTBALL Ligue 1 4<sup>e</sup> journée

Paris-SG demain Brest



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

## Corps sous surveillance

Alors que le staff médical du PSG a été, une nouvelle fois, changé cet été et que les blessures s'accumulent ces dernières semaines, la gestion athlétique de cette longue saison sera centrale.

**JOSÉ BARROSO, HUGO DELOM et ARNAUD HERMANT**

La trêve internationale a été intense pour le PSG avec les blessures de Vitinha (cheville) et Warren Zaïre-Emery (mollet). Qui s'ajoutent à celles, de longue date, de Lucas Hernandez, Presnel Kimpembe ou, plus récente, de Gonçalo Ramos. Compte tenu du lourd calendrier, la préparation athlétique et la gestion des blessés seront centrales cette saison. Paris, qui a ajusté sa préparation cet été, s'avance vers ce défi en ayant une nouvelle fois renouvelé son secteur médical.

### Une gestion singulière d'une saison inédite

Le constat a été dressé bien en amont de la préparation estivale. Luis Enrique a signalé que le calendrier 2024-2025 serait dense et long, entre la nouvelle formule de la Ligue des champions et la Coupe du monde des clubs (15 juin-13 juillet 2025). En interne, le discours est d'avoir une prudence maximale dans la gestion des organismes – y compris les blessures. Plusieurs décisions ont été prises en ce sens. L'annulation de la tournée en Chine,

alors que les tarifs proposés étaient jugés intéressants, a en premier lieu été motivée par ce raisonnement sportif (fatigue, inconfort dans la préparation, cadres en congés), privilégié aux arguments marketing. Les joueurs se sont tous vu accorder les trois semaines de vacances réglementaires (des internationaux sont revenus plus tôt), mais une partie de l'effectif a même eu davantage car la coupure estivale a été plus longue. Au cours de la saison, il a également été évoqué la possibilité d'accorder des plages de repos à tour de rôle, histoire de faire souffler. La volonté du duo Luis Enrique-Luis Campos de doubler tous les postes (pour chaque position, il a été déterminé un joueur 1, 2 voire 3) s'inscrit là-dedans aussi.

### Un staff médical en mouvement constant

Depuis deux ans, le staff médical vit une instabilité digne de celle des entraîneurs. En un peu plus de vingt-quatre mois, le champion de France a connu trois médecins chefs. En fin de saison 2022-2023, Christophe Baudot est parti pour incompatibilité de fonctionnement avec Luis Campos, le conseiller football. Au fil des mois, la

relation entre les deux hommes s'était dégradée et avait connu son paroxysme de tension à la mi-temps du huitième de finale retour de C1 contre le Bayern Munich (0-2), le Portugais et son adjoint Olivier Gagne intervenant dans des décisions médicales notamment sur le cas Nordi Mukiele.

Face à cette situation qu'il percevait comme de l'interférence, Baudot a préféré s'en aller tout en restant dans la galaxie parisienne (il est encore membre d'un comité médical élargi). Il a été remplacé par Patrick Flamant, un médecin Campos-compatible, passé par Lille et Monaco. Mais la greffe n'a jamais pris avec Flamant, dont plusieurs diagnostics ont été contestés, notamment sur les délais de retour. Il a fallu l'intervention d'Hakim Chalabi, ex-médecin du club dans les années 2000 et désormais patron du secteur médical de tout le club depuis Aspetar, pour revoir les temps de reprise.

Il y a aussi eu des divergences sur la rééducation de Nuno Mendes qui s'est blessé (ischios) lors de l'avant-saison 2023-2024 en travaillant de son côté ou celle, plus médiatisée, de Presnel Kimpembe qui a dû se faire réopérer d'un tendon d'Achille en cours

**Les joueurs du PSG à l'échauffement avant le match contre Montpellier (6-0, le 23 août).**

d'année après que le staff a mal dosé ses charges de travail. Au fil de la saison, une défiance s'était créée vis-à-vis du médical et de plus en plus de joueurs consultaient en dehors. Face à ce constat, il a été décidé cet été d'exfiltrer le docteur Flamant. Au club, on indique, officiellement, qu'il a «répondu à une proposition d'Aspetar». Il a été remplacé par Lluís Til Pérez, un Espagnol. Ce dernier, passé par Barcelone, Benfica et Monaco en 2019, a été choisi par Aspetar, sponsor médical du PSG.

### Des blessures et des questions

Sans qu'on ne détermine la part de stratégie, d'erreurs, ou contraint par des délais, par nature évolutifs, le PSG s'est montré parfois imprécis ces derniers mois sur les durées d'indisponibilité.

Ce fut le cas pour Marco Asensio, dont la blessure à un pied aura finalement, à l'automne, duré deux mois et demi. Ou au contraire pour Warren Zaïre-Emery, qui avait été annoncé loin des terrains, le 23 novembre, jusqu'à la reprise de janvier (cheville) et qui avait finalement rejoué le 9 décembre... Cette saison, le club de la capitale, qui a dû composer

avec la blessure sérieuse de Gonçalo Ramos (cheville), s'est voulu prudent sur les délais de reprise, évoquant pour le Portugais, le 17 août, une «absence estimée à environ trois mois». Confronté à la blessure de Vitinha et de Zaïre-Emery en sélection, le PSG n'a pas communiqué – ce qui devrait être le cas dans le bulletin médical aujourd'hui. Mais une forme de flou entoure une nouvelle fois ces deux cas. Sans que cela ne suscite d'inquiétude en interne.

Le Français, touché face à l'Italie (1-3, le 6 septembre), souffre d'une lésion à un mollet, dans sa partie supérieure. Il ne devrait pas jouer contre Brest demain. Sans que le club ne le confirme, une durée de dix jours d'absence a été évoquée dans son entourage juste après sa blessure.

Dans les faits, sa présence contre Gérone, mercredi au Parc des Princes en Ligue des champions, n'est donc pas à exclure. Pour Vitinha, touché à une cheville, aucun risque ne sera pris ce week-end. Kimpembe, victime d'une gêne musculaire à la jambe gauche pendant la préparation, se veut optimiste quant à sa reprise rapide des séances collectives. Au club, on est plus mesuré, en ne souhaitant pas donner de date précise. **T**



# LORENZI L'été de la tentation

Courtisé par des clubs huppés de Ligue 1, le Corse est finalement resté à son poste de directeur sportif. Retour sur une période qui a fait vaciller le Stade Brestois.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**BERNARD LIONS (avec FRANCK LE DORZE et JOHAN RIGAUD)**

BREST (FINISTÈRE) – Assis à son bureau du Centre de l'Armoricaïne à Pen Helen, Grégory Lorenzi, 40 ans, veut rester focus. Ses pensées le conduisent à la Ligue des champions qui se profile à l'horizon. Pas au temps qui passe. Cela fait bientôt une décennie qu'il est revenu au Stade Brestois. Pour le défendre balle au pied. Puis en tant que coordina-

teur sportif en charge d'assurer le lien entre le président Denis Le Saint, le groupe professionnel et la formation (à date du 18 juillet 2016) et comme directeur sportif tout-puissant, depuis 2018.

La progression du club breton a épousé la courbe de son ascension depuis sa reconversion : inauguration de l'Armoricaïne, qui abrite le siège et le centre de formation, du nouveau centre d'entraînement et de vie de Kerlaurent, à Guipavas, le 6 décembre 2016, retour en Ligue 1 en 2019, première qualification de son histoire pour une Coupe d'Europe. La C1 qui plus est.

Pas étonnant, dès lors, que le grand architecte du renouveau des Pirates se soit retrouvé, malgré lui, l'acteur principal du marché des transferts des directeurs sportifs. Angers, Saint-Étienne et Lyon s'étaient déjà intéressés à lui dans un récent passé. Cet été, les sollicitations se sont révélées bien plus pressantes. Le Brésilien Thiago Scuro donné alors partant, les dirigeants de l'AS Monaco ont été les premiers à le convier à leur table, en mars. Puis, ce fut au tour de Joseph Oughourlian, propriétaire du RC Lens, à Londres. Le Corse a aussi vu Arnaud Pouille, encore directeur général des Sang et Or.

## Trois rendez-vous avec François-Henri Pinault (Rennes)

Nice et Rennes sont ensuite entrés dans la course. Dans l'esprit de François Pinault et d'Olivier Cloarec, propriétaire et président de Rennes, Lorenzi s'imposait comme

le choix numéro 1 pour succéder à Florian Maurice. Il a eu trois rendez-vous avec François-Henri Pinault, président du directoire d'Artémis, la holding qui contrôle le SRFC, et Alban Gréget, président du conseil d'administration du club.

Cette cour assidue des puissants l'a forcément ébranlé. Tous lui offraient des moyens enfin à la taille de son talent. Un salaire plus en adéquation, également. Le sien stagnait à 15 000 € brut mensuels, plus 50 000 € de prime de maintien. Bien en deçà du nouveau prix du marché des directeurs sportifs. Rennes, par exemple, lui offrait 1,2 M€ à l'année (80 000 € brut mensuels, plus des bonus).

## Un salaire multiplié par trois pour le convaincre de rester

Pourquoi donc est-il resté ? Question de timing. Avant de quitter Brest, Lorenzi doit respecter un préavis de trois mois. Il aurait donc rejoint son nouveau club après la fermeture du mercato d'été. À cet effet, Lens s'est doté d'un responsable du recrutement dès mars (Mike Mode). Lorenzi l'aurait chapeauté, sans l'avoir choisi. Tout le contraire de Brest, où il s'appuie sur son frère cadet Yannick et Thierry Bonalair. Pareil à Rennes, où la famille Pinault a prolongé l'entraîneur Julien Stéphan pour deux ans, dès le 25 mars. Or Lorenzi ne le connaît qu'au travers de deux entretiens téléphoniques.

Rien ne lui garantissait de travailler en parfaite harmonie, ce qui est en revanche le cas depuis

dix-huit mois avec Éric Roy, qu'il a fait venir à Brest. Ce dernier aurait incité Le Saint à retenir Lorenzi. En plus de conserver ses pouvoirs étendus – dont il n'aurait pas joui dans un club très verticalisé comme Rennes –, ce dernier a multiplié son salaire par trois.

Cette reconnaissance salariale a fini par convaincre ce « faiseur de miracles » de rester. D'autant plus qu'il se refusait à aller au clash avec un président qui lui a mis le pied à l'étrier. Et qui, selon son souhait caché, se montre plus présent pour l'épauler, depuis l'an passé. Il est vrai que le contexte se révèle porteur. Reste à savoir si leur relation, nouée à l'époque où Le Saint n'était encore qu'un solide partenaire et Lorenzi, un joueur, en ressort ébranlée. Malgré les fuites dans la presse, le Bastiais s'est toujours refusé à publiquement confirmer ou infirmer son possible départ. Contactés sur le sujet hier, les deux hommes n'ont pas donné suite.

L'essentiel se trouve ailleurs. Le Saint a évité un été meurtrier pour les Pirates. Homme de conviction, Lorenzi continue de tracer sa route avec, en son for intérieur, le sentiment que sa tâche n'est pas terminée à Brest. Il lui reste une saison de tous les espoirs, mais aussi de tous les dangers, à négocier, plus le projet du nouveau stade à accompagner. Le permis de construire a été déposé en juin et son inauguration est espérée pour 2027. Ce serait parfait. Lorenzi s'était accordé une décennie pour permettre au club de grandir.

## Lees-Melou, toujours pas

L'effervescence monte d'un cran à Brest, qui disputera jeudi prochain son premier match de Ligue des champions, contre Sturm Graz. Le maillot européen a été dévoilé et il a suscité de nombreuses connexions sur le site, comme la billetterie, qui a même connu quelques remous. Les Pirates se préparent donc à une sacrée fête, mais avant cela, il y a Paris, demain, et Éric Roy a été clair hier : « *On ne parle pas de Sturm Graz.* » Au Parc, l'entraîneur entend « *proposer quelque chose, pas subir et attendre. J'ai envie que mon équipe soit actrice. On n'y va pas en victimes expiatoires.* ». Mais avec quel

11 ? Au milieu, Pierre Lees-Melou est toujours en reprise. Il pourrait être suppléé pour la première fois par Edimilson Fernandes, arrivé de Mayence et que Roy veut faire jouer en sentinelle. Romain Faivre, qui a pris un coup cette semaine, est incertain. Sur l'aile gauche, Mathias Pereira Lage est en balance avec Abdallah Sima. Jordan Amavi et Julien Le Cardinal pourraient être concurrencés par Massadio Haidara et Abdoulaye Ndiaye, qui a purgé sa suspension. Roy a de toute manière prévenu : « *J'ai un effectif plus large, tout le monde aura l'opportunité de s'exprimer.* » **T. Do.**

## 13H-14H

Retrouvez tous les vendredis la chronique « C'est la France » de la rédaction de L'Équipe avec Jean-Philippe Leclaire et Clémentine Blondet.

# LE 13/14



## JÉRÔME CALET



avec

**L'ÉQUIPE**

photo : © Christophe Abramowitz / RF



# Mbappé ouvre le score

En enjoignant le PSG de verser à son ex-attaquant la somme de 55 M€, équivalente à trois mois d'impayés, la commission juridique de la Ligue de football professionnel place le club de la capitale dans une situation peu confortable.

**DAMIEN DEGORE, JOSÉ BARROSO  
ET ARNAUD HERMANT (AVEC L. T.)**

Un premier virage a été amorcé, hier, dans le différend financier qui oppose le Paris-Saint-Germain à Kylian Mbappé depuis le départ de ce dernier au Real Madrid : la commission juridique de la Ligue de football professionnel (LFP) a «*enjoint*» le club de la capitale à régler «*sous huitaine*» les 55 M€ de salaires et primes d'éthique impayés, sur les mois d'avril, mai et juin 2024, que son ancien joueur lui réclame.

L'attaquant international français (25 ans) sort donc en tête de cette séquence et Paris se retrouve dans une position plutôt inconfortable. Les arguments exposés par les avocats du PSG ont été rejetés en bloc par la commission, qui considère que «*c'est à tort que le Paris-Saint-Germain n'a pas versé à M. Kylian Mbappé Lottin les éléments de salaire prévus par l'avenant au contrat de travail conclu entre les parties le 21 mai 2022 et homologué par la LFP le 23 juin 2022*».

## Les termes d'un accord oral en question

En début de saison dernière, la direction du PSG estimait pourtant avoir conclu un accord oral avec Kylian Mbappé dans l'hypothèse où il quitterait le club sans indemnité de transfert. De son côté, l'attaquant rétor-

quait que les termes de cet accord oral n'avaient pas été respectés dès lors qu'il avait vu son temps de jeu diminuer de façon drastique et sans raison sportive, après avoir annoncé qu'il ne prolongerait pas à Paris, en février dernier. La commission lui a donné raison. Cette décision n'a pas été du goût du club parisien, évidemment, qui a répliqué en prévenant qu'il ne se plierait pas à l'injonction. Dans un communiqué, il déclare : «*Compte tenu des limites du champ juridique de la commission pour prendre une décision complète sur ce dossier, l'affaire doit désormais être contestée devant une autre juridiction face à laquelle le PSG se réjouira de présenter l'ensemble des faits au cours des mois et de l'année à venir*».

En d'autres termes, Paris ne paiera pas. Et si Mbappé veut son argent, qu'il aille devant le tribunal des prud'hommes, ce que l'attaquant envisage si la situation l'impose.

Le club de la capitale reste habité par les mêmes certitudes que celles qu'il avançait mercredi, avant de se présenter devant la commission juridique de la LFP. Il maintient qu'un accord avait été conclu entre la direction et Mbappé afin que le club soit indemnisé en cas de départ libre du joueur à l'issue de la saison 2023-2024, qu'en lui retenant ces 55 M€, il n'a fait que respecter les termes dudit accord, avance que «*le joueur a pris des engagements publics et privés, clairs et répétés*», et ne veut rien en-

tendre parler d'autre même s'il regrette que la proposition de médiation offerte par la commission, mercredi, ait été rejetée par Mbappé. Dans ce type de litige, ces propositions de médiation, dont le but est de désengorger les juridictions, sont quasi systématiques, en fait. Elles ne préjugent pas de l'issue du dossier, comme en témoigne la décision de la commission. Qui estime par ailleurs que «*les engagements*» évoqués par les avocats du club parisien ne sont pas si «*clairs et répétés*» qu'ils l'avaient. Il est ainsi notifié aux deux parties «*qu'aucun élément versé au dossier ne démontre l'existence d'un tel accord oral, dont ni l'existence, ni le contenu ne sont confirmés par le joueur*».

La commission ajoute que les éléments portés à sa connaissance «*ne sont pas de nature à prouver soit la formation d'un accord résultant de l'offre émise par M. Kylian Mbappé Lottin, celle-ci étant devenue caduque, soit d'un droit du Paris-Saint-Germain à ne pas verser des éléments de salaire prévus par contrat sur la base d'une renonciation ou d'un accord oral dont le club est le seul à se prévaloir et dont il ne démontre ni l'existence, ni le contenu*».

## L'affaire devrait aboutir au tribunal des prud'hommes

Ces conclusions ne sont cependant pas de nature à altérer la confiance du PSG, dont le ton péremptoire de son communiqué – «*Le club attend avec impatience que ces engagements soient confirmés en temps voulu dans la juridiction appropriée, si le joueur cherche à poursuivre cette affaire inévitablement préjudiciable à sa réputation*» –, n'ébranle pas non plus la détermination de l'attaquant du Real Madrid. Les deux parties n'entendent pas lâcher. Le PSG peut

faire appel devant la commission nationale paritaire d'appel, autre instance de la Ligue, dans un délai de sept jours à compter du lendemain de la notification, donc aujourd'hui. À date, le club parisien ne compte pas faire appel.

C'est donc devant le tribunal des prud'hommes que l'affaire devrait se poursuivre, un tribunal que Mbappé aurait tout intérêt à saisir très rapidement : les intérêts pour retard de paiement commencent à courir dès que la procédure est lancée. Ils sont de l'ordre de 8% annuel (\*). S'il jamais le joueur avait gain de cause, cela lui rapporterait une somme supérieure à ce qu'il réclame. D'autres recours, pour l'une et l'autre partie, sont également possibles (UEFA, Conseil d'État).

## Le PSG a provisionné les 55 M€

Les procédures envisageables sont donc nombreuses et le temps pour en arriver à bout est long. Pour se prémunir des risques de sanction, le PSG estime que les 55 millions ne sont pas des «*arriérés*» – ce qui l'exposerait –, mais un différend financier. Malgré tout, le club champion de France – qui s'est montré relativement prudent lors du mercato, en ne s'alignant pas sur certaines demandes XXL – a provisionné dans ses comptes ces 55 millions. En interne, on explique qu'il s'agit d'une démarche préventive assez classique quand de tels possibles contentieux planent. Elle est censée, aux yeux de sa direction, le mettre à l'abri vis-à-vis des règles du nouveau fair-play financier. **E**

(\* Si Mbappé gagnait devant les prud'hommes sur une décision rendue après un an de saisine, le Paris-SG devrait lui verser 4,4 M€ en plus des 55 M€.

Après sept ans de vie commune, Kylian Mbappé et le PSG ne se sont pas quittés en bons termes.





# Stassin, l'espoir des Verts

Les grands débuts de l'international Espoirs belge sont très attendus ce soir, à la pointe d'une attaque stéphanoise toujours muette en Championnat.

**BERNARD LIONS**

Malgré l'urgence, déjà, de la situation en Championnat (trois matches, trois défaites), Olivier Dall'Oglio a esquisé un sourire durant la trêve internationale. L'entraîneur de l'AS Saint-Étienne a vu son équipe hausser son niveau technique tout au long des séances d'entraînement. Cet état de fait rassurant s'explique par le recrutement conjoint du longiligne français Pierre Ekwa (22 ans, 1,89 m) et du droitier belge Lucas Stassin (19 ans), aux derniers jours du mercato d'été. « *Ce sont des garçons qui arrivent avec beaucoup de fraîcheur, qui ont bien animé les derniers entraînements et qui vont nous aider pour stabiliser l'équipe* », se satisfait « ODO ».

Prêté avec option d'achat par Sunderland (L2 ANG), Ekwa amènera l'aisance de sa patte gauche au poste de sentinelle. Son apport devrait soulager les Verts au niveau de la première relance et dans les sorties de balle. Un secteur de jeu dans lequel ils ont, à l'image de Dylan Batubinsika, grandement pêché depuis l'entame de la saison. Seul Yunis Abdelhamid, positionné à la gauche du Congolais en défense centrale, possède suffisamment de qualités de pied pour s'en charger. L'ayant compris, ses adversaires se sont empressés de venir le bloquer. Une faille tactique parmi d'autres qui explique le naufrage à Brest (0-4, le 31 août).

Parce qu'il en existe une autre : l'animation offensive. Titularisé lors des trois premières journées, Ibrahim Sissoko a affiché trop de lacunes techniques pour véritablement exister en L1. Augustine Boakye et Ibrahima Wadji de nouveau blessés, et donc forfait pour la réception de Lille ce soir (20 h 45), les regards se tournent dès lors vers Stassin.

## La recrue la plus chère de l'histoire de Saint-Étienne

Enrôlé au buzzer pour quatre ans (plus une cinquième année en option), le désormais ancien buteur du KVC Westerlo (11 buts et 6 passes décisives en 32 matches) cristallise tous les espoirs d'une équipe toujours en quête de son premier but, depuis son retour dans l'élite. Ce constat d'échec a poussé les dirigeants stéphanois à investir lourdement sur lui. Alors que Westerlo l'a acheté 1,5 M€ à son club formateur d'Anderlecht le 27 juillet 2023 et que sa valeur marchande actuelle est estimée à 3 M€ par Transfermarkt, ils ont payé 9 M€ d'indemnité de transfert (plus 1 M€ de bonus).

Le fils de Stéphane Stassin, ancien milieu du SCO d'Angers (2004-2006), est ainsi devenu la plus grosse acquisition de toute l'histoire des Verts, avec Loïs Diony. Eu égard aux performances de l'ex-Dijonnais dans le Forez (9 buts, 4 passes décisives en



Le Belge Lucas Stassin a signé un contrat de quatre ans avec Saint-Étienne en toute fin de mercato.

Photo ASSE

65 matches entre 2017 et 2020), la réussite du Belge n'est pas actée.

Tout a donc été entrepris pour accélérer son intégration. En accord avec l'ASSE et la Fédération royale belge de football, son nom a été retiré de la liste des joueurs sélectionnés pour disputer le match des Espoirs au Kazakhstan, le 10 septembre. Le « Diablotin » a ainsi pu bénéficier de deux semaines de travail à taux plein.

Malgré l'absence de Zuriko Davitashvili, auteur de deux entrées en jeu avec la Géorgie et dont son nouveau club attend beaucoup plus, elles ont permis de vérifier que le profil de pur numéro 9 de Stassin colle parfaitement au système de jeu en 4-3-3 (voire en 4-2-3-1) privilégié par Dall'Oglio. Cela devrait pousser l'entraîneur à lui offrir sa première titularisation contre Lille.

Comme pour Ekwa, il existe une grosse inconnue, toutefois : véritable chasseur de buts, capable de bien se déplacer, de décrocher et de plonger instinctivement au premier poteau, et au bon moment, l'international Espoirs belge (5 sélections) n'a jamais joué à ce niveau. Dans le clip vidéo montrant sa signature à 22h51, le 30 août, soit à neuf minutes de la fermeture du mercato, Stassin, sourire au bord des lèvres, cheveux en bataille, a d'ailleurs levé les yeux en glissant : « *Vous me connaissiez ?* » Les 23 000 supporters attendus au stade Geoffroy-Guichard, dont la tribune du kop sud restera fermée sur décision de la commission de discipline de la LFP, ne demandent qu'à le découvrir. Et Dall'Oglio qu'à retrouver un large sourire. **■**

DAZN aujourd'hui  
**4-3-3 Saint-Étienne 20 h 45 Lille 3-4-3**

Arbitre : Letexier. Stade Geoffroy-Guichard.



Remplaçants :	17 <sup>e</sup> dom.	6 <sup>e</sup> ext.	Remplaçants :
(à choisir parmi) Maubleu (g.) (1), Nadé (3), Pétrot (19), B. Bouchouari (6), Tardieu (10), Fomba (26), Miladinovic (28), L. Mouton (14), Old (11), Aiki (39), Ib. Sissoko (9).	points par match		(à choisir parmi) Caillard (g.) (16), Mannone (g.) (1), Bakker (20), Mandi (2), O. Touré (36), And. Gomes (26), Bouaddi (32), Fernandez-Pardo (19), Sahraoui (11), Bayo (27).
<b>Principaux absents :</b> Maçon, Briançon, Boakye, C. Fall, Monconduit, Wadji (blessés), B. Fall (g.), I. Touré (g.), Gauthier, Othman (choix de l'entraîneur).	buts pour	3	<b>Principaux absents :</b> Ismaily, Umtiti, Bentaleb, Haraldsson, Mukau (blessés), E. Mbappé (reprise), R. Fernandes, Zedadka (choix de l'entraîneur).
	buts contre	2	
	55 duels à Saint-Étienne	8 v.	
	30 v.	17 n.	

**4** Saint-Étienne et Lille ont fait match nul lors de leurs quatre dernières confrontations en Ligue 1. Les Verts restent même sur sept matches sans victoire contre le LOSC dans l'élite.

Opta

## Lille tance la cadence

Le LOSC lance une série de six matches en vingt-trois jours, avec un effectif déjà marqué. Le calendrier surchargé agace fortement dans le Nord.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**NATHAN GOURDOL**

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE (NORD) – Ils ont tellement donné en août pour arracher la Ligue des champions qu'il est difficile de se plaindre du menu qui arrive. Mais les joueurs lillois, déjà sur un fil, vont devoir puiser dans leurs réserves ce soir à Saint-Étienne au moment d'entamer un bloc de six matches jusqu'à la prochaine pause (pas pour tous) internationale.

« *On a perdu deux joueurs durant cette trêve* l'Islandais Hakon Haraldsson, fracture de fatigue et absent deux à trois mois, et le Congolais Gala Mukau, entorse d'une cheville et indisponible au moins six semaines), et il faudrait peut-être repenser le calendrier. Certains clubs n'ont joué que trois matches, nous sept, avec de l'intensité, du stress, de la pression, et nos joueurs ont dû repartir en équipe nationale, alertait hier le

président Olivier Létang. *On arrive à une certaine limite* ». Quelques minutes plus tard, l'entraîneur Bruno Genesio lui emboîtait le pas, fustigeant « *le calendrier infernal imposé par les instances internationales* ».

### Un milieu dépeuplé

Au soir de la défaite contre le PSG le 1<sup>er</sup> septembre (1-3), le technicien avait parlé de « *vents contraires* » autour du LOSC mais ne veut pas se chercher d'excuses : « *Soit on s'apitoie sur notre sort, soit on se dit que c'est aussi un moyen de montrer qu'on est forts, capables de surmonter ça ensemble* ». Ce soir, le pur Lyonnais devra affiner ses choix en pensant, notamment, à l'entrée en C1 mardi à Lisbonne, contre le Sporting CP. Peut-il aligner Jonathan David, qui jouait avec le Canada dans la nuit de mardi à mercredi (0-0 contre le Mexique au Texas) ? A priori oui, tandis que le joueur,

habitué à surfer sur le jet-lag, volera aujourd'hui vers Saint-Étienne, dans un avion privé mis à disposition par le club.

Dans un milieu dépeuplé par les blessures (Bentaleb, Haraldsson, Mukau, E. Mbappé) et alors qu'André Gomes, présenté hier, n'est pas qualifié pour l'Europe, le duo Angel Gomes-Benjamin André doit débiter dans l'entrejeu à Lisbonne, et la question est de savoir si Genesio se risquera à l'aligner dans le Forez. Sachant qu'Angel Gomes a fêté avec brio sa première titularisation avec l'Angleterre mardi (2-0 contre la Finlande) et doit être minutieusement géré, moins d'un mois après son choc à la tête à Reims (2-0, le 17 août). Le revenant André Gomes, en grande forme selon Létang, n'a pas le rythme de la compétition, tandis qu'Ayyoub Bouaddi (16 ans) est la seule autre option à ce poste. Les choix restent à arrêter.

## Diakité prolonge

Bafodé Diakité (23 ans, international Espoirs) a étendu son bail dans le Nord de deux ans, soit jusqu'en 2028. Acheté à Toulouse à l'été 2022 (3 M€), le défenseur a disputé 71 matches avec Lille, inscrivant 10 buts. « *Il s'est imposé depuis plusieurs saisons maintenant comme un joueur cadre de notre équipe, quel que soit l'entraîneur. "Bafo" est un joueur polyvalent, toujours d'une grande fiabilité, que ce soit au poste de latéral droit ou de défenseur central, a commenté le président du LOSC Olivier Létang. C'est un garçon dont le profil humain correspond totalement à nos valeurs, à la culture du club.* » **N.G.**



# Massara: « L'équipe doit être compétitive tout de suite »

Le nouveau directeur sportif de Rennes revient sur la façon dont il a conduit un mercato particulièrement dense et affiche des ambitions élevées pour le club breton.



Gwendoline Le Goff/L'Équipe

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**JOHAN RIGAUD**

RENNES – Au printemps, Florian Maurice a quitté Rennes et le club breton a regardé en direction de Grégory Lorenzi (voir aussi page 9) avant de choisir comme nouveau directeur sportif Frederic Massara, qui a œuvré dans le recrutement à Palerme, l'AS Rome, au Jiangsu Suning (Chine) et à l'AC Milan. Hier après-midi, à la Piverdière, le volubile et passionné Franco-Italien de 55 ans s'est longuement confié à *L'Équipe* et *Ouest-France* sur la manière dont il a géré un mercato spectaculaire dans le but de retrouver l'Europe au bout du chemin. Pour l'instant, Rennes est 11<sup>e</sup>.

**« Un succès puis deux revers pour commencer, ça vous chiffonne ? »**

C'est un début qu'on espérait meilleur, mais on sait qu'après tant de changements dans l'effectif tout au long du mercato on courtait le risque d'avoir des hauts et des bas, surtout au début.

**Des cadres comme Benjamin Bourigeaud ou Martin Terrier sont partis...**

Quand on perd des joueurs

importants, c'est sûr que pour reconstruire, ça peut prendre un peu plus de temps. On le savait et on assume. Des joueurs avaient besoin d'aller voir ailleurs, d'autres n'étaient pas épanouis comme ils l'espéraient, d'autres étaient des pépites sur le marché. On a eu beaucoup de dossiers différents au même moment, c'est rare. Douze joueurs sont partis, onze arrivés, mais il y a des moments où il faut le faire pour amener une nouvelle motivation dans le même projet, ambitieux. Quand ça arrive, il ne faut pas avoir peur de changer. C'était le moment.

**“ Pour Jota, je rappelais trois fois par jour ”**

**Pourquoi ne pas avoir recruté en L1 ?**

Au début, avec le problème des droits télé en France, j'entendais que beaucoup de clubs allaient avoir des soucis, peut-être dans l'obligation de vendre. Et c'est une bonne nouvelle pour le foot français, il a bien tenu par rapport à ça. Les clubs ont préservé leurs attentes sur leurs meilleurs joueurs. Il y a eu des départs mais payés très cher, et si on a pu penser à des joueurs français ou

**Frederic Massara en discussion avec l'entraîneur de Rennes, Julien Stéphan, avant le match contre Lyon (3-0, le 18 août).**

de L1 forts, il n'y a pas eu les conditions ou l'intérêt de certains joueurs pour Rennes.

**Vous avez notamment la voie nordique (Ostigard, G. Kamara, Gronbaek, Meister)...**

C'est une zone géographique qui est en train de sortir beaucoup de talents. Il y a quelques années, quand Erling Haaland jouait à Molde et était proposé à l'Europe entière, tout le monde se disait, moi compris : “ Ah oui, OK, il est bon, puissant, mais Molde quand même, il y a une grosse différence entre le top 5 et la Norvège, peut-être qu'ils ne sont pas prêts, qu'il faut passer par la Belgique. ” On connaît la suite. Donc on regarde avec attention un marché encore accessible et

des joueurs qui ont une bonne capacité d'adaptation, qui considèrent comme important de faire une étape à Rennes.

**Comment fait-on venir le Portugais Jota, acheté 30 M€ il y a un an par Al-Ittihad avec un salaire astronomique ?**

C'est une opportunité du marché. On parlait du marché scandinave, il y a aussi des situations avec des joueurs payés très cher et qui se retrouvent à partir. Le club change d'idée, le joueur ne s'épanouit pas comme il l'espérait et l'opportunité arrive. Quand ça se présente, nous aussi on est un peu surpris. Comme vous, on regarde le foot, on se dit qu'il est trop cher, qu'il a un trop gros salaire. Mais au contraire,

c'est moins cher (8 M€) car le club a besoin de libérer des places dans son effectif.

**Cela reste quand même un très gros investissement sur le plan salarial, non ?**

Le transfert est correct et le salaire dans la moyenne des salaires de Rennes. Dans la moyenne et pas la haute moyenne. Peut-être qu'il était déjà assez satisfait de ce qu'il avait touché. Comment il a géré son départ là-bas, c'est son dossier à lui. Il arrive le dernier jour, et là, oui, on a pris un risque parce qu'on cherchait un joueur de côté gauche qui nous donne des garanties. Et quand on a eu la possibilité d'approcher Jota, pas le dernier jour évidemment, on devait considérer les risques que le transfert puisse se réaliser ou pas. “ Mais tu es sûr qu'ils vont le faire comme ça ? ”, demandais-je à son agent. Et je le rappelais trois fois par jour. Il a géré la sortie du joueur, qui a tout de suite compris que Rennes était pour lui une bonne étape. La volonté du joueur, ça te donne une énorme motivation à essayer d'y arriver. Et ça nous donne l'idée qu'il a envie de jouer au foot.

**Était-ce le dossier le plus difficile ?**

Quand on signe onze joueurs, ça veut dire qu'on en a approché beaucoup plus. Il y a toujours des complications et, cet été, il y en a eu pas mal, mais c'est le foot, c'est le marché. C'est sûr que cela fait un été spécial et particulier. Je dois souligner le soutien du club, de l'actionnaire, du président Olivier Cloarec en particulier.

**Quand espérez-vous voir l'équipe compétitive ?**

L'équipe doit être compétitive tout de suite. La patience n'existe pas. Cela dit, il y a quand même le bon sens. Nous, en tant que club, on doit avoir de la patience, on comprend qu'il y a des difficultés, que le coach et son staff ont vécu un été très particulier, sans avoir la possibilité d'assembler l'équipe. C'est le foot, après deux matches difficiles, on tombe sur tout le monde. Mais tombez sur moi, c'est moi d'abord. Après, on va travailler pour que les joueurs comprennent vite ce qu'on veut faire, ce qu'on attend d'eux. Quand on vient à Rennes, on a l'obligation d'être ambitieux. **FE**

## Quand il faisait le timide face à Platini

En 1992, Jean-Pierre Papin n'était pas le seul joueur français à débarquer en Serie A, car Frederic Massara venait de monter avec Pescara. *France Football* avait alors raconté l'histoire de cet ailier gauche franco-italien qui a grandi à Turin en passant ses étés en France, comme son bac (B). Sa mère a travaillé au Louvre et lui a été formé au Torino tout en fréquentant le collège français de Turin. C'est là qu'il a rencontré Michel Platini. « Je devais avoir 13 ou 14 ans, il jouait à la Juve, j'étais au centre de formation du Torino. On avait un prof de physique passionné de foot qui avait organisé une

rencontre avec lui à l'école française, où étaient aussi ses enfants. Platini, c'était l'adversaire, mais c'était Platini ! J'avais des dizaines de questions à lui poser, j'avais son livre de son époque à Nancy et Saint-Étienne, avec ses exercices sur coup franc. J'avais remarqué qu'il marquait moins de penalties quand il tirait à droite. Et puis j'étais ramasseur de balles quelques semaines plus tard dans le derby : il tire à droite, le gardien l'arrête, il reprend et marque. Ça faisait 2-0 pour la Juve, je pensais à récupérer son maillot. Puis le Torino a mis 3 buts ! Je n'ai pas eu le courage d'aller lui demander son maillot. » **J. Ri.**



# Le Sénat tacle le train de vie de la Ligue

Deux parlementaires se sont rendus à la Ligue hier afin de se faire remettre des documents et d'entendre trois dirigeants sur les coûts de fonctionnement de l'instance.

ARNAUD HERMANT

Ils voulaient s'en rendre compte par eux-mêmes. Non sans un certain humour, Laurent Lafon (Union Centriste) et Michel Savin (LR), respectivement président et rapporteur de la mission d'information sénatoriale, avec pouvoir d'enquête, sur l'intervention des fonds d'investissement dans le football professionnel français, ont confié hier qu'ils avaient eu très envie de découvrir le nouveau siège de la Ligue de football professionnel (LFP). Ils voulaient découvrir ses locaux flambant neufs dont le prix d'achat, 131 millions d'euros, continue d'interroger et fait grincer certaines dents de dirigeants du foot. Les deux hommes politiques ont apprécié leur passage d'hier matin, et notamment le rooftop qui offre une très belle vue sur le parc Monceau et Paris.

Ce déplacement dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement n'était évidemment pas qu'une simple visite de courtoisie, les sénateurs souhaitaient effectuer « un contrôle sur pièce et sur place », selon les termes de Lafon, comme leur mission leur en donne le pouvoir.

Ils souhaitaient se faire remettre des documents demandés il y a quelques jours à la Ligue et rencontrer trois dirigeants, Arnaud Rouger et Benjamin Morel, respectivement directeur général de la LFP et de LFP Media, et Sébas-

tien Cazali, le directeur administratif et financier. Ce dernier a été entendu à part. Leurs questions portaient notamment sur le train de vie de la Ligue, les rémunérations au sein de l'instance et la pertinence de l'achat du siège. Pour les deux hommes, certaines des dernières décisions de la LFP et LFP Media ne sont pas opportunes.

**“Il y a urgence à ce que le football professionnel français arrête de vivre au-dessus de ses moyens”**

MICHEL SAVIN, SÉNATEUR

Ils s'interrogent sur la hausse sensible des effectifs entre 2022 et 2024, passés de 77 à 137 CDI, et surtout de la masse salariale. Cette dernière, dans le même temps, a grimpé de 7 à 17,5 M€, et celle de LFP Media a doublé, passant de 4,3 à 8,7 M€. Cette hausse ne concerne pas seulement celle des hauts dirigeants. « On est surpris que la LFP crée 11 emplois en parallèle du développement de LFP Média qui concentre désormais la plupart de ses activités », ont déclaré les sénateurs. La LFP a vu sa masse salariale augmenter alors que son nombre de salariés a diminué de 77 à 56. »

Dans leur esprit, le 1,5 milliard d'euros de CVC – le fonds à l'origine de la création de la société commerciale de la Ligue contre 13 % de ses revenus à vie – n'a

## FOOTBALL instances



Bernard Papon/L'Équipe

pas été utilisé à bon escient et a plus servi à enrichir la Ligue que les clubs. « Il y a urgence à ce que le football professionnel français arrête de vivre au-dessus de ses moyens et retrouve une gouvernance professionnelle », tonne Savin, qui attend de connaître le plan

**Vincent Labrune, le président de la LFP, mardi, devant la presse.**

d'économie envisagé. Dans ce qui n'est pas loin d'être « un naufrage » selon Lafon, les représentants de la chambre haute n'exemptent pas de tout reproche la Fédération française de football et le ministère des Sports, qui n'auraient pas joué leur rôle dans

le cadre de la délégation de service public accordée à la LFP. Tous ces griefs devraient figurer dans leur rapport prévu pour la seconde quinzaine du mois d'octobre et qui pourrait prendre la forme de recommandations et de propositions de loi. **LE**

**Il y a des cadres qui n'ont pas la chance de pouvoir sortir du cadre.**

Avec Cadreemploi et son réseau de 15 000 employeurs, accédez chaque mois à plus de 35 000 offres d'emploi dédiées aux cadres.

**Devenez le cadre que vous voulez être**

**CADREEMPLOI.fr**

**CADREEMPLOI**

## Henry dénonce l'inflation de matches

Après avoir remporté la médaille d'argent aux Jeux Olympiques de Paris, Thierry Henry a quitté son poste de sélectionneur de l'équipe de France Espoirs « pour raisons personnelles ». En revanche, le champion du monde 1998 poursuit bien son activité de consultant. En effet, la chaîne américaine CBS a organisé mercredi une conférence de presse pour présenter la nouvelle saison de son émission *Champions League Today*, toujours animée par Kate Abdo, entourée des consultants Micah Richards, Jamie Carragher et Henry. À quelques jours de la première journée de C1, le consultant français a notamment réagi sur la nouvelle formule de la compétition. « Je pense que pour nous, pour CBS, c'est tout simplement exceptionnel de pouvoir parler de plus de matches, a-t-il déclaré dans des propos rapportés par The Athletic. Mais il y a un "mais" pour moi, car je vais me ranger du côté du coach. Trop de matches. En tant qu'ancien joueur, je ne sais pas comment ces gars-là font. En tant que consultant, j'adore ça. Mais en tant qu'ancien joueur et en tant qu'entraîneur, c'est trop. » Et de poursuivre : « Ne parlons pas seulement du physique, mais aussi du mental et de ce que cela fait à un joueur d'être toujours performant et d'oublier l'argent et le résultat. » S. N.



# FOOTBALL

## Ligue 2

### 4<sup>e</sup> journée

Bastia 20 h Troyes

L'entraîneur Benoît Tavenot, le président Claude Ferrandi et le coordinateur sportif Frédéric Antonetti dans les locaux du Sporting.

## CLASSEMENT ET PROGRAMME

### LIGUE 2

#### 4<sup>e</sup> journée

	pts	diff.
1 Paris FC	9	+4
2 Bastia	7	+2
3 Guingamp	6	+4
4 Amiens	6	+3
5 Lorient	6	+2
6 AC Ajaccio	6	+1
7 Red Star	6	-1
8 Metz	5	+2
9 Pau	5	+1
10 Annecy	4	0
11 Clermont	4	0
12 Grenoble	4	-1
13 Martigues	3	0
14 Dunkerque	3	-2
15 Laval	1	-2
16 Caen	1	-3
17 Rodez	0	-4
18 Troyes	0	-6

SC Bastia



### AUJOURD'HUI

Annecy - Amiens	20 h
Bastia - Troyes	20 h
Clermont - Dunkerque	20 h
Laval - AC Ajaccio	20 h
Lorient - Red Star	20 h
Pau - Martigues	20 h
Rodez - Guingamp	20 h

Ces sept matches en multiplex sur beIN Sports 1 et en intégralité sur les canaux beIN Sports

### DEMAIN

Paris FC - Metz	14 h 30
-----------------	---------

beIN Sports 2

### LUNDI

Grenoble - Caen	20 h 45
-----------------	---------

beIN Sports 1

### buteurs

1. Saivet (Clermont), Meissa Ba (Grenoble), Hemia, Luvambo, Siwe (Guingamp), Sabaly (Metz), Boutaib (Pau), A. Badji (Red Star)	2 buts.
--	---------

### passeurs

1. A. Sissoko (Guingamp)	3 passes.
2. Lutin (Amiens), K. Sidibé (Guingamp)	2 passes.

### prochaine journée

5<sup>e</sup>

### VENDREDI 20 SEPTEMBRE

Amiens - Clermont	Bastia - Paris FC	Caen - AC Ajaccio	Dunkerque - Pau	Guingamp - Annecy	Martigues - Grenoble	Red Star - Laval
Troyes - Rodez	20 h					

### SAMEDI 21 SEPTEMBRE

Metz - Lorient	14 h 30
----------------	---------

### LAURENT GRANDCOLAS

Ils ont eu, tous les deux, une première – longue – vie au Sporting club de Bastia. Sans jamais se croiser. Joueur, éducateur, entraîneur au centre de formation puis du groupe pro : Frédéric Antonetti a presque tout connu au club lorsqu'il le quitte pour Saint-Étienne, en 2001. Deux ans plus tard, Benoît Tavenot débarque sur les terres de sa famille maternelle pour jouer en réserve au SCB. Il y fera quinze saisons en tant qu'entraîneur des jeunes, lui aussi, du centre de formation et comme adjoint en équipe première.

Deux destins assez semblables qui n'attendaient, finalement, que d'être liés l'un à l'autre. C'est par hasard que Tavenot apprend qu'un poste d'adjoint est ouvert à Metz, qu'il rejoint en 2019 après un passage à Bruges. À l'époque, Antonetti est au chevet de sa femme, souffrante. C'est donc en octobre 2020, au retour d'Antonetti sur le banc, que les deux techniciens travaillent ensemble pour la première fois. La connexion est immédiate et se poursuit en Lorraine jusqu'en fin de saison 2021-2022 et à Strasbourg en 2023.

Les liens tissés trouveront une suite inexorable quand le club

# Bastia fait confiance à ses ex

Benoît Tavenot et Frédéric Antonetti, deux anciens du club, sont de retour au Sporting après avoir travaillé ensemble à Metz et à Strasbourg.

corse annonce, en mars, qu'Antonetti va devenir coordinateur sportif. Le choix du futur entraîneur ne prend pas de temps. Le nom de Tavenot, aussi coché par le président Claude Ferrandi, fait l'unanimité. « Il n'y a pas eu de débat. Benoît est un enfant et un amoureux du Sporting. C'était d'une logique implacable. Dans la gestion humaine, tactique, il est très fort. C'est un entraîneur de haut niveau avec une capacité de travail énorme. Il faudra que les joueurs soient costauds pour le suivre », déclarait Antonetti au média du club en juin.

**“La présence de Fred, évidemment, a été un plus”**

BENOÎT TAVENOT, ENTRAÎNEUR DE BASTIA

Quand il est contacté, Tavenot, 47 ans, occupe le poste d'entraîneur de Dijon, en National, depuis un an et l'appel de son mentor ne

fait que renforcer une petite musique ancrée au fond de lui, celle de prendre les rênes d'un club où il « s'est formé et qui (l'a) fait grandir ». Cette fois, il ne pouvait pas dire non : « Il m'était impossible de me cacher. J'avais refusé en 2017, après le dépôt de bilan où j'avais bien morflé, et un an plus tard quand j'ai senti le besoin de m'aérer. Là, le projet d'ouvrir un nouveau cycle et un sentiment personnel d'être quelqu'un de neuf, de plus fort, ont conforté l'idée que j'étais prêt pour ce challenge. Et la présence de Fred, évidemment, a été un plus. »

La voix de Tavenot ne peut pas cacher ce qui le lie à son aîné (63 ans). À tel point que le nouvel entraîneur bastiais a du mal à qualifier exactement leur relation : « C'est très spécial. On est pas de la même génération mais ce n'est pas un père ou un oncle. Cela va au-delà du travail. On a une

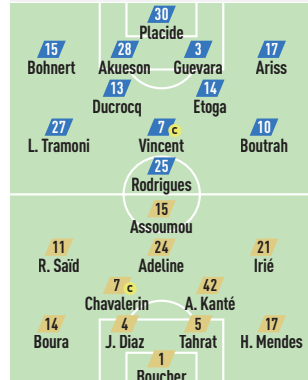
grosse base commune, c'est certain. On est très proches, avec toujours une certaine distance. Je sais qu'il m'adore et qu'il veut me voir réussir. Je lui dois beaucoup. À ses côtés, j'ai vécu une formation accélérée en tout cas. »

Avec un nul prometteur à Metz (1-1, le 19 août) et deux victoires (1-0 face à Amiens le 23 ; 1-0 face à Martigues le 30), les temps de passage du Sporting sont intéressants pour un club qui a largement remanié son effectif. « Dans l'engagement et la détermination, je suis content, confirme Tavenot. Mais on doit être plus actifs à la récupération et dans nos attaques. On doit pouvoir marquer en faisant 60 passes ou seulement 3. Le groupe est jeune mais produit déjà quelque chose d'intéressant. On ne fera pas tout bien tout le temps mais l'idée sera d'être meilleurs dans un mois, meilleurs dans trois mois, et d'être constants sur la durée. » **E**

beIN Sports Max 4 20 h

4-2-3-1	Bastia
4-2-3-1	Troyes

Arbitre : Brisard. Stade Armand-Cesari.



**Bastia**  
Entraîneur : Tavenot.  
Remplaçants : (à choisir parmi) Roncaglia (4), D. Tavares (42), Inao Oulai (2), Tomi (9), L. Cissé (11), Maggiotti (5).  
Principaux absents : Guidi, Meynadier, Cha. Traoré, Jannet, Boumaoui (blessés), Loubatières, Soumahoro (choix de l'entraîneur).

**Troyes**  
Entraîneur : Dumont.  
Remplaçants : (à choisir parmi) Lemaitre (g.) (16), C. Michel (g.) (30), Akpakoun (33), Diawara (38), Gozzi Iweru (23), Mo. Diop (8), M'Changama (10), Nongé (26), Ripart (20), Ibrahima (25), Dong (27), Traoré (34).  
Principaux absents : M. Hamdi (suspendu), Monfray, De Préville (blessés), T. Baldé (reprise).





# Antonetti prend de la hauteur

Au moins pour un temps, l'ancien entraîneur corse a revêtu le costume de coordinateur sportif à Bastia. Avec toujours un état d'esprit d'homme de terrain.

Dans les tribunes du stade Armand-Cesari, le 16 mars, Frédéric Antonetti assiste à la claque que subissent les Bastiais contre Saint-Étienne (0-4). Une défaite lourde qui nourrit ce soir-là un peu plus sa réflexion. Une semaine plus tard, il prend contact avec la direction du club et propose un plan, un projet global sur la politique sportive qu'il voudrait mettre en place au Sporting Club de Bastia.

« On était dans une démarche pour trouver le prochain entraîneur et Fred Antonetti faisait partie de notre liste. On s'est vus et il m'a confié que ce n'était pas forcément le rôle qu'il aimerait jouer mais plutôt celui de chapeauter la politique sportive du club. On s'est revus, plusieurs heures, et on a acté sa venue, son retour au Sporting », confiait le président Claude Ferrandi au début de l'été.

Depuis son éviction de Strasbourg en juin 2023, le technicien corse est revenu chez lui, auprès des siens, peut-être pour souffler un peu et prendre du recul. « On avait fait le job en maintenant le Racing en L1 et on serait peut-être repartis si un projet d'envergure était arrivé », révèle Benoît Tavenot, son adjoint à l'époque. Toujours très attaché au Sporting, Antonetti y

voit l'opportunité de créer un nouvel élan. Cet été, entouré de son président et de Tavenot, devenu entraîneur, le technicien présentait sa vision axée sur la post-formation. « On sait que des joueurs "faits" de 25-28 ans, c'est très compliqué pour Bastia. Notre recrutement s'est donc axé sur des jeunes de 18 à 22 ans, venant du National, de L2 mais aussi d'Afrique ou d'Amérique du Sud et de les faire progresser. Le choix de Benoît Tavenot, formateur, va dans ce sens », disait-il à son arrivée.

**Un intermède avant de retrouver un banc ?**

Pour cela, Antonetti a fait appel à la data, dont il connaît les rouages, lui qui est pourtant estampillé coach à l'ancienne (63ans), une petite révolution au Sporting. « Fred reste un entraîneur, dans sa réflexion, le recrutement, même sur les infrastructures. Je trouve qu'il n'a pas changé. Il bosse toujours autant. Il passe beaucoup de temps au club. Pour lui, il n'y a rien de pire que de ne pas travailler », raconte Tavenot. Pour son ancien adjoint, il ne fait pas de doute qu'un jour, il retrouvera le terrain : « Ce sera un club avec un projet ambitieux ou une sélection mais il y retournera. J'en suis certain. » **L. G. C.**

## FOOTBALL Ligue 2 4<sup>e</sup> journée / Bastia - Troyes

belN Sports Max 5 20h

3-5-2

Rodez

4-4-2

Guingamp

Arbitre : Petit. Stade Paul-Lignon.

16

Mpasi

17

Pelon

25

Galves

24

Laurent

8

Younoussa

4

Mambo

5

Cadiou

10

Taïbi

28

A. Abdallah

9

Nkada

17

Siwe

22

Bentayeb

13

Hemia

20

Picard

8

K. Sidibé

4

Louiserre

11

Sagna

6

Vallier

26

M. Riou

7

Do. Gomis

22

A. Sissoko

16

Basilio

**Rodez**  
Entraîneur : Santini.  
Remplaçants : (à choisir parmi) Cibois (g.) (1), Vandenabeele (2), Bouhouari (11), Chougrani (21), Achi (7), Mazou-Sacko (19), Verdier (26), I. Baldé (18), D. Jean (20).  
Principaux absents : Lipinski (blessé), Crombez (g.), Coelho, C. Doumbia, Ngouyamsa (choix de l'entraîneur).

**Guingamp**  
Entraîneur : Ripoll.  
Remplaçants : Niasse (g.) (30), Maronnier (2), Nair (18), Luvambo (23), Ghrieb (21), Labeau (9), Mendes (29).  
Principaux absents : Lemonnier, A. Ndour, Phiri (blessés).

belN Sports Max 7 20h

4-2-3-1

Anancy

4-2-3-1

Amiens

Arbitre : Angoula. Parc des Sports.

1

Escales

27

Kouadio

2

Soukouna

18

Drouhin

41

Delphis

5

Kashi

24

Pajot

28

Larose

17

Demoncy

10

K. Djoko

9

Mafouta

27

Lutin

20

Leautey

48

Manitu

25

Gene

5

Urhoghide

2

Kaïboue

19

Vita

14

Corchia

1

Gurtner

**Anancy**  
Entraîneur : Guyot.  
Remplaçants : Callens (g.) (16), Valme (4), K. Cissé (23), Debbiche (42), Lemina (7), Bermont (26), Dago (9).  
Principaux absents : Lajugie (suspendu), Nsakala, Raache, Tiendrebeogo (blessés), Malbec (g.), Mahop, Ntignee, Paris (choix de l'entraîneur).

**Amiens**  
Entraîneur : Daf (SEN).  
Remplaçants : (à choisir parmi) Sauvage (g.) (16), Bakayoko (34), Jaouab (38), Boya (29), J. Fofana (45), Kandil (21), Dao (22), Carroll (99).  
Principaux absents : Touhou, Ikia Dimi (blessés), Chibozo (choix de l'entraîneur).

belN Sports 2 20h

4-4-2

Lorient

3-4-1-2

Red Star

Arbitre : Legat. Stade du Moustoir.

38

Mvogo

2

I. Silva

32

Adjéi

3

Talbi

44

Yongwa

77

Katseris

6

L. Abergel

21

Ponceau

10

Pagis

28

S. Soumano

7

Durand

10

Infnaoui

21

A. Badji

98

Hachem

26

Dembi

97

Renel

13

F. Doucouré

28

Kouagba

4

Bi. Mendy

1

Beunardeau

27

Danger

**Lorient**  
Entraîneur : Pantaloni.  
Remplaçants : (à choisir parmi) B. Leroy (g.) (1), G. Kalulu (24), Fo. Mendy (5), Genton (34), James (66), Hatchi (33), Mvuka (93), M. Bamba (9).  
Principaux absents : Avom Ebong, Fadiga, T. Le Bris (blessés), St. Diarra (reprise), Allette (g.), Laporte, Be. Mendy, Makengo, Tosin (choix de l'entraîneur).

**Red Star**  
Entraîneur : Poirier.  
Remplaçants : Avognan Yapobi (g.) (16), Durivieux (20), El-Hriti (93), Escartin (5), Botella (17), H. Mbock (18), Benali (29).  
Principaux absents : Doucouré, Meyapya, Eickmayer, Anani (blessés), Bonet (g.), Kany, Slimani, K. Cissé, Fall (choix de l'entraîneur).

CLASSEMENT ET PROGRAMME		
NATIONAL		
5 <sup>e</sup> journée		
	pts	J.
1 Valenciennes	9	3
2 Nancy	8	4
3 Boulogne	7	3
4 Concarneau	7	4
5 Orléans	6	3
6 Versailles	6	4
7 Aubagne	5	4
8 Le Mans	5	4
9 Bourg-en-Bresse	5	4
10 Sochaux	4	3
11 Nîmes	4	4
12 QRM	4	4
13 Châteauroux	3	4
Paris 13 Atletico	3	4
15 Villefranche	2	3
16 Rouen	2	4
17 Dijon	1	3

AUJOURD'HUI		
Boulogne - Le Mans.....	19 h 30	
Châteauroux - QRM.....	19 h 30	
Concarneau - Nîmes.....	19 h 30	
Dijon - Paris 13 Atletico	19 h 30	
Sochaux - Nancy.....	19 h 30	
Villefranche - Aubagne.	19 h 30	
Ces six matches sur FFF TV		
DEMAIN		
Rouen - Valenciennes.....	18 h	FFF TV
DIMANCHE		
Versailles - Orléans.....	18 h	FFF TV
Exempt : Bourg-en-Bresse.		

belN Sports Max 9 20h

5-3-2

Laval

4-4-2

AC Ajaccio

Arbitre : Taleb. Stade Francis-Le Basser.

30

Samassa

7

Vargas

15

Ouaneh

23

Y. Tavares

21

Kouassi

20

Cherni

6

Sanna

19

Sellouki

8

T. Thomas

22

S. Doucouré

9

Mam. Camara

7

Y. Touzghar

9

Ibayi

4

Barreto

25

Anziani

26

Jabol Folcarelli

21

Chegra

23

Strata

31

Ayessa

88

Ax. Bamba

20

M. Youssouf

16

Sollacaro

**Laval**  
Entraîneur : Frapolli.  
Remplaçants : (à choisir parmi) Hautbois (g.) (1), Adilehou (5), Kokolo (17), A. Gonçalves (39), L. Martins (11), Roye (4), Tell (14), Zohi (10).  
Principaux absents : Bianda, Adéoti, Tchokounté (blessés), Nazih (g.), Badey, Seidou, Benard (choix de l'entraîneur).

**AC Ajaccio**  
Entraîneur : Chabert.  
Remplaçants : M. Michel (g.) (11), Huard (12), Quemper (3), C. Vidal (5), Mangani (6), Puch (8), M. Soumano (22).  
Principaux absents : Campanini, A. Kanté, B.H. Touré (blessés), Santelli (reprise), Quilichini (g.), Khelifa, Kouassi, V. Jacob, Everson, A.H. Touré (choix de l'entraîneur).

belN Sports Max 6 20h

4-3-3

Pau

4-3-3

Martigues

Arbitre : Bouille. Nousté Camp.

40

Jeannin

2

Koudou

22

Ahoussou

25

J. Ruiz

33

J. Kalulu

14

Bobichon

8

I. Mohamed

17

Mille

7

Arconte

18

K. Diawara

10

Boutaib

29

Mendy

19

Quotro

41

M. Bamba

23

Siby

26

Belloumou

39

Saintini

18

Amraoui

5

Falette

30

Morante

24

Aymes

**Pau**  
Entraîneur : Usaï.  
Remplaçants : Paradowski (g.) (77), Evan's (26), O. Kanté (19), Gasnier (27), Kouassi (4), Njoh (30), Mboup (9).  
Principaux absents : Ngom (suspendu), Bi. Kamara (g.), Boto, Obiang, Beusnard (blessés), Bongelo, Gaspar, Chahiri, Gomes, Lespinnasse (choix de l'entraîneur).

**Martigues**  
Entraîneur : Laurey.  
Remplaçants : (à choisir parmi) Etile (g.) (20), Bonatair (33), Solvet (3), Kembolo Luleye (6), Zouaoui (8), Ipiele (27), Moussiti-Oko (14), Shamal (17).  
Principaux absents : Orinel, Tili, Diawara, Montiel (blessés).

belN Sports Max 8 20h

4-4-2

Clermont

4-3-3

Dunkerque

Arbitre : Benchabane. Stade Gabriel-Montpied.

1

M. Ndiaye

15

C.O. Konaté

12

D. Da Silva

97

Jacquet

31

B. Diallo

26

Bassouamina

6

H. Keita

25

J. Gastien

11

Douane

10

Saivet

17

Baoudoudj

8

Rivera

18

Courtet

15

Sekongo

5

Queiros

9

Tejan

20

Bardeli

2

Georgen

23

Sasso

26

O. Sangante

17

B. Youssouf

1

Jaouen

**Clermont**  
Entraîneur : Richard (SUI).  
Remplaçants : Guivarch (g.) (30), Armougom (22), Ackra (44), Y. Diaby (70), Magnin (7), Maurer (92), Diop (17).  
Principaux absents : M'Bahia (suspendu), Fakili, Inchaud, Toure (blessés), M. Diaw (g.) (reprise), Kena Kabeya, Mwimba Isala, A. Saïd (choix de l'entraîneur).

**Dunkerque**  
Entraîneur : Castro (POR).  
Remplaçants : Ortolà (g.) (31), Bessile (3), Senneville (13), Raghouber (28), Skyttä (22), Yassine (80), Bammou (19).  
Principaux absents : non communiqué.

AGENDA		
MARDI		
LIGUE DES CHAMPIONS		
phase de Ligue / 1 <sup>re</sup> journée		
Sporting (POR) - Lille.....	21 h	Canal +
MERCREDI		
LIGUE DES CHAMPIONS		
phase de Ligue / 1 <sup>re</sup> journée		
Paris-SG - Gérone (ESP)....	21 h	Canal +
LIGUE DES CHAMPIONS FEMMES		
qualifications / 2 <sup>e</sup> tour aller		
Paris FC - Manchester City (ANG)...	18 h 45	
Juventus (ITA) - Paris-SG.	19 h	
JEUDI		
LIGUE DES CHAMPIONS		
phase de Ligue / 1 <sup>re</sup> journée		
Brest - Sturm Graz (AUT)....	21 h	Canal + Sport 360
Monaco - FC Barcelone (ESP).....	21 h	Canal + Foot

## Un match le samedi à 20 heures

Un peu plus de deux semaines après une première réunion qui, déjà, avait réuni beIN Sports, la LFP, les représentants des clubs de L2 et de l'Association nationale des supporters, celle qui s'est tenue hier soir a permis d'annoncer des mesures concrètes, cette fois. Face à la grogne persistante de nombreux supporters, opposés à la programmation annoncée en début de saison

(7 matches le vendredi, 1 le samedi, 1 le lundi), le diffuseur, en accord avec la Ligue, a accepté de faire évoluer l'agencement d'un week-end type. L'un des sept matches du multiplex du vendredi basculera, à partir de la 8<sup>e</sup> journée, au samedi soir (20 h). Les matches du lundi, lors de 8 des 32 journées programmées le week-end, seront avancés au samedi (14 h ou 20 h). Et, « afin de

permettre aux supporters de mieux préparer les rencontres ainsi que leurs éventuels déplacements », d'après un communiqué de la LFP paru hier soir, la programmation sera annoncée six semaines avant les rencontres, au lieu de quatre actuellement. L'ANS a répondu, par communiqué aussi, en remerciant « la LFP d'avoir tenu son engagement en organisant cette nouvelle réunion et d'y avoir formulé des propositions ». Des propositions jugées « bienvenues et constructives » mais « très insuffisantes ». **B. H.**



# Faux départ pour Fonseca

L'ancien entraîneur de Lille, arrivé cet été sur le banc du club lombard, tarde à avoir un impact sur sa nouvelle équipe, que ce soit dans le jeu ou dans le relationnel.

DE NOTRE CORRESPONDANT

**VALENTIN PAULUZZI**

MILAN (ITA) - Pour la première fois depuis la saison 1997-1998, l'AC Milan n'a engrangé que deux points lors des trois premières journées de Serie A. La dernière fois, le club lombard avait terminé à une piètre dixième place mais l'entraîneur avait réussi à résister jusqu'à la fin de la saison. Or, Paulo Fonseca n'est pas Fabio Capello, alors revenu sur le banc à la rescousse par gratitude envers Silvio Berlusconi, propriétaire du club, pour tenter de redresser une situation sportive délicate.

Le technicien portugais n'était même pas le premier de la short-list de la direction milanaise pour succéder à Stefano Pioli. Cela dit, la préparation estivale avait été encourageante, suffisamment en tout cas pour imaginer que la saison pouvait être attaquée du bon pied. Ce fut tout l'inverse. L'AC Milan a arraché un nul contre le Torino dans le temps additionnel (2-2), perdu chez le promu Parme (1-2) et concédé un autre nul, sur le terrain de la Lazio Rome (2-2).

Le contenu interroge également avec un aspect qui saute aux yeux : les six buts encaissés. La défense fut le gros point faible du club lombard l'an dernier (49 buts encaissés, 11<sup>e</sup> de Serie A) et Fonseca a notamment été choisi pour les bonnes statisti-



ques défensives du LOSC, 4<sup>e</sup> arrière-garde la plus étanche de Ligue 1 la saison passée (34 buts concédés).

**Venise... puis Liverpool et l'Inter Milan**

Mi-juillet, l'AC Milan avait justement posté sur ses réseaux sociaux un petit extrait devenu viral,

**Paulo Fonseca avec ses joueurs lors du match nul arraché par l'AC Milan contre le Torino le 17 août en Serie A (2-2).**

où Fonseca expliquait à ses joueurs comment défendre. Mais on est loin du compte entre le marquage laxiste, le pressing en zone mal calibré et les retours défensifs trop lents. « Rien n'a changé, je vois toujours la même organisation. Les joueurs vont devoir démontrer qu'ils sont unis après la bêtise de Leao et Theo », a

déclaré... un certain Capello, hier, dans le *Corriere della Sera*.

À Rome, Theo Hernandez et Rafael Leao étaient restés côte à côte à l'autre bout du terrain pendant que le coach et leurs coéquipiers improvisaient un petit briefing tactique lors de la pause fraîcheur à la moitié de la seconde période. « On n'en avait pas

besoin, on était entré en jeu depuis deux minutes », avait expliqué le latéral français à Milan TV en après-match. Le latéral et l'ailier gauche avaient en effet démarré la rencontre sur le banc après des prestations poussives lors des deux premiers matches et ont été respectivement à l'initiative et à la conclusion du but de l'égalisation.

Fonseca a aussi minimisé l'impact de cet épisode mais le comportement des deuxième et troisième joueurs de la hiérarchie du capitaine (derrière Davide Calabria) a été longuement débattu en Italie durant la trêve internationale. D'autant que cet épisode a eu lieu en l'absence de Zlatan Ibrahimovic, conseiller du propriétaire Gerry Cardinale, chargé de faire le lien entre le vestiaire, le staff et la direction. Dans l'imaginaire collectif, il est le profil idéal pour pousser des soufflantes aux joueurs, mais le Suédois a fait une coupure à la clôture du mercato. Un timing qui a exaspéré de nombreux supporters, la présence de Zlatan demain à San Siro n'étant d'ailleurs toujours pas certaine.

L'AC Milan y recevra Venise, un promu, et la victoire est déjà obligatoire pour éviter de sombrer dans une crise avant d'enchaîner avec la réception de Liverpool en Ligue des champions, mardi, et le derby contre l'Inter en Championnat, le dimanche suivant. **E**

## EN BRÈVES

### ANGLETERRE

#### Bentancur inculpé

La Fédération anglaise de football (FA) a annoncé, hier, l'ouverture d'une mesure disciplinaire contre Rodrigo Bentancur après qu'il a prononcé des propos à caractère raciste à l'encontre de son coéquipier et capitaine de Tottenham, le Sud-Coréen Son Heung-min. Lors d'une interview en Uruguay en juin dernier, le milieu de terrain des Spurs a été sollicité par un journaliste pour obtenir le maillot de l'attaquant de Tottenham. « Pouvez-vous m'apporter le maillot du Coréen ? », a demandé le journaliste. Ce à quoi Bentancur a répondu : « Son ? Ou n'importe quel cousin de Sonny, ils se ressemblent tous plus ou moins ! » Le joueur de 27 ans s'était excusé envers son coéquipier et avait reconnu « une très mauvaise blague ». Mais, hier, la FA a décidé de ne pas en rester là. Le joueur, qui risque entre six et douze matches de suspension, a jusqu'au 19 septembre pour se défendre et répondre à l'accusation de la Fédération anglaise.

### ITALIE

#### Ribéry obtient son diplôme d'entraîneur

Franck Ribéry a obtenu en début de semaine sa licence UEFA « A » en Italie. La légende du Bayern Munich a validé ce diplôme à Coverciano, la Clairefontaine italienne et centre d'entraînement de la Nazionale, dans la banlieue de Florence. L'ancien capitaine de la Fiorentina a intégré ce cursus il y a plus d'un an et a suivi 192 heures de formation auprès de la Direction technique nationale italienne. À la fin de sa carrière, Ribéry avait intégré l'encadrement de la Salernitana pour découvrir le poste d'adjoint. L'UEFA « A » permet d'entraîner jusqu'en Serie C en Italie, de diriger des équipes de jeunes jusqu'à la Primavera ou des féminines. En France, ce diplôme équivaut au BEF (brevet d'entraîneur de football), indispensable dans la quête du BEPF (brevet d'entraîneur professionnel de football) pour diriger au plus haut niveau. Une étape supplémentaire à laquelle le 3<sup>e</sup> du Ballon d'Or France Football 2013 va se préparer.

F. V.



Stéphane Mantey/L'Équipe

### TOULOUSE

#### Martinez Novell prolongé

Toulouse a officialisé, hier, la prolongation de son entraîneur Carles Martinez Novell, sans préciser la durée du contrat. Intrônisé en juin 2023 en tant qu'entraîneur du TFC (15<sup>e</sup> de Ligue 1), il avait démarré en décembre 2022 comme adjoint de Philippe Montanier. « C'est un entraîneur qui correspond complètement au style de jeu que l'on cherche à mettre en place depuis plusieurs années, et il le renforce », s'est félicité Damien Comolli, le président du club.



Frédéric Lancelot/L'Équipe

### GRÈCE

#### Makelele retrouve un banc

Cinq ans après sa dernière expérience sur un banc, du côté d'Eupen (Belgique), Claude Makelele va relever un nouveau challenge en Grèce. Selon nos informations, le technicien de 51 ans s'est envolé hier pour Tripoli. Les dirigeants de l'Asteras lui ont proposé de reprendre l'équipe, actuellement positionnée à la cinquième place de la D1 grecque. Le contrat de Makelele devrait être d'une année renouvelable.

F. T.

### PROGRAMME

#### ALLEMAGNE

3<sup>e</sup> journée

Borussia Dortmund (4) - Heidenheim (1)..... **20h 30**

#### ESPAGNE

5<sup>e</sup> journée

Betis Séville (17) - Leganés (9) **21h**

#### PORTUGAL

5<sup>e</sup> journée

Arouca (14) - Sporting Portugal (1)..... **21h 15**

### PROGRAMME

#### COUPE DU MONDE U20 FEMMES

huitièmes de finale

LA NUIT DERNIÈRE

France - Pays-Bas ..... **n. p.**

Le vainqueur de ce match affrontera la Colombie en quarts.



**Memphis Depay****Martin Braithwaite****Mohamed El Arouch**

# Le Brésil se met à l'import

Avec désormais neuf étrangers autorisés par club, le pays recrute à tour de bras. Des Sud-Américains bon marché mais aussi des Européens comme Memphis Depay ou Martin Braithwaite. Certains s'inquiètent du préjudice causé à la formation brésilienne.

DE NOTRE CORRESPONDANT  
**ÉRIC FROSIO**

RIO DE JANEIRO (BRE) - Pendant que Memphis Depay (30 ans) danse en affichant son maillot du Corinthians sur les réseaux sociaux de son nouveau club, Layvin Kurzawa gamberge. L'ancien latéral du PSG succombera-t-il à la tentation en signant avec l'équipe de Sao Paulo, 17<sup>e</sup> du Championnat brésilien ? Le Français (32 ans) rejoindrait alors une colonie de « gringos » qui se développe aussi vite qu'une frappe d'Adriano.

Aujourd'hui, ils sont 135 joueurs étrangers à évoluer dans l'un des 20 clubs de Série A, soit 150 % d'augmentation par rapport à 2019. Le chiffre est historique pour le champion du monde de l'exportation. En 2023, ils étaient 1 289 joueurs brésiliens à rejoindre le Portugal, le Japon et les Émirats, les trois destinations privilégiées de ces globe-trotteurs. Si la tendance à l'export se confirme, le Brésil est également entré dans une nouvelle ère, celle de l'importation.

En mars, lors d'un congrès technique organisé par la Confédération brésilienne de football (CBF), la majorité des 20 clubs de l'élite a souhaité le passage de 7 à 9 étrangers par club, quand seulement 5 étaient autorisés en 2022. « C'était nécessaire, estime Cristiano Dresch, le président de Cuiabá. Comme nos athlètes sont vendus de plus en plus tôt, il faut se tourner vers nos voisins, en recrutant des joueurs moins chers. »

## Un Championnat compétitif devenu un refuge pour les Européens

Les clubs brésiliens étant les plus riches du continent, grâce à une monnaie plus puissante, ils n'ont aucun mal à recruter des Sud-Américains qui représentent 63 % du contingent d'étrangers de la Série A. « La crise économique frappe les clubs argentins et ils ne peuvent pas lutter avec les salaires offerts au Brésil », constate Thiago Freitas, le patron de Roc Nation Sports, qui gère les intérêts de Vinicius Jr ou Endrick. Le

développement du foot en Équateur ou au Venezuela attire aussi les clubs brésiliens car il y a désormais des joueurs de qualité et bon marché dans ces pays émergents. »

Destination privilégiée des latinos, le Brésil et son Championnat compétitif (vainqueur des cinq dernières Copa Libertadores) est aussi devenu un refuge pour des Européens un peu paumés. C'est le cas de Dimitri Payet (Vasco de Gama) ou de l'ex-Lyonnais Mohamed El Arouch (Botafogo). Depuis peu, les deux clubs sont administrés en société anonyme de football (SAF), une nouveauté qui permet de moderniser le fonctionnement de clubs souvent centenaires. « Cela a permis d'injecter de nouveau capitaux et de recruter des coaches étrangers avec un regard tourné vers l'extérieur », développe Freitas.

Et grâce à des investisseurs étrangers (777 Partners pour le Vasco de Gama, Eagle Football Holding pour Botafogo), ils proposent des salaires alléchants : 270 000 € par mois pour Philippe

**Memphis Depay, Martin Braithwaite et Mohamed El Arouch, qui jouaient tous en Europe, ont rejoint un club brésilien cet été.**

Coutinho (32 ans, Vasco de Gama), 260 000 € pour Alex Telles (31 ans, Botafogo)... D'autres clubs, qui n'ont pas adopté ce système de gestion, parviennent aussi à se payer des cadors.

**« C'est une hérésie, une agression faite au foot brésilien. On va perdre encore davantage notre identité, notre ADN »**

ALFREDO SAMPAIO,  
PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES JOUEURS  
PROFESSIONNELS DE L'ÉTAT  
DE RIO DE JANEIRO

C'est le cas de Fluminense, qui a rapatrié Thiago Silva (39 ans), ou du Grêmio, qui vient de s'offrir le Danois Martin Braithwaite (33 ans) après avoir perdu Luis Suarez (Inter Miami). Idem pour le Corinthians, pourtant criblé de dettes (320 M€), qui a attiré Memphis Depay grâce à son sponsor majeur (Esporte da Sorte, un site de paris en ligne), lequel va financer 9 des 11 M€ que le Néerlandais va percevoir pour son contrat de deux ans. En tant que consultant pour TV Globo, Grafite, ex-at-

taquant de Wolfsburg, apprécie ces changements, tout en restant prudent. « Ça renforce la qualité du Championnat, dit-il. Mais avec autant d'étrangers, cela enlève à de jeunes brésiliens l'opportunité de se montrer. »

C'est justement ce que reproche la Suderj, le syndicat des joueurs professionnels de l'État de Rio de Janeiro. Alfredo Sampaio, son président, est furieux contre cette mesure qui va « porter préjudice à la formation », dénonce-t-il.

« C'est une hérésie, une agression faite au foot brésilien. On va perdre encore davantage notre identité, notre ADN. Les jeunes comme Endrick (18 ans, Real Madrid) ou Estevão (17 ans, qui rejoindra Chelsea le 1<sup>er</sup> juillet 2025) partent de plus en plus tôt. Ils s'européanisent et perdent leur style de jeu. On va payer la note de cette décision qui favorise le business, les agents et les intermédiaires. Le Brésil n'a pas gagné le Mondial depuis vingt-deux ans. Et bien, on va attendre encore vingt ans de plus ! »



# L'ENQUÊTE INTERNE ACCABABLE

La Fédération française a communiqué hier les conclusions de l'enquête à la suite de la disparition de Medhi Narjissi, le 7 août dernier en Afrique du Sud. Le rapport complet, que « L'Équipe » s'est procuré, met sur la sellette le staff de l'équipe de France des moins de 18 ans.

**DOMINIQUE ISSARTEL, MARC LEPLONGEON et JEAN-FRANÇOIS PATURAUD**

Lors d'une conférence de presse le 28 août dernier, dévastés, les parents de Medhi Narjissi, Jalil et Valérie, s'en étaient pris à la Fédération française de rugby, pointant du doigt la légèreté de l'encadrement de l'équipe de France des moins de 18 ans après la disparition de leur fils, 17 ans, happé par des *rip currents*, des courants d'arrachement, lors d'une séance de récupération à Dias Beach, près du cap de Bonne-Espérance, en Afrique du Sud, une plage connue pour sa dangerosité.

Hier, après la conclusion d'une enquête de plusieurs semaines menée par Jean-Marc Bédérède, DTN adjoint de la FFR, au cours de laquelle il a interrogé les douze membres du staff ainsi qu'une partie des jeunes coéquipiers de Medhi Narjissi, la Fédération a publié les

conclusions provisoires du rapport remis en premier lieu à la famille Narjissi ainsi qu'au ministère des Sports, alors « *qu'en dépit de la mobilisation rapide des secours (bateaux et hélicoptères), le corps de Medhi Narjissi n'a pas été retrouvé à ce jour* ».

Dans le rapport d'enquête de la FFR de douze pages que L'Équipe s'est procuré, il est fait état de ce qui serait des manquements à la sécurité. Selon ce rapport, la responsabilité du staff serait clairement engagée : « *La décision d'organiser une séance de récupération dans l'eau sur la plage de Dias Beach a été prise sans prendre en compte la dangerosité du site, peut-on lire. Les panneaux d'avertissement n'auraient pas été pris en compte, ce qui apparaît particulièrement critiquable* ».

Contactés mercredi, les membres du staff cités dans le rapport n'ont pas répondu à nos sollicitations, tout comme le président de la Fédération française de rugby, Florian Grill, ou le vice-président Jean-Marc Lhermet.



La Dépêche du Midi/MaxPPP

Medhi Narjissi – ici avec l'équipe des moins de 18 ans toulousains – était capable d'évoluer à tous les postes des lignes arrière.

## LA PRÉPARATION

**« Une décision évoquée en réunion collégiale du staff »**

C'est l'une des questions essentielles de l'enquête interne de la FFR : qui a pris la décision d'organiser cette séance de récupération à Dias Beach, où jamais une équipe de France ne s'était baignée, plutôt qu'à l'hôtel comme le laissait présumer le planning ? Selon les premières informations récoltées auprès de l'encadrement, « *la décision aurait été évoquée en réunion collégiale, le 6 août* », indique le rapport. Dans son entretien, le préparateur physique Robin Ladauge parle d'une décision « *prise la veille pendant la réunion staff par l'ensemble des personnes présentes* ». Il dit aussi avoir été chargé de mettre en œuvre cette séance de récupération après avoir vérifié le jour J sur place sa faisabilité.

Une version qui ne colle pas à celle racontée par Stéphane Cambos. Le manager de l'équipe de France des moins de 18 ans déclare, lui, que l'idée a été proposée par Ladauge. Cambos aurait jugé cette

sortie trop risquée et l'aurait fait savoir. Il aurait exprimé des « *réticences à l'ensemble du staff* » lors de la réunion du 6 août 2024 « *mais aussi à plusieurs reprises dans la journée du 7 août* », durant le trajet en bus, puis en arrivant à Cape Point et enfin, une fois dans l'eau, où « *il aurait encore exprimé sa désapprobation à Robin Ladauge, ce qui aurait précipité la fin de la séance* ». Plusieurs déclarations ne vont pourtant pas en ce sens dans le rapport : « *D'autres témoignages recueillis au sein du staff tendent à corroborer le fait que Robin Ladauge aurait effectivement été à l'origine de la proposition d'effectuer la séance de bain froid à Cape Point, mais aucun ne fait état, en revanche, de réserves manifestées par Stéphane Cambos* ».

Pour mieux mesurer la dangerosité du site, l'encadrement aurait pu (dû) se tourner vers le prestataire accompagnant « *de longue date* » les équipes de France dans cette région. Mais celui-ci n'a pas participé à la réunion préparatoire. Plus étonnant encore, il n'a pas « *été questionné sur les habitudes des équipes de France à Dias Beach, dont il ressort clairement qu'elles ne comprenaient pas de mise à l'eau* ».



Mondhiana Nkateko/L'Équipe





LA SÉANCE DE RÉCUPÉRATION  
«Une impression globale d'improvisation»

Le 7 août, alors que le groupe est en visite au phare de Cape Point, Robin Ladauge descend sur la plage s'assurer des conditions de réalisation de la séance. Comme les autres membres du staff, il dira n'avoir vu aucun des panneaux signalant la dangerosité du lieu, à l'entrée et à la sortie du chemin qu'ils ont emprunté. Après avoir repéré une barre, située à plusieurs dizaines de mètres de la plage où des vagues d'environ deux mètres viennent se casser, il décide que la séance peut se faire dans une zone qu'il délimite, loin des rochers, où il y a peu de courant et de l'eau à hauteur de taille maximum.

Deux joueurs, qui ont tous souhaité témoigner de façon anonyme, parleront plutôt de vagues de « trois ou quatre mètres »,

tandis que le service météorologique évoque « des vagues pouvant aller jusqu'à près de quatre mètres. »

Vingt-cinq joueurs et sept membres du staff participent à la séance. Robin Ladauge transmet les consignes de mise à l'eau « en descendant l'escalier, sur la plage et pendant la session ». Il envoie aussi avant la séance un message WhatsApp qui n'arrivera pas faute de réseau : « Les vagues sont un peu solides, on va rester dans la mousse. » Deux joueurs au moins ont déclaré n'avoir pas entendu les consignes ; un autre a dit que « l'eau montait parfois jusqu'aux aisselles. » Au début de la séance, Robin Ladauge, en tenue de plongée et équipé d'une bouée « Rescue » munie d'un filin de 20 m, est le seul membre de l'encadrement dans l'eau. Plus tard, l'analyste vidéo Axel Dupont sera positionné à hauteur de Ladauge « de façon que les joueurs se trouvent toujours entre eux et la plage ».

Parmi ces derniers, certains disent n'avoir pas ressenti de danger, tandis que d'autres évoquent du « courant fort, qui nous tirait vers le large ». Censés rester dans une zone restreinte, certains joueurs se sont retrouvés isolés, à plusieurs dizaines de mètres du groupe principal ; « Ils rentraient et sortaient de l'eau à leur guise. » Le rapport indique que plusieurs éléments donnent « une impression globale d'improvisation », les membres du staff semblent ne pas avoir de consigne précise, à part Axel Dupont, et les joueurs ont mal compris celles qu'on leur donnait.

LA DISPARITION  
«À 15 h 30, Medhi Narjissi est à une quarantaine de mètres du groupe»

À la fin de la séance, rallongée de cinq minutes sur accord des membres du staff, les

PROGRAMME ET RÉSULTATS

TOP 14

saison régulière/2<sup>e</sup> journée

DEMAIN

Toulon - Castres.....

Pau - Bayonne.....

Stade Français - Vannes..

Racing 92 - Clermont.....

Perpignan - Montpellier..

Lyon - Bordeaux Bègles..

21 h 30

16 h 30

16 h 30

16 h 30

16 h 30

21 h 05

CLASSEMENT : 1. Clermont, 5 pts ; 2. Toulouse, 5 ; 3. Bordeaux Bègles, 4 ; 4. La Rochelle, 4 ; 5. Lyon, 4 ; 6. Castres, 4 ; 7. Bayonne, 4 ; 8. Perpignan, 1 ; 9. Racing 92, 1 ; 10. Montpellier, 1 ; 11. Toulon, 1 ; 12. Stade Français, 0 ; 13. Vannes, 0 ; 14. Pau, 0.

PRO D2

saison régulière/3<sup>e</sup> journée

HIER

Nevers - Brive (BD).....

27-26

AUJOURD'HUI

Aurillac - Grenoble.....

Mont-de-Marsan - Agen..

Nice - Soyaux-Angoulême

Dax - Colomiers.....

Valence-Romans - Béziers

Aix-en-Provence - Montauban

Biarritz - Oyonnax.....

19 h

19 h 30

19 h 30

19 h 30

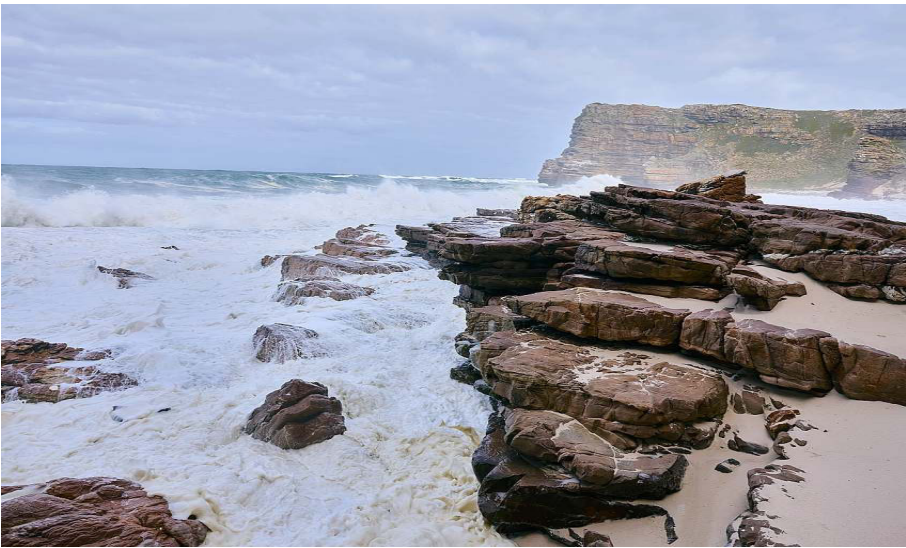
19 h 30

19 h 30

21 h

CLASSEMENT : 1. Brive, 9 pts (3 matches) ; 2. Dax, 8 ; 3. Grenoble, 8 ; 4. Biarritz, 8 ; 5. Colomiers, 8 ; 6. Soyaux-Angoulême, 6 ; 7. Béziers, 5 ; 8. Nice, 5 ; 9. Montauban, 5 ; 10. Aix-en-Provence, 5 ; 11. Nevers, 5 (3 matches) ; 12. Oyonnax, 4 ; 13. Valence-Romans, 2 ; 14. Agen, 2 ; 15. Aurillac, 1 ; 16. Mont-de-Marsan, 1.

Tous 2 matches sauf mention.



Mondhlana Nkateko/L'Équipe

La baignade à Dias Beach est signalée comme dangereuse, entre courants violents et rochers affleurants.

FFR-ministère, une responsabilité partagée ?

Dans les conclusions de son rapport, la FFR souligne que « ce drame nécessite d'interroger le ministère des Sports, qui exerce le pouvoir hiérarchique et disciplinaire sur les conseillers techniques sportifs présents (en Afrique du Sud), sur les conditions dans lesquelles la Direction technique nationale a constitué le staff de l'équipe de France U18 au début du mois de juillet 2024 et s'est assurée de sa pleine capacité, au regard du niveau d'expérience exigé pour l'encadrement d'un public mineur. » Elle demande que « le ministère des Sports mette fin, sans préavis, aux affectations des conseillers techniques sportifs en responsabilité lors de ce déplacement, en raison de la rupture de confiance qui résulte, à ce stade, des faits relatés dans ce rapport, indépendamment des responsabilités administratives qu'il déciderait de leur imputer et des mesures de sanction qu'il pourrait prendre en conséquence ».

De son côté, le ministère des Sports a rappelé « être en lien constant

avec la Fédération française de rugby et avoir pris des mesures administratives à l'égard des agents concernés, qui se sont vus notifier (dès le 16 août) une suspension à titre conservatoire dans l'attente du terme de l'enquête administrative en cours ». De plus, la ministre démissionnaire Amélie Oudéa-Castéra a saisi le 4 septembre dernier l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) d'une mission d'enquête « destinée à identifier et objectiver les responsabilités individuelles et collectives ayant mené à la disparition de Medhi ».

Les conclusions seront rendues avant la fin du mois de novembre. Enfin, le ministère a jugé utile de préciser « qu'il exerce effectivement l'autorité hiérarchique sur les conseillers techniques sportifs placés auprès des fédérations mais que celle-ci est complétée par une autorité fonctionnelle exercée par le Directeur technique national et ses équipes, lui-même placé sous l'autorité fonctionnelle du président de la Fédération ».

conditions se dégradent et les vagues ont forcé. Un joueur indique avoir été « obligé de faire de petits sauts pour garder la tête hors de l'eau », un autre évoque le ressac « qui amenait vers le large. » Les joueurs regagnent la plage un par un quand Medhi Narjissi est aperçu par plusieurs membres du groupe « fortement déporté vers la droite et se rapprochant dangereusement de la zone des rochers ». Selon le rapport, il est déjà à une quarantaine de mètres sans que personne ne l'ait vu en train de se faire déporter, ni entendu. Son coéquipier Oscar Boutez et plusieurs membres du staff tentent de se rapprocher en lui criant de revenir. Boutez prend l'initiative de nager vers lui et le rejoint. D'autres membres du staff expliquent avoir renoncé ou été incités à renoncer car

les conditions étaient trop dangereuses. Medhi Narjissi semble s'accrocher au dos d'Oscar Boutez mais lâche prise après le passage de deux vagues. Tandis que son coéquipier profite d'une vague pour revenir, Medhi est resté au niveau de la barre et lutte contre les vagues avant d'être perdu de vue.

Une partie des joueurs et Robin Ladauge se précipitent vers les rochers pour recueillir Oscar Boutez. D'autres membres du staff se postent à divers endroits pour scruter l'océan tandis que certains remontent les escaliers pour trouver du réseau et alerter les secours. Un ranger a déclenché les secours par talkie-walkie. Un couple de touristes prête une paire de jumelles à un membre du staff mais Medhi Narjissi reste invisible. **E**



Valentin Vie/PhotoPQR/LA Dépêche du Midi

Le 27 août, les parents de Medhi Narjissi avaient pointé la responsabilité des encadrants de l'équipe de France des U18 dans la disparition de leur fils.

L'hommage du Stade Toulousain

Le club rouge et noir saluera la mémoire de Medhi Narjissi, issu de son centre de formation, juste avant le choc face à La Rochelle, dimanche soir, à Ernest-Wallon.

LAURENT CAMPISTRON

Il y aura forcément beaucoup d'émotion, dimanche soir, dans les travées et sur la pelouse du stade Ernest-Wallon, lorsque le Stade Toulousain et ses supporters rendront hommage au jeune Medhi Narjissi (17 ans), demi de mêlée des U18 du club, disparu en mer le 7 août dernier, alors qu'il participait à une séance de récupération avec la sélection française de sa catégorie au large de la plage de Dias Beach, au cap de Bonne-Espérance (Afrique du Sud).

Sa mémoire sera saluée juste avant le coup d'envoi de la rencontre de Top 14 face à La Rochelle, en même temps que celle d'Helen Tekori, la femme de Joe, l'ancien deuxième-ligne et désormais intendant du club, brutalement décédée au début de l'été. « Nous avons un devoir d'accompagnement vis-à-vis de ces familles endeuillées, a observé mercredi le président Didier Lacroix, lors de sa conférence de presse de rentrée. Concernant Medhi, le Stade Toulousain est en droit de se porter partie civile pour demander toute la transparence et pouvoir accompagner la famille dans sa reconstruction, si toutefois c'est possible. Cette dispari-

tion peut certainement engager des responsabilités. Le club a juste envie de savoir ce qui s'est passé. »

“On a mis en place des cellules d'écoute, des cellules psychologiques”  
DIDIER LACROIX, PRÉSIDENT DU STADE TOULOUSAIN

Dimanche soir, une minute d'applaudissements sera observée. Les parents de Mehdi Narjissi, Valérie et Jalil, ainsi que sa sœur, Inès, seront sur la pelouse au moment de l'hommage. Tous les jeunes du club qui ont évolué aux côtés du demi de mêlée, comme tous ceux qui auraient pu le faire cette saison, le seront également.

Très éprouvé par ce drame, le Stade Toulousain s'est beaucoup investi durant l'été pour soutenir la famille Narjissi et accompagner les partenaires de club du gamin disparu. « Il a fallu organiser des choses que l'on n'avait jamais vues et que l'on ne souhaite pas revoir, a notamment confié Lacroix. On a mis en place des cellules d'écoute, des cellules psychologiques. Je remercie le service médical du club mais aussi le CHU de Toulouse, qui a été très présent pour nous aider à faire face à l'horreur. »



# ATHLÉTISME Ligue de diamant finales

Bruxelles

## Collet n'a rien oublié

Éliminé en qualifications lors des JO, le perchiste grenoblois raconte comment il a vécu cet échec et les semaines qui ont suivi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**STÉPHANE KOHLER**

BRUXELLES (BEL) – Le 3 août au matin, le ciel est tombé sur la tête de Thibaut Collet au Stade de France, quand le perchiste grenoblois n'a pas réussi à s'extirper des qualifications des JO. Bloqué à 5,70 m, celui qui arrivait à ce rendez-vous tant attendu avec de solides ambitions, à la hauteur des 5,95 m franchis quelques semaines plus tôt, avait alors eu des mots très forts. « J'ai extrêmement honte de ma performance, lâchait-il. J'ai vécu un enfer, je me suis raté de A à Z. Physiquement, c'était horrible, rien ne répondait alors que tout allait bien lors de la préparation. Des gens ont posé des congés sans solde et dépensé beaucoup d'argent pour me voir et que je passe en finale comme dans nos rêves. Là, je me retrouve comme un con. C'est atroce. J'ai honte de moi. »

### D'athlète à spectateur

Près d'un mois et demi plus tard, Thibaut Collet sautera ce soir au stade Roi-Baudouin (Bruxelles) lors des finales de la Ligue de diamant. Dans quel état psychologique après ces JO totalement ratés ? « Ce que j'ai dit à chaud au Stade de France, je le pense encore, reconnaît-il. Les mots étaient durs mais j'étais lucide. Je n'ai pas été bon, je me suis laissé déborder par une espèce de pression sociale. J'ai voulu trop bien faire pour mes proches avant de penser à moi. Et je ne me suis pas reconnu sur le sautoir, je n'étais pas le même que d'habitude. Malheureusement, c'est tombé le jour J, et aux JO de Paris. C'était dur, et ce sera dur toute ma vie. Ça restera gravé à jamais. »

Avec un peu de recul, le cinquième des Mondiaux 2023 à Budapest aurait-il aimé changer quelque chose à sa préparation le menant au Stade de France, une enceinte qui a paru l'inhiber comme certains de ses coéquipiers bleus ? « En fait, je me sentais tellement bien avant l'événement que je n'ai pas fait appel à mon préparateur mental (Ousmane Gassam), alors que j'aurais dû. La Fédération française d'athlétisme avait mis des choses en place pour nous préparer au Stade de France, elle a fait ce qu'il fallait, mais c'est aussi aux athlètes de se bouger le derche. Moi, je n'ai pas fait tout ce qu'il fallait, et j'en ai parlé ensuite à mes entraîneurs (Philippe d'Encausse et Philippe Collet, son père). »

Après son élimination, le Grenoblois (25 ans) n'a pas coupé tout de suite avec les JO, comme pour se ménager un sas de décompression. « J'ai regardé beaucoup d'épreuves à la télé, j'étais au Stade de France tous les jours pour voir l'athlète et encourager les copains. Je suis aussi allé à la cérémonie de clôture. Autant tirer du positif de cette période ! Je suis passé en mode spectateur et supporter. »

**“J'aime mon sport. Ma motivation est intacte, voire encore plus grande après ce qu'il s'est passé à Paris”**

THIBAUT COLLET

Une fois le rideau retombé, le retour à la maison a été plus délicat, quand tout est remonté brutalement à la surface. « Il y a évidemment plus grave dans le monde, glisse-t-il, mais j'étais comme un gamin. Il y a eu beaucoup de larmes, de tristesse, mais il faut tou-

ner la page. J'ai fait un point avec mon préparateur mental, car les compétitions suivantes arrivaient vite. J'étais OK physiquement, mais blessé émotionnellement, donc on a bossé. »

À Lausanne (21 août) puis Chorzów (25 août), Collet a franchi 5,72 m. Il y eut ensuite Nantua (31 août) avec 5,82 m et enfin Zurich (5 septembre) avec 5,62 m. « Des performances correctes, rien d'extraordinaire mais dans mes standards, observe-t-il. Le programme était prévu de cette ma-

nière avant les JO, je n'allais pas tout annuler. J'aime mon sport, j'aime ce que je fais, pas question de tomber dans le pessimisme. Je me sens encore bien physiquement, à l'entraînement je fais de très bonnes choses. On verra comment ça se passera à Bruxelles, où la météo sera sans doute compliquée (à peine plus de 10 degrés a priori ce soir). Mais ma motivation est intacte, voire encore plus grande après ce qu'il s'est passé à Paris. »

Ce soir, il aura notamment face à lui l'insatiable Mondo Duplantis,

qui s'est offert une belle tranche de fun la semaine passée à Zurich en battant Karsten Warholm sur 100 m (10''37 contre 10''47). « Nous perchistes, on sait tous qu'il va très vite, mais là le monde entier l'a vu, s'enthousiasme Collet. C'est monstrueux ce qu'il a fait, face à un Warholm qui n'est quand même pas un touriste. En s'entraînant plus régulièrement, il pourrait faire 10''20 ou 10''15. La perche n'est pas la discipline phare de l'athlète, mais honnêtement, avant il y avait Bolt, maintenant il y a Duplantis ! » **E**

Thibaut Collet, ici le 3 août au Stade de France, lors des qualifications des Jeux Olympiques.

### PROGRAMME

STADE ROI-BAUDOUIN (BEL)  
À partir de 19 h 10

#### principaux engagés

##### HOMMES

100 m : Coleman, Kerley (USA) ; Simbine (AFS) ; A. Blake (JAM).  
400 m : Hudson-Smith (GBR) ; James (GRN) ; Samukonga (ZAM).  
1 500 m : Ingebrigtsen (NOR) ; Hocker, Nuguse (USA) ; T. Cheruiyot (KEN) ; **Habz**.  
5 000 m : Gebrehiwet, Kejelcha, Aregawi (ETH) ; Krop (KEN).  
110 m haies : Crittenden, Tinch, Roberts (USA) ; Simonelli (ITA) ; **Zhoya**.  
3 000 m steeple : El Bakkali (MAR) ; Sime, Wale (ETH) ; Serem, Kibiwot (KEN).  
Perche : Duplantis (SUE) ; Kendricks, Lightfoot (USA) ; Karalis (GRE) ; **T. Collet**.  
Longueur : Tentoglou (GRE) ; Gayle, Pinnock (JAM) ; Ehammer (SUI).  
Disque : Alekna (LTU) ; Stahl (SUE) ; Ceh (SLO).

##### FEMMES

100 m : Alfred (LCA) ; Richardson, Davis (USA) ; Asher-Smith (GBR) ; Ta Lou (CIV).  
400 m : Paulino (DOM) ; Naser (BRN) ; Adeleke (IRL) ; **Brossier**.  
800 m : Reekie, Bell (GBR) ; Moraa (KEN) ; Alemu (ETH) ; **Lamote**.  
Hauteur : Mahuchikh, Gerashchenko (UKR) ; Olyslagers, Patterson (AUS).  
Triple saut : Ricketts (JAM) ; Perez Hernandez (CUB) ; Moore (USA).  
Poids : Jackson (USA) ; Mitton (CAN) ; Song (CHN).  
Disque : Allman (USA) ; Elkasevic (CRO) ; Perez (CUB) ; Feng (CHN).

Alain Mounic/L'Équipe



## Un bouquet final et garni

Plus de 80 médaillés olympiques seront en lice aujourd'hui et demain à Bruxelles, dont Sydney McLaughlin-Levrone en invitée de marque.

Réparties sur deux soirées, aujourd'hui et demain au stade Roi-Baudouin (Bruxelles), ces finales de Ligue de diamant vont attirer au total plus de 70 000 spectateurs dans l'ancien Heysel, signe de l'amour toujours palpable du public belge pour le premier sport olympique. Les organisateurs indiquent que plus de 80 médaillés aux JO (Paris et les éditions précédentes) seront présents, avec en tête les 30 000 dollars (27 200 euros) offerts à chaque vainqueur. Même si

la météo ne sera pas idéale ce soir, on suivra notamment Mondo Duplantis viser peut-être un nouveau record du monde ou bien un alléchant 1 500 m où Jakob Ingebrigtsen retrouvera celui qui l'a battu la semaine passée à Zurich, l'Américain Yared Nuguse.

### Zhoya en grande forme

Même envie de revanche sur 100 m pour la championne olympique Julien Alfred, dominée au Letzigrund par Sha'Carri

Richardson. Côté français, attention à Sasha Zhoya, en grande forme actuellement sur les haies hautes où le champion olympique Grant Holloway sera hélas absent, n'ayant pas réussi à se mettre d'accord avec les organisateurs sur le plan financier. À suivre aussi Azedine Habz, Rénelle Lamote, Thibaut Collet (voir par ailleurs) et Amandine Brossier. Certains lauréats de Paris ont mis un terme à leur saison (Noah Lyles, Rai Benjamin), mais l'une des curiosités du

week-end sera la présence de la double championne olympique et recordwoman du monde du 400 m haies (50''37), l'Américaine Sydney McLaughlin-Levrone, que l'on voit très peu pour ne pas dire jamais en Europe hors grands Championnats. Non qualifiée pour les finales, car elle n'a disputé aucun meeting de Ligue de diamant cette année, elle sera en lice ce soir sur 400 m et demain sur 200 m, mais dans deux courses montées spécialement pour elle. Son objectif à Bruxelles, en dehors de l'ambition fort respectable de « goûter aux gaufres et au chocolat » ? Battre ses records sur les deux distances, respectivement 48''74 et 22''07.

S.K.



Alain Mounic/L'Équipe

Sydney McLaughlin-Levrone, double championne olympique du 400 m haies.



# JE PENCHE DONC JE SUIS



**CBR**  
500R

\* Donnez vie à vos rêves.



## NOUVELLE CBR500R

La CBR500R affiche fièrement son lien de parenté avec la Fireblade à laquelle elle emprunte ses ailettes aérodynamiques, gage de stabilité en entrée de virage et d'une étonnante agilité à vitesse élevée. Son bicylindre compatible avec le permis A2 bénéficie de nouveaux réglages d'injection et d'allumage pour plus de tonus à bas et moyens régimes, vous garantissant un maximum de sensations quel que soit le terrain de jeu. Un plaisir auquel contribue bien sûr la partie-cycle avec sa fourche inversée Showa SFF-BP Ø 41 mm et son double disque avant pincé par des étriers radiaux. La CBR500R est armée de technologies haut de gamme telles que le contrôle de couple HSTC, ou le nouvel écran TFT qui intègre l'application Honda RoadSync vous permettant de rester connecté à votre smartphone. La CBR500R se veut une référence dans la catégorie des sportives entrée de gamme au tarif de 7 499 €. **The Power of Dreams.\***



**MOTUL**

Au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer



# TENNIS Coupe Davis phase de groupes (2<sup>e</sup> journée)

France 16h Espagne

## Humbert aime tellement ça

Un énorme défi attend le numéro 1 français aujourd'hui contre Carlos Alcaraz. Mais il semble avoir retrouvé un grain de folie à l'approche d'un de ces matches qui le stimulent tant. Et l'Espagnol reste sur des résultats maigrichons.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FRANCK RAMELLA

VALENCE (ESPAGNE) – On ne peut pas enlever à Ugo Humbert le charme du naturel, quand il joue de façon si déliée – quasiment tout le temps en Coupe Davis –, ou quand il ne cache rien de ses sentiments. Avant de croiser aujourd'hui Carlos Alcaraz à Valence, il aurait pu se contracter en songeant au dur défi qui s'annonce contre l'ébouriffant numéro 1 espagnol. Mais il lui a offert au contraire son plus beau sourire. « Carlos, merci d'être venu ! »

Le Messin est juste heureux de « kiffer » une rencontre qu'il présente électrique contre un phénomène qu'il lui tarde de challenger. C'est sans doute la meilleure approche possible. « Jouer Alcaraz en Espagne, c'est le genre de matches que tu retiens toute ta vie, raconte-t-il en souriant. C'est un super joueur, j'adore le regarder jouer. Il crée toujours du jeu, il dégage sur le terrain un truc qui est fabuleux. »

La France, mal lancée dans le groupe après sa défaite contre l'Australie, aura besoin d'un leader sans complexe contre une telle armada. Arrivé vidé après une mauvaise tournée américaine, Humbert a débarqué à Valence sans grande assurance sur ses facultés mentales à gérer l'événement. Mais il s'est régénéré. La vie de groupe et ses sensations d'expert dans une compé-

tition où il n'a perdu qu'une fois en six simples lui ont permis de balayer Alexei Popyrin (6-3, 6-2), emporté par la tornade. « Et ces deux derniers jours d'entraînement, dit-il, j'ai retrouvé un peu ma folie sur le court. Je me suis très bien entraîné, méga en confiance, je tente des coups, même des retours sabrés, des trucs de fou ! Je me sens bien, il y a toute une atmosphère qui me met à l'aise. J'ai repris de l'énergie. »

On dirait que c'est le cas aussi pour Alcaraz. Loin d'être pimpant aux États-Unis (défaite au premier tour à Cincinnati, au deuxième à l'US Open), le numéro 3 mondial est d'abord apparu timoré et nerveux mercredi dans son premier set contre le Tchèque Tomas Machac, avant de laisser

partir le bras et d'enchaîner dans un double foufou qu'il était hors de question qu'il zappe, pas très académique mais survolté.

### Le précédent de Wimbledon

Il n'est pas encore phénoménal, mais rien n'empêche de croire qu'il peut le redevenir très vite... « Il a fallu tirer les leçons des défaites aux USA, et c'était dur, mais je vais essayer d'être un peu plus mature, synthétisait-il au bout de la nuit après cette belle débauche d'efforts. Mais je suis là avec beaucoup d'énergie. »

En 8<sup>es</sup> de finale à Wimbledon, Humbert avait trouvé sur de longues séquences la voie pour perturber celui qui allait finir par gagner le tournoi, dans un jeu très

direct et compact au retour, qui lui avait notamment permis de braker l'Espagnol quatre fois de suite. La magie alcaresque avait fini par faire la différence contre un Français culotté tout proche de pousser l'histoire au cinquième set (6-3, 6-4, 1-6, 7-5). Et forcément rassuré par ce premier contact.

« À Wimbledon, j'ai senti que je lui posais pas mal de problèmes, confirme le Messin. Ça m'a enlevé des doutes sur ma capacité à gagner contre ce genre de mecs. Il faut que je joue plus régulièrement face à eux pour m'habituer à l'intensité. Ça m'a fait du bien, ça m'a enlevé pas mal de doutes et permis de croire plus en moi. Là, je rentrerai sur le court pour gagner. Je sais que j'en ai les capacités. Et profiterai à fond du moment et de l'ambiance. » Banco.

« J'ai trouvé Ugo très bien dans son premier match, analyse Lionel Roux, l'ancien entraîneur de Coupe Davis, qui commente pour beIN. La surface lui correspond. Ça va assez vite pour son jeu tout en lui permettant de contrer comme il sait le faire. En Coupe Davis, on le sent investi d'une mission, par son rôle de numéro 1, même sur le banc où il encourage beaucoup ses coéquipiers. Concernant Alcaraz, je l'ai trouvé hésitant mercredi, commettant beaucoup de fautes en coup droit, en retour. Face à quelqu'un qui va encore plus l'agresser comme Ugo, qui va lui laisser moins de temps, ça peut être compliqué. Évidemment, il peut se régler, mais Ugo, avec sa patte agressive de gaucher, peut battre tout le monde quand il est bien... » **F**

Ugo Humbert a nettement battu l'Australien Alexei Popyrin mardi pour son entrée dans cette phase de groupes.



### France-Espagne à partir de 16 heures

**France** (cap. : Mathieu) Humbert (18<sup>e</sup> ATP), Fils (25<sup>e</sup>), Rinderknecht (58<sup>e</sup>), Herbert (806<sup>e</sup> en double), Roger-Vasselin (22<sup>e</sup> en double).

**Espagne** (cap. : Ferrer) Alcaraz (3<sup>e</sup> ATP), Martinez (42<sup>e</sup>), Bautista Agut (62<sup>e</sup>), Carreno Busta (207<sup>e</sup>) Granollers.

Les capitaines ont jusqu'à une heure avant le match pour annoncer leurs choix.

### LA FRANCE ÉLIMINÉE SI...

elle est battue par l'Espagne.

Alvaro Diaz/DPP/Panoramic

## RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

### GROUPE A BOLOGNE (ITA)

HIER

Pays-Bas - Brésil.....**2-1**  
**CLASSEMENT** 1. Pays-Bas 1v-1d (3-3) ; 2. Italie 1-0 (2-1) ; 3. Belgique 1-0 (2-1) ; 4. Brésil 0-2 (2-4).

### AUJOURD'HUI

Italie-Belgique

### GROUPE B VALENCE (ESP)

HIER

Australie-Tchéquie.....**3-0**  
Kokkinakis b. Mensik.....**6-2, 6-7 (2), 6-3**  
Popyrin b. Machac.....**1-0, ab.**  
Ebdon-Purcell b. Mensik-Pavlesk.....**6-4, 6-2**  
**CLASSEMENT** 1. Australie 2v-0d (5-1) ; 2. Espagne 1-0 (3-0) ; 3. France 0-1 (1-2) ; 4. Tchéquie 0-2 (0-6).

### AUJOURD'HUI

France-Espagne

### GROUPE C ZHUHAI (CHN)

HIER

Allemagne-Chili.....**3-0**  
**CLASSEMENT** 1. Allemagne 2v-0d (6-0) ; 2. États-Unis 1-0 (3-0) ; 3. Slovaquie 0-1 (0-3) ; 4. Chili 0-2 (0-6).

### AUJOURD'HUI

États-Unis - Slovaquie

### GROUPE D MANCHESTER (GBR)

HIER

Canada-Finlande.....**3-0**  
**CLASSEMENT** 1. Canada 2v-0d (5-1) ; 2. Grande-Bretagne 1-0 (2-1) ; 3. Argentine 0-1 (1-2) ; 4. Finlande 0-2 (1-5).

### AUJOURD'HUI

Grande-Bretagne - Argentine

## Vers plus de matches à élimination directe ?

La formule de l'épreuve pourrait évoluer à nouveau l'année prochaine, notamment la phase de septembre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VALENCE – Comment réagit le public du Pabellon Fuente de San Luis de Valence pour cette phase de groupes dans son format actuel ? Rien de bien nouveau sous le soleil caché par le toit de cette salle de 8 500 places, même si tout est tout confort pour les équipes : soporifique quand le pays n'est pas concerné, plus emballant quand l'Espagne joue. Ça devrait donc pulser aujourd'hui contre les Bleus.

La petite nouveauté de cette année consiste à avoir délocalisé un des quatre groupes à Zhuhai (Chine), un groupe sans la Chine, à plus de 8 000 kilomètres des pays concernés (États-Unis, Allemagne, Slova-

quie et Chili) et avec un décalage horaire inadapté pour les fans (tous) restés au pays. Sûrement pas le concept du siècle !

« Promouvoir l'image du tennis sur des nouveaux territoires », comme l'indique David Haggerty, le président de l'ITF ? Ou plus sûrement pour des raisons financières avec une des rares villes encore disposées à investir pour une semaine à temps faible dans cette « Coupe du monde du tennis » imaginée par Kosmos, précédent organisateur de l'épreuve, avant son retrait à grand fracas ? « C'est un désastre », a résumé le joueur chilien Cristian Garin, en lice à Zhuhai.

Pour sauver ce qui peut encore l'être du lustre évaporé de la Coupe Davis et éviter cette triste séquence de septembre où se multiplient les enceintes aux trois-quarts vides, la raison pourrait finir par l'emporter. Avec cette évidence historique que son charme essentiel, pas si désuet que ça, réside dans ces rencontres entre deux nations sur le terrain de l'une ou l'autre.

### Une nouvelle localisation pour la phase finale

Dans les coulisses, il se murmure de plus en plus qu'après le tour qualificatif de janvier, la deuxième phase (celle de septembre à seize équipes) reviendrait elle aussi

l'an prochain en mode « home and away », pour des 8<sup>es</sup> de finale à la maison ou à l'extérieur, vraisemblablement sur deux jours avec cinq matches (quatre simples, un double) en deux sets gagnants. Les huit équipes qualifiées disputeraient ensuite une phase finale en novembre, comme c'est le cas aujourd'hui.

Le board de l'ITF, qui aura lieu mardi, ou l'AG à Hongkong début octobre en diront certainement plus, ainsi que sur la nouvelle localisation de la phase finale (en Asie ?) dans l'espoir d'attirer des sponsors-titre puissants actuellement bridés par les incertitudes régnant autour d'une compétition en pleine turbulence. **F. Ra.**



# Moretton : « Il y a eu instabilité, j'espère qu'il n'y en aura plus »

Le président de la Fédération française de tennis explique pourquoi il souhaite obtenir en décembre un second mandat de quatre ans et pourquoi il est persuadé que la croissance de la « grande maison du tennis », malgré un contexte social tendu, va dans le bon sens.

JULIEN REBOULLET

La démarche est vive, les dossiers sont sous le bras et, dès qu'il s'assoit, Gilles Moretton joue toutes les balles. Débit rapide, celui qui préside la Fédération française de tennis (FFT) depuis début 2021 explique pourquoi il souhaite bénéficier de quatre années supplémentaires pour mener à bien sa vision du développement du tennis en France. Sa dureté dans les relations humaines dénoncée dès 2022 dans un audit confidentiel qui pointait « un management brutal » et « une chasse à l'homme » ? Le climat social orageux à la FFT décrit dans le rapport du cabinet Technologia lequel signalait 18 cas de risques psycho-sociaux avérés ? Il affirme en avoir pris acte et assure vouloir mettre en œuvre rapidement certaines des préconisations du cabinet qui a audité la Fédération au printemps. Le dirigeant de 66 ans a bien préparé son match. Reste à le jouer. C'est le 14 décembre, à l'issue d'un long processus électoral, que sera connu le nom de celui qui présidera la FFT de 2025 à 2028. Face à lui, la candidature de Germain Roesch, président de la Ligue Île-de-France.

« Le haut niveau national interpelle, ces derniers temps. Quel regard portez-vous sur le fiasco du tennis français aux JO et à l'US Open ? Il y a un mal français qui consiste à venir à chaque fois taper à la porte de la Fédération quand les résultats sont décevants, mais on n'a plus de contrôle sur les joueurs qui sont sur le circuit professionnel. C'est vrai qu'il y avait eu ce bon Wimbledon (*Giovanni Mpetshi Perricard, Arthur Fils et Ugo Humbert en deuxième semaine*), juste après le titre à Hambourg de Fils (*le 21 juillet*), mais ce n'est pas parce que les dernières semaines ont été moins bonnes qu'il faut maintenant tout jeter à la poubelle et parler d'un fiasco de la Fédération.

Sur quoi la FFT a-t-elle le contrôle, alors ? Sur les jeunes qu'on entraîne. On donne un autre cap, aujourd'hui, sous l'impulsion d'Ivan Ljubicic. Il a dit ce qu'il pensait après les Jeux, en proposant sa démission. On l'a refusée. Ivan peut dire les choses avec liberté. Si demain ça s'arrête pour lui, il n'aura pas de problème à trouver autre chose.

“Les critiques, on les écoute. Certaines, il faut les entendre, mais il ne faut pas qu'on s'arrête pour autant”

Quel est aujourd'hui le rôle de Ljubicic, précisément ?

Il est le patron du haut niveau, en lien avec les joueurs, les staffs et les familles. Pour résumer, disons qu'il a un œil sur les 15-25 ans. Sur tous les projets individuels, il aide, de près ou de loin. Récemment, il a créé un rassemblement des meilleurs 2008-2009. Pendant une semaine, ils étaient 25 à taper ensemble à Roland-Garros. Il regarde, repère, conseille.

Quelle est la philosophie globale de votre approche du très haut niveau ?

La responsabilisation des projets. Celui de devenir un champion n'est plus, à un certain âge, celui de la Fédération. Il y a de beaux projets et plusieurs façons de les soutenir. Comme par exemple quand un Moïse Kouamé (*15 ans et 81<sup>e</sup> junior mondial*) s'entraîne au Centre national d'entraînement, avec son coach de l'Académie Justine-Hénin, ou quand une Ksenia Efremova (*15 ans et 87<sup>o</sup> WTA*), qu'on aide financièrement, travaille avec le Néerlandais Sven Groeneveld.

Vous avez conscience des crispations de pas mal de cadres techniques autour d'un manque de clarté dans l'organisation de la DTN ?

Dès lors que tu changes quelque chose, tu reçois des critiques, parce que ça modifie les habitudes des gens. La société change et il faut qu'on change avec elle. On ne peut pas poursuivre le modèle appliqué à la DTN il y a

vingt ou trente ans. Les joueurs sont différents. Les critiques, on les écoute. Certaines, il faut les entendre, mais il ne faut pas qu'on s'arrête pour autant. Si je suis là et que je veux continuer, c'est parce que j'ai envie de consolider ce qu'on a lancé. Je suis quelqu'un qui trace, qui avance. Peut-être trop vite parfois.

Vous vous êtes séparé du DTN Nicolas Escudé. Allez-vous en nommer un nouveau avant la fin de votre mandat ?

J'écoute beaucoup, contrairement à ce qui est dit. Et aujourd'hui, le ministère voudrait qu'on revienne à un cadre d'État (*Escudé n'en avait pas le statut*). Si quelque chose doit se passer dans les trois mois d'ici à l'élection, ça se fera en parfaite entente avec le ministère, mais comme pour l'instant (*dans l'attente d'un nouveau gouvernement*) on n'a pas d'interlocuteur, je droppe en touche.

Et le climat social tendu au sein de votre Fédération, qui a conduit à un audit par le cabinet indépendant Technologia ?

## EN BREF

**66 ANS**  
Président de la FFT.  
Ancien joueur de tennis professionnel.

**13 février 2021 :**  
date de son élection à la présidence de la Fédération française de tennis.



Gilles Moretton, président de la Fédération française de tennis.

Le rapport qui a été rendu par ce cabinet est une suite logique, pour une entreprise qui grossit et dans laquelle on a fait de très belles choses et d'autres moins bien. Le point de déclenchement était un problème relationnel, et de fond, entre deux salariés, lié pour beaucoup à une directrice générale (*Caroline Flaissier, licenciée en début d'année qui conteste son licenciement*). Mais ce serait une erreur de dire que quelqu'un se sent mal au boulot à la Fédé à cause de Gilles Moretton.

Quelles leçons tirez-vous de ce rapport, qui se conclut par 38 préconisations précises, au sujet de l'organisation de la FFT ?

Il y a eu un mal-être à la Fédé. Les conclusions de Technologia m'ont révélé des trucs, la souffrance au travail notamment. On est une PME qui est devenue une entreprise de taille intermédiaire. On est passés de 385 à 500 salariés. Le chiffre d'affaires a augmenté de 323 à 490 M€. Le rapport dit que c'est correct, avec 62 % de satisfaction en interne. Mais il y a des choses à améliorer et c'est normal ! Quand il y a une forte croissance, il faut stabiliser. Certaines des préconisations du rapport vont être appliquées tout de suite. On veut consolider, fédérer et continuer à développer ce qui a été fait pendant ce mandat.

“Peut-être qu'en termes de croissance, ce qu'on a fait en quatre ans, on aurait dû le faire en six. Quand on prend des décisions lourdes, il y a forcément des mécontents”

Vous comprenez que certains vous trouvent autoritaire, voire dictatorial ?

Je suis speed et je suis exigeant parce que j'ai envie qu'on réussisse. Peut-être qu'en termes de croissance, ce qu'on a fait en quatre ans, on aurait dû le faire en six. Quand on prend des décisions lourdes, il y a forcément des mécontents. On m'attribue beaucoup de choses, mais on a été élus en 2021 avec 62 % des voix et, aujourd'hui, on a 80 % des délégués en place. Ça veut dire quelque chose. Pourtant, il y a eu beaucoup d'attaques : les accusations de parjure, l'instruction du Parquet national financier (PNF)... On a répondu, je suis serein, et je me tiens à disposition pour répondre encore.

Vous estimez donc rester l'homme de la situation pour enchaîner sur quatre années supplémentaires ?

J'entends le reproche d'absence de contre-pouvoir. Il y a eu instabilité, j'espère qu'il n'y en aura plus. Si je suis réel, on mettra en place un comité stratégique d'élus, parce qu'il y a vraiment beaucoup de dossiers à traiter, et ils en prendront en charge.

Vous avez 66 ans, après quoi courez-vous ?

C'est la passion qui m'anime. Je n'ai pas besoin d'argent ; j'aime les enfants, mes petits-enfants, la vie est belle, mais j'adore trop le tennis, et l'humain. J'aime le contact, je vais au fond des territoires. 90 % de mon temps, je le passe dans les clubs de tennis. Et je ne me vois pas ailleurs. J'ai zéro ambition. Un poste au Comité olympique ou à l'ITF (*Fédération internationale de tennis*) ? Ça ne m'intéresse pas. L'aide à l'équipement est passée de 20 à 33 M€ d'un mandat à l'autre. Ce sera 60 M€ lors du prochain. Et on arrive à 1169000 licenciés en fin de saison. J'aimerais que, plus tard, on voie le fruit de choses qu'on a initiées et qui demandent du temps. La continuité, c'est important. » **E**



# L'Amérique en reconquête

Un an après sa dernière édition, la Solheim Cup reprend du service aux États-Unis, dont l'équipe de « All Stars » reste sur trois échecs d'affilée.

CORRESPONDANCE SPÉCIALE

JEAN-PHILIPPE RODENBURGER

GAINESVILLE (USA) – À peine remise du final de feu et du point du nul (14-14) arraché par l'Espagnole Carlotta Ciganda à Nelly Korda en septembre 2023, permettant à l'équipe européenne de conserver le trophée sur le parcours andalou de Finca Cortesin, la Solheim Cup fait déjà son retour, aux États-Unis cette fois. Une première dans l'histoire afin de retrouver une alternance avec la Ryder Cup, son pendant masculin, dont l'édition 2020 avait été repoussée d'un an en raison du Covid.

Bienvenue à Gainesville, à une petite heure de route à l'ouest de Washington. En Virginie donc, et non dans la ville de Floride où il fait bon s'appeler Noah, comme Lyles, le champion olympique du 100 m qui y est né, ou Joakim, fils de Yannick, qui fit la gloire des Florida Gators en NCAA il y a vingt

ans. Dans un pays comptant une demi-douzaine de Gainesville, on est proche ici du bourg de campagne, dépaysement garanti avec son Robert Trent Jones Golf Club posé sur les rives ensoleillées du somptueux lac Manassas.

**"Il faudra jouer sans peur"**

ALBANE VALENZUELA, ROOKIE EUROPÉENNE

C'est ici que les Européennes ont rendez-vous pour défier une équipe américaine remontée à bloc et un public qui s'annonce bouillant, même si, hier, les parties d'entraînement se sont déroulées dans une ambiance paisible, loin de la furia de 2023. « Le public va faire plus de bruit, prévient Gwladys Nocera, quatre Solheim au compteur dont deux aux États-Unis. Mais c'est une hostilité gentille, car ça reste du sport. Il faut être prête à avoir des "USA! USA!" toute la journée dans les oreilles. Lors de ma première participation

(en 2005, dans l'Indiana), je marchais le long des cordes et les gens criaient à Cristie Kerr qu'elle allait me battre, qu'elle était la meilleure, etc. Ça peut un peu choquer, mais moi, ça avait tendance à me faire rire. C'est un public hyper patriote qui soutient ses joueuses à fond. On sent qu'on n'est pas les bienvenues (rires)... »

Dans ce resort manucuré, entre bâtiments d'inspiration coloniale, plans d'eau à perte de vue et mers de sable en guise de bun-

kers, l'Europe défie une team USA qui bombe le torse, avec quatre joueuses dans le top 10 de la Race quand la première « Bleue et Jaune » (les couleurs européennes) n'est que 15<sup>e</sup> (la Suédoise Maja Stark).

## L'Europe vers une passe de quatre historique ?

Renforcées par le statut de numéro 1 mondiale de leur leader Nelly Korda, en perte de vitesse ces derniers mois mais qui compte six titres cette saison, par les derniers feux de la star Lexi Thompson, ovationnée hier sur le parcours avant de tirer sa révérence en fin de saison, et par la forme au zénith de la régionale de l'étape, Lauren Coughlin (2 victoires cet été, 2 tops 5 en Majors), née dans le Minnesota mais élevée en Virginie, les Américaines impressionnent.

En dix-huit éditions de l'épreuve bisannuelle, l'Europe n'a gagné que deux fois outre-Atlantique. « Nous savons que jouer à l'extérieur n'est jamais facile, convient la rookie suisse Albane Va-

lenzuela. Mais c'est aussi une motivation de plus. Il faudra jouer sans peur et profiter de la semaine. »

Emmenées par Céline Boutier (10<sup>e</sup> mondiale), la mieux classée de l'équipe, les douze joueuses de la capitaine européenne Suzann Pettersen ont d'autres atouts à faire valoir que les performances individuelles. À commencer par l'impact psychologique énorme de détenir le trophée depuis 2019, soit les trois dernières éditions.

« J'adorais jouer la Solheim aux US, salive rétrospectivement la Française Karine Icher, 4 participations pour 2 victoires. Le challenge était plus grand, et comme on nous attendait moins, la pression était peut-être un peu moins forte. Ce n'est pas simple de jouer dans son pays avec son public quand on est favori. C'est une compétition géniale à remporter chez soi, mais quand on la gagne là-bas, ça rajoute un petit quelque chose. »

Si l'Europe venait à soulever pour la quatrième fois d'affilée le trophée, ce serait une première dans l'histoire de la compétition. De quoi lui donner des ailes. **E**

**La numéro 1 mondiale américaine Nelly Korda, hier à l'entraînement.**

## PROGRAMME

GAINESVILLE (VIRGINIE)

**AUJOURD'HUI**

À partir de 14 heures (heure française) huit doubles (4 foursome et 4 « quatre balles »).

**DEMAIN**

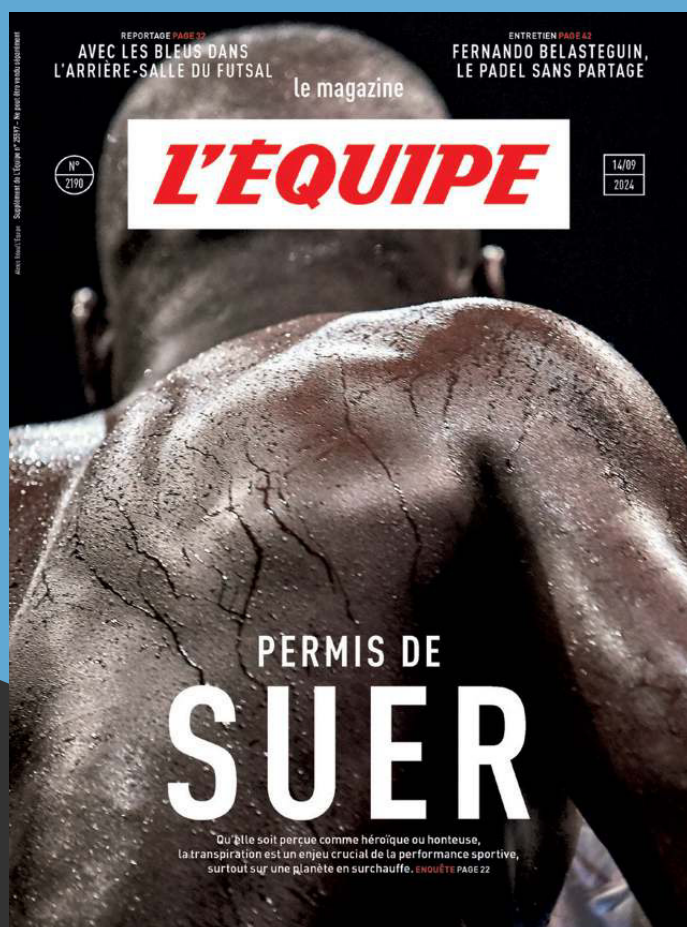
huit doubles.

**DIMANCHE**

12 simples.

**L'équipe américaine :**  
N. Korda, Vu, Coughlin, Ewing, Corpuz, Khang, Andrea Lee, R. Zhang, Alison Lee, Kupcho, Schmelzel, Thompson.  
**Capitaine :** S. Lewis.  
**L'équipe européenne :**  
Hull, Henseleit, Boutier, Stark, Grant, Maguire, Ciganda, Sagström, Hall, Nordqvist, Pedersen, Valenzuela.  
**Capitaine :** Pettersen.

demain le magazine **L'ÉQUIPE**



## Boutier, l'heure du rachat

Après sa déception des JO (18<sup>e</sup>), la Française est en quête d'une étincelle collective pour éclairer une saison 2024 loin de ses attentes.

L'an dernier, en Espagne, Céline Boutier se présentait dans l'équipe européenne de Solheim Cup avec un bilan de rêve : trois victoires au compteur dont un Major (l'Amundi Evian Championship) et une 5<sup>e</sup> place mondiale. Douze mois plus tard, la Française a glissé au 10<sup>e</sup> rang planétaire, n'a signé qu'un top 5 sur le LPGA et n'a pas réussi à accrocher une médaille aux JO, l'un de ses objectifs de la saison.

Sa 4<sup>e</sup> participation au match États-Unis - Europe tombe à pic pour celle qui espère peser dans l'épreuve. « Après son année 2023 canon, toutes les saisons peuvent paraître un peu moyennes, tempère l'ancienne joueuse française de Solheim Gwladys Nocera. Elle aime le match-play et va profiter à fond de l'événement pour s'éclater et jouer son meilleur golf. » Cette édition aura aussi un goût de revanche pour Boutier, qui avait quitté Finca Cortesin l'an dernier avec une troisième victoire en autant de participations, mais sans avoir apporté un seul point à son équipe. Un mois après sa décevante

18<sup>e</sup> place aux JO de Paris en dépit d'un départ canon (leader à - 7 au soir du premier tour), l'heure du rachat a sonné. « C'est une sensation étrange de voir l'épreuve revenir si tôt, admet la joueuse de 30 ans. Mais c'est une vraie chance car ce sont toujours des semaines très intenses et excitantes que l'on a hâte de vivre. En Espagne, je n'avais pas performé comme je le voulais. Je suis encore plus motivée cette année. »

Pour évoluer à son meilleur niveau, l'ancienne n°3 mondiale n'a une nouvelle fois pas compté ses heures au practice avec son staff. « J'ai travaillé tous les compartiments de mon jeu ces derniers temps, insiste-t-elle. Je sens que j'ai une marge de progression un peu partout, mais surtout au putting et au driving. » En délicatesse depuis le début de saison avec un swing dont elle ne parvient pas à retrouver la fluidité de l'an dernier, Boutier entrevoit la sortie du tunnel. « Ça se met doucement en place, mais c'est aussi lié aux parcours qu'on joue. Il faut sans cesse s'adapter. »

**J.-P. R. à Gainesville**



# CYCLISME Grand Prix de Québec



Tadej Pogacar et ses équipiers, à l'entraînement sur les routes québécoises, préparent les courses canadiennes – Grand Prix de Québec et Grand Prix de Montréal. En attendant les Championnats du monde.

## L'été indien de Pogacar

Après une longue coupure depuis son troisième sacre sur le Tour de France en juillet, le Slovène reprend aujourd'hui au Grand Prix de Québec et s'affûte en vue des Mondiaux (29 septembre).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**LUC HERINCX**

QUÉBEC (CAN) – À l'approche de la rentrée, il y a les angoissés qui ont bien commandé le cahier grands carreaux petit format de la liste scolaire et il y a les insouciantes. On savait déjà dans quelle case ranger Tadej Pogacar (25 ans), on peut cette fois y ajouter son staff. Après « un vrai été à la maison et à la plage pour la première fois depuis tellement d'années », le vainqueur du dernier Tour de France a raté l'avion transportant le peloton et tous ses suiveurs au Canada, lundi. À cause d'un oubli administratif, Pogacar et ses coéquipiers d'UAE Emirates ont été retenus plusieurs heures à l'aéroport de Roissy avant de rallier Québec où il va reprendre la compétition aujourd'hui.

Couac sans grande incidence sur l'humeur du Slovène, qui aurait seulement aimé « en profiter pour aller à Disneyland », souriait-il mercredi. Cassé par une saison déjà historique avec un doublé Giro-Grande Boucle russe – « Le lendemain du Tour, c'est un peu comme si mon corps s'était complètement éteint, je me suis senti assez mal physiquement pendant deux semaines » –, Pogacar s'est reconstruit progressivement ces deux derniers mois pour tenter de prolonger sa razzia. « Normalement, après une longue période sans course, la première ne se passe pas super bien mais on a

vu cette année sur les Strade Bianche (1<sup>er</sup>) que je pouvais arriver en forme », ajoutait-il.

Une mise en garde ambitieuse considérant le profil du Grand Prix de Québec (201,6 km et 2976 m de dénivelé positif), plus court, plus explosif et souvent plus calme que son grand frère de Montréal, prévu dimanche et où Pogacar s'était imposé en 2022.

**“Il faudrait vraiment que je sois dans un très bon jour pour être quasiment à son niveau”**

ARNAUD DE LIE (LOTTO-DSTNY), VAINQUEUR EN 2023 À PROPOS DE POGACAR

« Dans le passé, il y a eu beaucoup d'arrivées au sprint à Québec mais on a une grosse équipe, on peut durcir la course », prévenait-il alors qu'un jour plus tôt, Arnaud De Lie (Lotto-dstny) lui avait demandé « d'être sympa ». Vainqueur l'an dernier, le Belge estime que « Pogacar aura la clé. S'il veut durcir la course très tôt, ça peut donner un Québec qu'on n'a pas vu depuis longtemps, j'ai le souvenir de la victoire de Philippe Gilbert (en 2011) où tout le monde était arrivé un par un. Il est tellement polyvalent, c'est le meilleur coureur du monde... Il faudrait vraiment que je sois dans un très bon jour pour être quasiment à son niveau. »

Qu'il parvienne à asphyxier les sprinteurs ou non, ces deux courses auront une portée plus large pour le Slovène et nombre de

ceux qu'il croise à l'hôtel – Julian Alaphilippe, Valentin Madouas, Romain Bardet, Matteo Jorgenson, etc. –, venus reprendre du rythme à deux semaines des Mondiaux (le 29 septembre) organisés à Zurich (Suisse). Ces Championnats du monde courus sur un circuit ponctué de plusieurs raidards « sont dans le même style que ces grosses courses » canadiennes, expliquait Pogacar. À ce titre, le parcours de Québec, avec ses quatre courtes bosses, permettra notamment au Slovène de se tester face aux purs puncheurs car, après plusieurs reconnaissances du parcours suisse, Pogacar voit le Belge Remco Evenepoel comme son principal adversaire mais n'écarte pas « Van der Poel, en fonction de la météo, voire des Français ».

Le grimpeur de Komenda ne se met pas une pression énorme concernant ces Mondiaux – « si ça ne marche pas, il y aura d'autres opportunités » –, mais ajouter cette ligne à son palmarès dès cette saison lui ferait encore grimper un échelon au sein du panthéon cycliste où seuls Eddy Merckx et Stephen Roche ont réussi le triplé Tour d'Italie, de France, et Championnats du monde la même année.

En attendant, le cycliste aux statistiques de star NBA va « faire de son mieux pour gagner les deux » courses canadiennes. De Lie résume : « C'est un ogre. » **FE**

### PROGRAMME

#### CYCLISME

##### GRAND PRIX DE QUÉBEC

###### AUJOURD'HUI

201,6 km (16 tours de circuit de 12,6 km).

Départ à 17 h (heure française).

Arrivée vers 21 h 45.

En direct sur Eurosport 1 à partir de 16 h 50.

Principaux engagés :

LOTTO-DSTNY : De Lie (BEL).

UAE EMIRATES : Pogacar (SLO) ;

Ayuso (ESP) ; Majka (POL).

VISMA-LEASE A BIKE :

Jorgenson (USA) ; Benoot (BEL) ;

Kelderman (HOL).

INEOS GRENADIERS : De Plus (BEL).

SOUJAL-QUICK STEP :

Alaphilippe, Huby ; Lamperti (USA).

LIDL-TREK : Bagiolini (ITA) ;

Bernard.

DECATHLON-AG2R LA MONDIALE :

Lapeira, Godon, Baudin,

A. Paret-Peintre.

REDBULL-BORA : Hindley (AUS).

ALPECIN-DECEUNINCK :

Laurance.

GROUPAMA-FDJ : Madouas,

Grégoire, Molard, Russo.

EF EDUCATION-EASYPST :

Healy (IRL) ; Powless (USA).

BAHRAIN-VICTORIOUS : Mohoric (SLN).

MOVISTAR : Aranburu (ESP).

JAYCO-ALULA : Matthews (AUS) ;

S. Yates (GBR).

ARKEA-B&B HOTELS : Costiou,

Venturini.

DSM-FIRMENICH POSTNL :

Bardet, Barguil.

INTERMARCHÉ-WANTY :

Girmay (ERY).

COFIDIS : Coquard, Zingle,

Perez.

ASTANA-QAZAQSTAN :

Bettiol (ITA).

24 équipes, 168 engagés.

Vainqueur 2023 : De Lie (BEL).

### PROGRAMME

#### HOCKEY SUR GLACE

##### LIGUE MAGNUS

saison régulière/1<sup>re</sup> journée

###### AUJOURD'HUI

Briançon - Gap.....20 h

Nice - Chamonix.....20 h

Bordeaux - Marseille.....20 h 15

Anglet - Amiens.....20 h 30

###### DEMAIN

Cergy-Pontoise - Grenoble.....21 h

###### DIMANCHE 20 OCTOBRE

Rouen - Angers.....16 h

### NOS FAVORIS

★★★★★

Rouen, Grenoble

★★★★★

Angers

★★★★★

Bordeaux

★★★★★

Marseille

★★★★★

Cergy-Pontoise

# HOCKEY SUR GLACE

## Ligue Magnus 1<sup>re</sup> journée

## Loin de la forme olympique

Alors que les Alpes françaises, fief du hockey sur glace, viennent d'obtenir l'organisation des JO d'hiver 2030, les clubs montagnards peinent à rester compétitifs.

**YANN HILDWEIN**

Là-haut sur la montagne était un vieux palet. Y fusera-t-il encore en 2030, quand les Alpes françaises organiseront les JO d'hiver ? Le massif est « le berceau du hockey français », image le président de la Fédération (FFHG), Pierre-Yves Gerbeau. Le tournoi olympique de hockey ne se déroulera cependant ni à Chamonix, comme en 1924, ni à Méribel, comme en 1992, mais à Nice. Un choix qui reflète une évolution profonde, la descente de la discipline vers les métropoles de la plaine.

Il y a dix ans encore, Briançon était champion de France (Gap lui avait succédé en 2015 et 2017) et quatre autres clubs alpins évoluaient en Ligue Magnus. Aujourd'hui, ils représentent toujours 21 % des clubs affiliés à la FFHG et 16 % des licenciés, mais ne sont plus que trois à entamer la saison ce soir : Chamonix (30 titres de champion, record), Gap (4) et Briançon (1).

**“On doit être un exemple pour les jeunes, pour que Chamonix puisse perdurer”**

LUCAS MUGNIER, GARDIEN DES PIONNIERS DE CHAMONIX

La saison passée, aucun n'a atteint les play-offs. Pour la deuxième année d'affilée, Briançon, bon dernier, a évité la relégation car aucun club de l'étage inférieur ne remplissait les critères pour monter. « Quand on a été champions, on était très soutenus par les collectivités locales, on l'est moins aujourd'hui. On a 400 000 euros de budget en moins (1,2 M€ contre 1,6 M€) alors qu'on est passés de 26 à 44 matches de saison régulière, explique le président briançonnais, Pascal Courty. Pendant

ce temps, les clubs des grandes villes ont beaucoup grandi. » Rouen, double champion en titre, affiche 4 M€ de budget, son grand rival Grenoble 6 M€. Angers, Bordeaux ou Marseille aussi ont pris une autre dimension.

En fusionnant leurs sections de jeunes, parfois leurs équipes pros comme Megève et Saint-Gervais, les clubs montagnards n'ont que freiné le déclin. « Dans une petite ville, il y a moins d'argent, reconnaît Marton Vas, coach honoraire des Rapaces de Gap (40 000 habitants), qui dirigeait Briançon (10 000 habitants) la saison passée. Mais les gens sont plus présents, plus créatifs, plus critiques aussi (sourire). Et il y a de bonnes rivalités locales. Le derby Briançon-Gap, c'est spécial. »

À Chamonix (8 500 habitants), l'histoire centenaire affleure sur les photos en noir et blanc et les bancs de bois de la vieillissante patinoire Richard-Bozon. « On a grandi en allant à la patinoire tous les week-ends. Pour nous, représenter les modèles qu'on a eus quand on était tout petits, ça signifie beaucoup, dit le gardien des Pionniers, Lucas Mugnier (25 ans), né face au mont Blanc. On doit être un exemple pour les jeunes qui nous regardent aujourd'hui, pour que Chamonix puisse perdurer. » Le club espère beaucoup d'une nouvelle enceinte (2 500 à 3 000 places), actée pour 2026.

Mais le principal représentant régional est aujourd'hui Grenoble, qui concentre les talents au pied des massifs. Les Brûleurs de Loups (champions 2022) ont organisé toute une filière de développement avec Chambéry (D1) et la petite station iséroise de Vaujany (D2), qui permet aux jeunes du centre de formation de s'aguerrir dans de rudes joutes en altitude.



Le gardien Lucas Mugnier et les Pionniers de Chamonix ont terminé à la 9<sup>e</sup> place de la saison régulière de Ligue Magnus la saison passée.



# AUTOMOBILE Formule 1 Grand Prix d'Azerbaïdjan

Bakou

Hannah McKay/Reuters



Oscar Piastri (à gauche) et Lando Norris tout sourire hier dans le paddock du Grand Prix d'Azerbaïdjan.

## PROGRAMME ET CLASSEMENTS

### GRAND PRIX D'AZERBAÏDJAN 17/25

#### AUJOURD'HUI

essais libres 1 ..... 11h30  
essais libres 2 ..... 15h

#### DEMAIN

essais libres 3 ..... 10h30  
qualifications ..... 14h

#### DIMANCHE

course ..... 13h

### CLASSEMENT DES PILOTES

1. Verstappen (HOL), 303 pts ; 2. Norris (GBR), 241 ; 3. Leclerc (MCO), 217 ; 4. Piastri (AUS), 197 ; 5. Sainz (ESP), 184 ; 6. Hamilton (GBR), 164 ; 7. Perez (MEX), 143 ; 8. Russell (GBR), 128 ; 9. Alonso (ESP), 50 ; 10. Stroll (CAN), 24 ; 11. Hülkenberg (ALL), 22 ; 12. Tsunoda (JAP), 22 ; 13. Ricciardo (AUS), 12 ; 14. Gasly, 8 ; 15. Bearman (GBR), 6 ; 16. Magnussen (DAN), 6 ; 17. Albon (THA), 6 ; 18. Ocon, 5 ; 19. Zhou (CHN), 0 ; 20. Sargeant (USA), 0.

### CLASSEMENT DES CONSTRUCTEURS

1. Red Bull Racing, 446 pts ; 2. McLaren, 438 ; 3. Ferrari, 407 ; 4. Mercedes, 292 ; 5. Aston Martin, 74 ; 6. Racing Bulls, 34 ; 7. Haas F1 Team, 28 ; 8. Alpine, 13 ; 9. Williams, 6 ; 10. Kick Sauber, 0.

# Norris, numéro 1... ou presque

Andrea Stella, le patron de McLaren, a annoncé hier que Lando Norris serait favorisé par son écurie dans la course au titre. Mais selon des principes encore flous, même après explications des intéressés.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MAXIME MALET

BAKOU – Cette fois, c'est décidé. Après que Lando Norris, à la lutte pour le titre pilotes, a perdu plusieurs points cet été derrière son propre coéquipier Oscar Piastri (7 en Hongrie et 3 en Italie), McLaren a pris une décision importante. Son patron, Andrea Stella, l'a officialisée auprès de la BBC hier. « Nous allons favoriser Lando Norris. » Mais il y avait un mais et même plusieurs. Le premier ? « Nous voulons le faire sans compromettre nos principes, comme la sportivité. Soutenir son coéquipier occasionnellement, ça va, mais on ne veut pas s'ajuster de manière systématique juste pour donner plus de points au coéquipier. Ce n'est pas la façon dont McLaren ou Lando veut gagner. »

Le Britannique de 24 ans, qui compte 62 points de retard sur Max Verstappen au Championnat,

l'a confirmé quelques heures plus tard, dans la touffeur d'une fin d'été sur les bords de la mer Caspienne. « Je ne veux pas qu'on m'offre le Championnat. Ce serait génial de gagner un titre, une satisfaction à court terme, mais je ne pense pas qu'on peut être fier à long terme d'un titre obtenu comme ça. Je veux gagner en battant Max, mes adversaires et en prouvant que je suis le meilleur en piste. »

Si le sentiment est louable, il semble aussi naïf car, même avec son jeune âge et une équipe sur la pente ascendante, Norris n'a aucune garantie qu'il sera dans le futur à nouveau à la lutte pour un titre. Et il pourrait nourrir des regrets pour longtemps s'il s'incline de moins de dix points au bout de la saison. « Je suis sûr que ça ferait mal », a-t-il reconnu.

Cette ambivalence entre la volonté affichée de gagner et le discours sur la manière, entre l'annonce de nouveaux principes et le

manque de détails concrets, contribue à entretenir un vrai flou. Que les pilotes ont été invités à dissiper hier, avec plus ou moins de succès.

### Un grand principe et ses exceptions

Norris a plusieurs fois repoussés les assauts journalistiques sur le sujet en clamant que de nombreux principes étaient déjà en place depuis longtemps. « On avait déjà pris des décisions sur lesquelles on s'appuyait, a-t-il sifflé, c'est juste qu'on a fini par vous dire ce que vous aviez envie d'entendre. » Et ces fameuses « Papaya Rules » (les « règles papaye », en référence à la couleur de l'écurie) évoquées à la radio par son ingénieur à Monza ? « Vous pensez que c'est nouveau parce que vous en entendez parler maintenant, or ça fait un moment que ça existe, a-t-il lancé. D'ailleurs, c'est juste la règle numéro 1 en tant que coéquipiers. »

Qui est, bien sûr, de faire bien attention de ne pas s'éliminer mutuellement.

Sur la nouvelle approche, Piastri a souligné : « Ce n'est pas un principe qui englobe tout, qui veut dire que je vais me contenter de rouler derrière Lando à toutes les courses. » Norris a aussi dit et répété qu'il ne voulait pas « voler » de victoire à son coéquipier, même avec la perspective du Championnat. « S'il mérite de gagner, alors il gagnera », a-t-il affirmé, avant de préciser que les choses seraient différentes « pour des positions plus basses ». Avec un exemple concret, celui de Monza voilà deux semaines : « On aurait pu échanger les places 2 et 3 là-bas (Piastri a fini devant Norris). »

En Italie, c'est aussi la manœuvre musclée de l'Australien au premier tour qui a fait réagir et s'interroger sur l'approche de l'équipe de Woking. Une action

au terme de laquelle Piastri a pris la tête face à son coéquipier qui a également glissé derrière Charles Leclerc, le futur vainqueur.

Le sujet a été discuté en long en large et en travers au sein de l'équipe mais la conclusion est là encore difficile à tirer depuis l'extérieur. « Ça a été résolu », a lancé un Norris sibyllin. « Ce que j'ai fait, ça allait », a affirmé Piastri, soulignant que la course avait été perdue sur le coup tactique de Ferrari (un seul arrêt au stand) et non sur cette action. Puis, dans la seconde suivante, il a quand même avoué qu'à l'avenir, « dans les mêmes circonstances, des choses seraient différentes ».

Difficile de savoir quoi préciser puisque Norris lui-même a nié qu'il existait un pacte de non-agression au départ. Il faudra au moins attendre jusqu'à dimanche (pourquoi pas dès les virages 2 et 3 si difficiles à aborder en peloton ?) pour en avoir une idée. Quoi qu'il arrive, Stella a promis que ce nouveau principe serait « revu et mis à jour après Bakou ». En espérant que ce ne soit pas encore avec la sensation d'avoir lâché en route des points « faciles » pour Norris face à Verstappen. **E**

SEIKO  
SINCE 1881



Keep Going Forward

PROSPEX

www.seikoboutique.eu #SPB453

Continuez à aller de l'avant



# VOILE Solitaire du Figaro



## Dolan au bout de son rêve

Troisième étranger à s'imposer sur la Solitaire du Figaro Paprec, le skippeur irlandais de 37 ans a remporté hier à La Turballe la 55<sup>e</sup> édition devant Berrehar, lauréat de la dernière étape.

PASCAL SIDOINE

À 5h 18, hier matin, Tom Dolan a gravé à l'encre noire, au large de La Turballe (Loire-Atlantique), son nom au palmarès de la Solitaire du Figaro Paprec, dans le sillage des Poupon, Desjoyeaux, Le Cam, Le Cléac'h, Beyou, Troussel... et Horeau, son prédécesseur en 2023. Septième de la dernière étape (au départ de Royan) remportée par Loïs Berrehar (*Skipper Macif 2022*, 2<sup>e</sup> au général) devant Basile Bourgnon (*Edenred*, 7<sup>e</sup> au général) et Gaston Morvan (*Région Bretagne-CMB Performance*, 3<sup>e</sup> au général), il devient, à 37 ans, le premier marin irlandais à s'imposer, le troisième étranger après le Belge Joan de Kat en 1970 et le Suisse Laurent Bourgnon en 1988.

« La Solitaire du Figaro est une course que j'espérais gagner un jour et c'est aujourd'hui un véritable rêve qui se réalise. C'est complètement fou », lançait le skippeur de Smurfit Kappa-Kingspan à son arrivée au ponton.

Le natif de Dublin, initié à la voile sur les eaux de Baltimore (dans le sud de l'Irlande), a construit son succès dans les petits airs de la deuxième étape, entre Gijon et Royan, qu'il a gagnée avec une large avance. « Après la deuxième manche, je savais que j'étais bien placé avec 57 minutes d'avance au classement, mais j'ai essayé de garder la tête froide et cherché à me mettre le moins de pression possible sur les épaules, raconte-t-il.

*J'avoue que j'ai eu beaucoup de moments de doute. Lorsque j'ai franchi la ligne d'arrivée, je n'étais pas sûr de l'emporter mais j'ai compris quand j'ai entendu des gens me féliciter. À cet instant, j'ai eu envie de pleurer, mais pleurer de joie. »*

Après avoir fait ses armes en Mini 6.50 de 2015 à 2017 (6<sup>e</sup> de la Mini-Transat), Tom Dolan, qui a choisi Concarneau comme port d'attache, a basculé sur le circuit Figaro en 2018.

Deux ans plus tard, il signait sa première belle performance en terminant 5<sup>e</sup> de La Solitaire 2020. Septième en 2022, il décrochait son premier succès d'étape en 2023 (25 ans après son compatriote Damian Foxall en 1998), sans parvenir néanmoins à concrétiser au général (16<sup>e</sup>).

**“C'est une compétition addictive, je viens à peine de la gagner et j'ai déjà envie de revenir”**

TOM DOLAN

La septième tentative a été la bonne. « Cette victoire récompense des années de travail et de sacrifices, pour moi mais aussi pour mon entourage, poursuit celui qui aimerait un jour s'aligner au départ du Vendée Globe. C'est une compétition addictive, je viens à peine de la gagner et j'ai déjà envie de revenir. Depuis des années, j'entends parler de la Fastnet Race, de Sydney Hobart, mais là, on fait ça trois ou quatre fois, en solo, dans les mêmes conditions, sur des bateaux beaucoup plus extrêmes ! »

Tom Dolan brandit le drapeau Irlandais, hier matin, après avoir franchi la ligne d'arrivée de la dernière étape de la Solitaire du Figaro.

### CLASSEMENT FINAL

1. Dolan (IRL, Smurfit-Kappa-Kingspan), en 10 j 12 h 59' ;
2. Berrehar (Skipper Macif 2022), à 25'38" ;
3. Morvan (Région Bretagne-CMB Performance), à 35'15" ;
4. Dhallenne (YCSL-Primatice-SLB Pharma), à 58'48" ;
5. Yven (Skipper Macif 2023), à 1 h 2'32" ;
6. Le Pape (Demain), à 1 h 21'59" ;
7. Bourgnon (Edenred), à 1 h 49'50" ; etc.

### TRÈS COURT

#### SNOWBOARD TRESPOUCH EN PAUSE MATERNITÉ

De passage hier sur la chaîne L'Équipe, Chloé Trespeuch a annoncé entamer une pause maternité. À 30 ans, la vainqueur sortante du globe de cristal et vice-championne olympique en 2022 ne sera pas au départ de la Coupe du monde, qui débute le 13 décembre, à Cortina. « Il y aura un projet bébé pour 2025 et après le retour pour les JO de 2026, donc ça laisse un an pour retrouver le niveau et c'est un challenge de plus », sourit la snowboardeuse aux 11 victoires en Coupe du monde et un titre mondial, enceinte de six mois, qui continue la préparation physique et a prévu de réaliser l'ascension du mont Blanc avant fin septembre.



Bernard Papon/L'Équipe

#### CYCLISME L'ITALIE CHAMPIONNE D'EUROPE DE RELAIS MIXTE

L'Italie a assumé hier son statut de favori en décrochant l'or. L'équipe transalpine, emmenée par Edoardo Affini – sacré sur le chrono individuel la veille –, Mattia Cattaneo et Mirco Maestri chez les hommes, puis Elena Cecchini, Vittoria Guazzini et Gaia Masetti chez les femmes, a dominé les cinq autres équipes en lice, sur un tracé tout plat de 52,3 km entre Heusden-Zolder et Hasselt. Elle a devancé l'Allemagne et la Belgique. Il y avait seulement six équipes engagées et l'équipe de France, tenante du titre, n'était pas présente pour des raisons économiques.

### BASKET

## Une Williams record

**WNBA** La montée en puissance de Gabby Williams se confirme. Après un retour timide sur les parquets américains, la Française de 28 ans enchaîne les performances. La dernière en date a eu lieu dans la nuit de mercredi à jeudi, sur le terrain des Los Angeles Sparks où l'ailière a planté 17 points, record personnel de la saison égalé, dont 13 dans le deuxième quart-temps avec une belle adresse au tir (60 % et 3/5 à 3 pts). La médaillée d'argent à Paris a aussi compilé 4 passes, 3 interceptions et 1 rebond. Elle a été déterminante dans la victoire de sa nouvelle équipe, Seattle (90-82), qui avait pourtant encaissé un léger éclat



Juan Ocampo / NBAE / Getty Images / AFP

(15-23) dans le premier quart-temps. Williams avait déjà atteint les 17 points cette saison, lors d'une défaite face à New York Liberty le 6 septembre (77-70), et semble donc confirmer son excellent niveau des Jeux Olympiques de Paris.

### HOCKEY SUR GLACE

## Rouen, trois de chute

**LIGUE DES CHAMPIONS** Il n'y a pas eu de miracle hier à Tampere où l'équipe phare locale, Tappara, s'est imposée logiquement (6-1) face à des Rouennais affaiblis qui présentaient deux duos défensifs avec les novices en CHL Mattéo Perdrix et Fiorenzo Villard, tous deux 19 ans. Face aux triples champions de Finlande en titre, qu'a rejoints le défenseur français Hugo Gallet, les Dragons n'ont trouvé la faille qu'à une seule reprise, mais de belle manière, le Canadien Jared Dmytriw prenant de vitesse la défense finlandaise avant de marquer en deux temps après 31 minutes de jeu. Mais auparavant, les Finlandais avaient déjà marqué trois buts par le jeune Arttu Kariki (19 ans), Kristian Tanus en supériorité numérique et Oskari Luoto. Après avoir encaissé un nouveau but de Kariki à l'entame du troisième tiers, les Normands ont craqué en fin de match, concédant deux autres réalisations. Avec cette troisième défaite en trois matches, Rouen, qui se déplace samedi à Bremerhaven (ALL), pointe à la 23<sup>e</sup> et avant-dernière place de Ligue des champions.

### AUTO

## Hyundai en candidat

**WEC** Il y aura bientôt un constructeur de plus dans le Championnat du monde d'Endurance. Hyundai, via sa branche haut de gamme Genesis, va rejoindre Ferrari, Toyota, Porsche et consorts dans un futur proche. L'annonce a été faite hier par le constructeur sud-coréen qui indique que le choix s'est porté sur un programme LMDh, c'est-à-dire, comme Alpine ou Porsche, en utilisant comme base l'un des châssis mis à disposition (Oreca, Ligier Automotive, Dallara ou Multimatic), avec un système hybride commun. Le moteur reste, lui, à la charge du constructeur. « Le LMDh est apparu comme le choix le plus stratégique pour nous à l'heure actuelle », explique le constructeur. Concernant la date, il semble logique de miser sur une arrivée en 2026, sans doute en WEC et en IMSA, Genesis étant une marque commercialisée aux États-Unis. Pour le choix du châssis, le français Oreca, qui s'est déjà occupé d'Acura et d'Alpine, semble tenir la corde. **F.B.**

## RÉSULTATS ET PROGRAMMES

### HOCKEY SUR GLACE LIGUE DES CHAMPIONS phase de groupes, 3<sup>e</sup> journée

**HIER**  
Tappara - Rouen ..... 6-1

### HANDBALL LIGUE DES CHAMPIONS phase de groupes 1<sup>er</sup> j. / groupe A

D. Bucarest (ROU) - Fredericia (DAN) 37-28  
Berlin (ALL) - Veszprem (HON) ..... 31-32  
**CLASSEMENT** : 1. Bucarest, Sporting Portugal (POR), PSG, Veszprem, 2 ; 5. Berlin, Pelister Bitola (MCD), Plock (POL), Fredericia, 0.

**groupe B**  
Szeged (HON) - Magdebourg (ALL) 31-29  
Kielce (POL) - Zagreb (CRO) ..... 30-23  
**CLASSEMENT** : 1. Aalborg (DAN), Kielce, FC Barcelone (ESP), Szeged, 2 ; 5. Magdebourg, Kolstad (NOR), Nantes, Zagreb (CRO), 0.

### LIQUI MOLY STARLIGUE saison régulière / 2<sup>e</sup> journée

**AUJOURD'HUI**  
Cesson-Rennes - Aix-en-Provence ..... 20 h  
Créteil - Chambéry ..... 20 h 30  
Ivry - Nîmes ..... 20 h 30  
Saint-Raphaël - Chartres ..... 20 h 30  
Tremblay - Montpellier ..... 20 h 30

**DEMAIN**  
Dunkerque - Toulouse ..... 20 h  
Nantes - Istres ..... 20 h 45  
**DIMANCHE**  
Limoges - Paris-SG ..... 17 h

### CLASSEMENT :

**LIQUI MOLY StarLigue**  
1. Montpellier, 2 pts ;  
2. Istres, 2 ; 3. Toulouse, 2 ; 4. Nantes, 2 ; 5. Chambéry, 2 ; 6. Limoges, 2 ; 7. Paris-SG, 2 ; 8. Aix-en-Provence, 2 ; 9. Créteil, 0 ; 10. Dunkerque, 0 ; 11. Nîmes, 0 ; 12. Cesson-Rennes, 0 ; 13. Chartres, 0 ; 14. Tremblay, 0 ; 15. Ivry, 0 ; 16. Saint-Raphaël, 0.



télévision

PROGRAMME DU JOUR

8h00	TENNIS <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 4
	Coupe Davis. Phase finales. À 14 heures sur Max 5, à 15 heures Max 6.	
9h00	GOLF <b>EN DIRECT</b>	GOLF +
	Open d'Irlande. 2 <sup>e</sup> tour.	
11h15	FORMULE 1 <b>EN DIRECT</b>	CANAL+ SPORT
	GP d'Azerbaïdjan. Essais libres 1. À 14 h 45, essais libres 2.	
11h45	RUGBY À XIII <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 1
	NRL. Play-offs. 1 <sup>er</sup> tour. Panthers-Roosters.	
12h55	FORMULE 2 <b>EN DIRECT</b>	CANAL+ SPORT
	Épreuve d'Azerbaïdjan. Essais qualificatifs.	
14h00	TENNIS <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 3
	Coupe Davis. Phase finale.	
16h50	CYCLISME <b>EN DIRECT</b>	EUROSPORT 1
	Grand Prix de Québec. La course (201,6 km).	
19h00	RUGBY <b>EN DIRECT</b>	CANAL+ SPORT
	Pro D2. 3 <sup>e</sup> journée. Aurillac-Grenoble. À 19 h 30, sur Canal+ Live : Nice - Soyaux-Angoulême, Dax-Colomiers, Valence-Béziers, Provence Rugby-Montauban, Mont-de-Marsan - Agen. À 21 heures, Biarritz-Oyonnax.	
19h50	TOUT LE SPORT	3
	À 20 heures, Le mag Ligue 1.	
20h00	HANDBALL <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 10
	Liqui Moly StarLigue. 1 <sup>re</sup> journée. Cesson-Rennes - Aix-en-Provence.	
20h00	FOOTBALL <b>EN DIRECT</b>	CANAL+ FOOT
	Saudi Pro League. 3 <sup>e</sup> journée. Al-Nassr - Al-Alhi.	
20h00	FOOTBALL <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 2
	Ligue 2. 4 <sup>e</sup> journée. Lorient-Red Star. Sur beIN Sports 1, multiplex. Sur beIN Sports Max : Bastia-Troyes (4), Rodez-Guingamp (5), Pau-Martignes (6), Annecy-Amiens (7), Clermont-Dunkerque (8), Laval-AC Ajaccio (9).	
20h30	HOCKEY SUR GLACE <b>EN DIRECT</b>	SPORT FRANCE
	Ligue Magnus. 1 <sup>re</sup> journée. Bordeaux-Marseille.	
20h45	FOOTBALL <b>EN DIRECT</b>	DAZN 1
	Ligue 1. 4 <sup>e</sup> journée. Saint-Étienne - Lille.	
22h00	TENNIS <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 2
	Open de Guadalajara (MEX).	
0h30	BASEBALL <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 4
	MLB. Philadelphia-New York Mets.	
0h30	GOLF <b>EN DIRECT</b>	CANAL+ SPORT
	Open de Napa (USA). 2 <sup>e</sup> tour.	

la chaine
 L'EQUIPE



18h20	<b>L'ÉQUIPE DE GREG</b>	Grégory Ascher
6h00	<b>L'ÉQUIPE DU SOIR</b>	Rediffusion.
10h00	<b>L'ÉQUIPE MOTEUR</b>	Top Gear.
14h05	<b>FOOTBALL</b>	Coupe du monde F U20. 8 <sup>es</sup> de finale. France - Pays-Bas.
16h10	<b>L'ÉQUIPE DE CHOC</b>	Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Matthieu Dossevi, Frédéric Lecanu. Timothée Maymon à Saint-Étienne.
18h20	<b>L'ÉQUIPE DE GREG</b>	Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Camille Maccali, Raymond Domenech, Karim Bennani, Yoann Riou, Anthony Clément, Georges Quirino. Timothée Maymon à Saint-Étienne.
21h05	<b>L'ÉQUIPE MOTEUR</b>	Top Gear.
22h40	<b>L'ÉQUIPE DU SOIR</b>	Avec : Olivier Ménard, Vincent Duluc, Bertrand Latour, Hugo Guillemet, Pia Clémens, Dave Appadoo, Virginie Sainsily, Hugo Andréani. Timothée Maymon à Saint-Étienne.

L'EQUIPE live et live foot

9h40	<b>BASKET 3X3</b>	Coupe du monde U23.
4h00	<b>BASKET 3X3</b>	Coupe du monde U23.

LA DER

vendredi 13 septembre 2024



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

DANS CETTE ÉDITION

FOOTBALL  
MARSEILLE  
Luis Henrique, la métamorphose  
P.6 ET 7



Bernard Le Bars/L'Équipe

FOOTBALL  
BREST  
Pourquoi Lorenzi est resté  
P. 9



Bernard Papon/L'Équipe

ATHLÉTISME  
MEETING DEBRUXELLES  
Collet en quête de revanche  
P.20

le dessin du jour par

Faro

LITIGE MBAPPÉ-PSG : LA LFP ENJOINT LE CLUB À RÉGLER 55 MILLIONS AU JOUEUR.

PAR CONTRE ON PREND 10% POUR FRAIS DE PROCÉDURE.



L'EQUIPE  
DU SOIR

Olivier Ménard et sa bande vous donnent rendez-vous du lundi au vendredi de 23h à 01h et le dimanche de 22h40 à 00h30

L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet  
Direction, administration, rédaction et ventes :  
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20  
L'EQUIPE Société par actions simplifiée.  
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury  
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury  
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz  
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS :  
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :  
45 avenue du Général Leclerc  
60643 Chantilly Cedex  
E-mail : abo@lequipe.fr  
TARIF D'ABONNEMENT :  
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.  
IMPRESSION :  
POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).  
Dépôt légal : à parution  
PAPIER : Origine : France  
Taux de fibres recyclées : 100 %  
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01  
Eutrophisation : p10t 0,009 kg / tonne de papier  
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA  
Tél. : 01 40 93 20 20  
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20  
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

